



HAL
open science

Carnets. Partie 1 : de simples questions sur un objet ordinaire. Partie 2 : une collection d'observations, de dialogues et d'anecdotes sur les carnets des étudiants en architecture

Claire Malucelli

► **To cite this version:**

Claire Malucelli. Carnets. Partie 1: de simples questions sur un objet ordinaire. Partie 2: une collection d'observations, de dialogues et d'anecdotes sur les carnets des étudiants en architecture. Architecture, aménagement de l'espace. 2020. dumas-02871849

HAL Id: dumas-02871849

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02871849>

Submitted on 17 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

CARNETS

Partie 1 : De simples
questions sur un objet
ordinaire

Mémoire de fin d'études

Claire Malucelli - 2020

Encadré par Marie-Paule Halgand

ENSA Nantes

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

LE PREMIER CARNET

- 13 Le journal intime
- 19 Le petit carnet de Sartre

POURQUOI AVOIR UN CARNET ?

- 28 Le carnet est un loisir
- 30 Le carnet est un compagnon de voyage
- 60 Le carnet est un outil
- 63 Le carnet est une (re)lecture captivante

COMMENT RETRANSCRIRE UNE IDÉE DANS SON CARNET ?

- 82 S'ennuyer pour créer
- 85 L'ordinateur de Benoît Forgeard
- 88 Le dessin didactique

DES ALTERNATIVES AU CARNET ?

- 126 Expérience 1 : Les supports de conception

En préambule, je veux adresser tous mes remerciements
aux personnes avec lesquelles j'ai pu échanger et qui
m'ont aidé pour la rédaction de ce mémoire.

Merci,

à mes copains d'abord, les moquettes Gégette,

à Marie-Paule Halgand, pour son accompagnement et
son aide tout au long de cet exercice de recherche,

à tous les étudiants qui ont perdu leurs carnets et permis
de remplir ma collection,

à ceux que j'ai rencontré durant les enquêtes pour
m'avoir accordé de leur temps et m'avoir permis de
nourrir ce mémoire avec leurs jolis carnets, et encore
merci pour nos belles discussions : Andrès, Clémence,
Manon, Maxime, Lune, Tess, Thomas, Estelle, Marjorie et
Claire.

J'adresse enfin mes remerciements à ma famille : Mes
parents, ma petite sœur, mon petit frère et Guillaume
pour leur soutien et leurs encouragements.

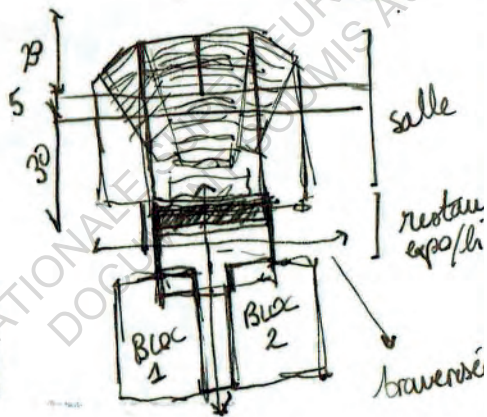
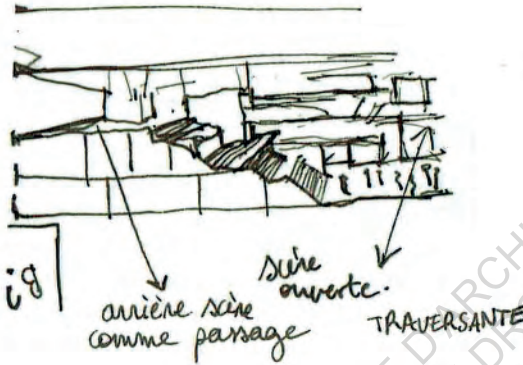
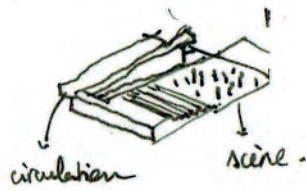
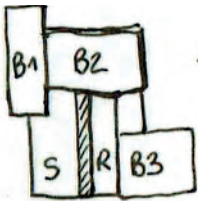


Image tirée d'un carnet orphelin.

INTRODUCTION

Mon rapport au dessin

Dans ma famille la passion pour le dessin est un précieux héritage. Ma grand-mère qui était très talentueuse avait décidé d'approfondir ses talents en intégrant l'école des Beaux-Arts de Dresde, une des écoles les plus anciennes et renommées d'Allemagne. Ma mère a beaucoup appris d'elle, et repris cette passion pour le dessin.

Quant à moi, je ne me souviens pas quand j'ai commencé à dessiner, j'ai l'impression que c'est depuis toujours.

Avec ma mère on partage ça. Tout ce que j'ai appris c'est grâce à elle et je ne parle pas d'apprentissage de la perspective cavalière ou des points de fuite... mais d'astuces, d'approches plus sensibles, émotionnelles, instinctives. C'est pour cela que ma mère et moi avons des coups de crayon très similaires, notre rapport au dessin est le même. Cet héritage c'est presque biologique.

Plus petite, on me faisait souvent des compliments : « C'est fabuleux, elle a hérité du talent de sa mère et de sa grand-mère ! ». En classe, les professeurs m'ont délégué des petits travaux artistiques. Cette confiance qu'on a placé en moi, a renforcé mon impression d'exister à travers le dessin.

La peur de voir le dessin disparaître

J'ai choisi de faire des études d'architecture car j'ai toujours été fascinée par les dessins de Léonard de Vinci qui sont des dessins

d'inventions « scientifiques », des croquis, des brouillons mais extrêmement beaux. C'est ainsi que je me représente l'architecture, des dessins où le but principal n'est pas le dessin lui-même mais plutôt un outil d'invention et de recherche. Le dessin rejoint la science et aboutit à un projet, une idée.

Après quatre ans d'étude en école d'architecture, je me suis rendue compte que la place du dessin n'a pas autant d'importance que je le croyais, surtout pour la représentation des éléments graphiques (plans, coupes, élévations, dessin du projet) et que mon apprentissage m'a plutôt poussé à travailler sur l'ordinateur.

Je pense que ma volonté de vouloir travailler sur le sujet des carnets (et donc indirectement sur le croquis) vient d'une peur de voir le dessin disparaître pour laisser place à l'informatique. Mais le déclenchement s'est vraiment réalisé après une conversation avec une collègue de travail pour le projet. Nous étions en phase de recherche. Il s'agissait de trouver des idées pour commencer le projet mais elle avait oublié son ordinateur. Ne la voyant pas en action je l'interpelle.

Moi : « Tu ne travailles pas ? »

Elle : « Non j'ai oublié mon ordinateur. »

Moi : « Mais tu as des feuilles et des crayons. »

Elle : « Oui mais je ne peux pas réfléchir sans mon ordinateur. »

Cela m'a donné envie de m'intéresser aux autres étudiants en architecture et de découvrir le rapport qu'ils entretiennent avec le dessin, avec leurs carnets et savoir si, comme mon amie, ils conçoivent leur projet directement sur l'ordinateur.

Comment le carnet est utilisé par les étudiants en architecture, dans le processus de création d'un projet ?

Pour répondre à cette question, il est tout d'abord nécessaire de s'interroger sur l'histoire du carnet, son apparition et l'évolution de son utilisation jusqu'à aujourd'hui. Puis, il convient d'analyser les carnets des étudiants en architecture et d'interroger leurs propriétaires. Pour cela ce mémoire se divise en deux parties :

La partie 1 : « De simples questions sur un objet ordinaire, le carnet ».

La partie 2 : « Une collection d'observations, de dialogues et d'anecdotes sur les carnets des étudiants en architecture ».

Prise du Sang. (Prélèvement)

Un même niveau.

La marée.

Les ambiances de la prise.

Maquette de coupe.

Maquette plus grande

Coupe transversal.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE PREMIER CARNET

Tenir un carnet n'est pas une pratique naturelle, elle a une histoire. Et pour cela, il faut s'intéresser à celle du journal intime. En effet, c'est en retraçant l'histoire du journal que nous allons pouvoir découvrir comment a émergé la pratique de l'écriture de carnet. Cependant, le journal intime est un domaine mal connu, car c'est un sujet discret. Le plus souvent nous n'avons d'expérience que notre propre journal, jamais ceux des autres. Nous allons donc observer la naissance du carnet à travers les journaux personnels d'Eugène Dabit, Nathalie Parseihan et Jean Paul Sartre, de célèbres écrivains dont les journaux et carnets sont considérés comme des vestiges et exposés ou retranscrits dans plusieurs livres, donc accessibles à tous.

Le journal intime

Le journal abrite une écriture au jour le jour, recensant une série d'évènements datés. En effet, le fondement d'un journal, c'est la date. C'est d'ailleurs la première chose que le diariste écrira. La datation peut être plus ou moins précise mais elle est essentielle car c'est ce qui la différencie du carnet ou de l'autobiographie.

Le journal n'est donc pas seulement un texte, c'est un moment dans le temps, une trace de l'auteur lui-même qui ne peut être modifiée ou corrigée. Quelques fois cette trace peut être accompagnée d'autres traces (des dessins, des objets, des fleurs...) extraites de la vie quotidienne.

Cette pratique du journal n'est pas forcément continue, elle peut être irrégulière ou passagère. On écrit quand on traverse une phase de sa vie douloureuse ou à l'occasion d'un voyage ou pour tenir des comptes... Bref le journal on le prend, on le laisse puis on le reprend pour ne plus l'utiliser ensuite etc ... C'est une pratique qui s'inscrit dans la durée où le journal est le lien entre des événements plus ou moins éloignés dans le temps.

En France on emploie l'expression « journal intime » pour éviter la confusion avec le journal de presse. Pourtant, ce n'est que tard dans son histoire que l'intimité du journal est apparue. Ici nous parlerons donc de « journaux personnels ».

Les journaux ont d'abord été collectifs et publics avant d'être d'ordre privé et ce n'est qu'à partir de la Renaissance que le journal individuel est apparu. Il est né du commerce et de l'administration. Car en tant que commerçant, il fallait tenir un journal de compte, daté, que l'on remplissait tous les jours pour se souvenir de chaque transaction. Le journal de comptes a sans doute servi peu à peu de modèle pour les journaux à des buts plus personnels et moins financiers.

Au quatorzième siècle les journaux de comptes et les agendas se remplissent de notes et de commentaires sur la vie quotidienne jusqu'à devenir petit à petit des journaux personnels.

Sur ce journal appartenant à une bourgeoise parisienne au commencement du 20^e siècle (**fig. 1**), on y découvre un texte dans lequel elle raconte sa journée et un collage d'un dessin de fleurs de Mise.

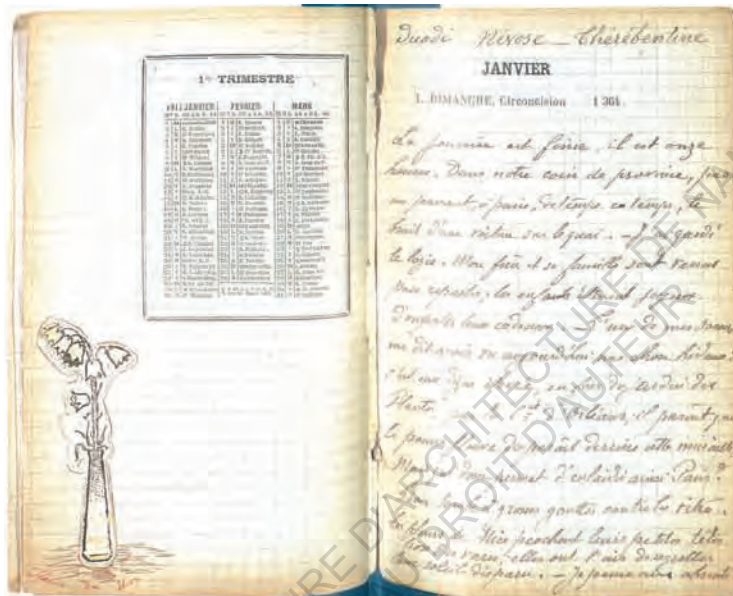


Fig. 1 : Journal d'une petite bourgeoise du 20^e siècle. Philippe Lejeune et Catherine Bogaert, *Histoire d'une pratique, un journal à soi*, p. 28. Textuel, 2003.

Ce journal est tenu sur un agenda trimestriel dans lequel une page correspond à une journée.

Le journal est donc passé d'une utilité pratique (tenir des comptes) à une utilité plus personnelle dont le but est propre à chacun.

En effet depuis la fin du dix-huitième siècle, le journal s'est mis au service de la personne, ainsi que le démontre les petits journaux d'Eugène Dabit (**fig. 2**) qui détiennent de nombreuses réflexions sur l'utilité du journal lui même. Eugène Dabit, né en 1898, mort en 1936, est un peintre et romancier français, auteur du célèbre roman « L'Hôtel du Nord ».

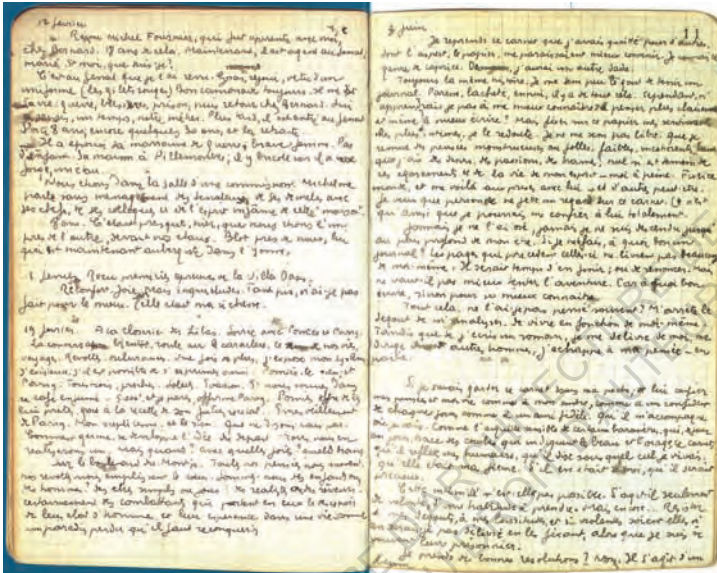


Fig. 2 : Journal d'Eugène Dabit. Tiré du livre de Philippe Lejeune et Catherine Bogaert, *Histoire d'une pratique, un journal à soi*, p.15, Textuel 2003.

« 3 juin 1932. Toujours la même histoire. Je me sens peu le goût de tenir un journal. Paresse, lâcheté, ennui, il y a de tout cela. Cependant, n'apprendrais-je pas à me mieux connaître : à penser plus clairement, et même à mieux écrire ? Mais, fixer sur ce papier mes sentiments les plus intimes, je le redoute, je ne me sent pas libre. Que je remue des pensées monstrueuses ou folles ; faibles, incohérentes, basses ; que j'aie des désirs, des passions, des haines ; nul n'est témoin de ces égarements et de la vie de mon esprit – moi, à peine. Fixer ce monde, et me voilà aux prises avec lui – et d'autres peut être. Je veux que personne ne jette un regard sur ce carnet. Ce n'est qu'ainsi que je pourrais me confier totalement. Jamais je ne l'ai osé, jamais je ne suis descendu jusqu'au plus profond de mon être. Si je ne le fais, à quoi bon un journal ? Les pages qui précèdent celles-ci ne livrent pas beaucoup de moi-même. Il serait temps d'en finir ; ou de

renoncer. Mais ne vaut il pas mieux tenter l'aventure ? Car à quoi bon écrire, sinon pour mieux se connaître ? Tout cela, ne l'ai-je pas pensé souvent ? M'arrête le dégoût de m'analyser. De vivre en fonction de moi-même. [...] Si je savais garder ce carnet dans ma poche ; et lui confier mes pensées et ma vie comme à mon ombre, comme à un confident de chaque jour comme à un ami fidèle. Qu'il m'accompagne où je vais ! [...] S'il en était ainsi, qu'il serait précieux ! Cette intimité n'est-elle pas possible ? S'agit-il seulement de volonté, d'une habitude à prendre. Mais encore... Résister à mes dégoûts, à mes lassitudes; et, si violentes soient-elles, n'en serais je pas délivré en les fixant, alors que je suis si souvent leur prisonnier ? Je prends de bonnes résolutions ? Non. Il s'agit d'un besoin, comme celui de respirer, d'une sorte d'hygiène de vie. ¹ » Eugène Dabit, 1932

Pour le romancier, tenir un journal est une manière de vivre et un moyen d'accompagner des passages de sa vie. Cette pratique est un besoin aussi important que celui de respirer. Celle-ci a plusieurs fonctions. On décide de tenir un journal d'abord pour soi, pour pouvoir s'adresser à soi-même et garder en mémoire les traces du passé. Des passages de vie sont figés pour se souvenir. Il est possible que le journal ne soit jamais ré-ouvert par la suite ou très rarement, mais le simple fait d'écrire régulièrement construit la mémoire.

Aussi, le journal met face à soi-même, c'est un miroir qui aide celui qui l'écrit à mieux se connaître et se comprendre.

Eugène Dabit écrit qu'il aimerait davantage confier ses sentiments à son journal, comme à un ami. Mais il ne se sent pas assez libre pour pouvoir écrire ses émotions les plus profondes. Sans cette peur que quelqu'un d'autre puisse lire le journal, celui-ci pourrait être un véritable confident.



Fig. 3 : Journal de Nathalie Parseihan. Tiré du livre de Philippe Lejeune et Catherine Bogaert, *Histoire d'une pratique, un journal à soi*, p.16, Textuel, 2003.

« J'ai 6 ans, mes parents divorcent d'un commun accord ; sauf le mien ! ... Aux Beaux-Arts je prends conscience que j'existe pour moi-même ... Je quitte enfin Lyon après 20 ans dans le goudron, à moi les vertes prairie ! J'écris quand cela me prend (besoin, envie), n'importe où. J'ai toujours sous la main un bout de papier, un crayon. Lorsqu'il n'y a que des mots, je suis dans la nécessité d'exprimer mes émotions ; crier... Si je mets de la couleur et des formes, c'est une autre manière de transcrire ce qui se passe de ? et de ! en moi... Pourquoi ces cahiers ? Pour m'exprimer, pour m'aider à me comprendre et garder des traces de ma vie [...] ² » Nathalie Parseihan, 1992

Les cahiers très colorés de Nathalie Parseihan (**fig. 3**) font exister ses émotions passées. Elle y jette ses sentiments sans craindre d’embarrasser les autres. Elle se débarrasse de sa colère, ses joies, sa tristesse, ses doutes en s’exprimant en toute liberté et en échappant à la pression sociale.

Le petit carnet de Sartre

Le petit carnet de Sartre nous ouvre une autre dimension du journal : la création.

Jean Paul Sartre, né en 1905, mort en 1980, est un écrivain et philosophe français connu aussi bien pour ses œuvres philosophiques et littéraires que pour ses engagements politiques.

Le 2 septembre 1939 Sartre est mobilisé pour l’armée. Il entreprend, au départ, d’écrire un factum (*) pour réagir à cet évènement : « La mobilisation transforme l’intellectuel en soldat ! ».

Mardi 24 – motifs et mobiles

Voici le schéma du petit incident d’hier. J’arrive à 7h30 dans la salle d’école. Je vois le sergent-chef Naudin (avec lequel nous avons coutume d’échanger amicalement des propos grossiers et injurieux). Il me dit sur un ton geignard et menaçant : « Regarde-moi ça. Regarde-moi ton paquetage. Et toutes tes affaires ! Et ça ! Et ça ! Mon vieux, il faut ranger tout ça sinon nous nous ferons tous biter ». Il m’agace et je lui réponds (sur un ton, paraît-il, agressif) :

(*) : Le factum est écrit avec l’idée de publication, il est une composition, ce qui implique une recherche de structure et de contrôle dans l’écriture.

« Tu me fais chier, mêle toi de ce qui te regarde. Si mon paquetage leur déplaît, c'est moi qu'ils engueuleront, pas toi ». Sur quoi il prend la mouche. [...] Engueulade. Les acolytes me donnent tort. De me voir accablé par la réprobation générale, je suis mis en humeur de faire un mea-culpa et, par conséquent, de distinguer motifs et mobiles dans ma conduite et dans celle de Naudin.

1) Naudin. Motif : le désordre de la salle peut déplaire à un supérieur. Nous serons tous rendus responsable et principalement l'adjudant et le sergent-chef. Il est évident que le motif est objectif. Il est même perçu dans le désordre de la salle. Il est là, hors de nous, visible et gênant. Ce n'est pas le motif, évidemment, qui m'agace. Au fond, j'en reconnais le bien-fondé et quand je réponds « Mêle toi de ce qui te regarde, je serai le seul engueulé », je sais que je suis de mauvaise foi. Un coup d'œil sur ma place, d'ailleurs, me fait voir ce motif clairement. Qu'est-ce que je reproche à Naudin ? Précisément de ne pas l'avoir « dit gentiment » comme il le prétend, c'est-à-dire de n'avoir pas exposé impartialement le motif mais de l'avoir coloré par son affectivité propre. Nous entrons dans le domaine du mobile, c'est-à-dire dans le domaine du subjectif. ³ »
Jean Paul Sartre, 1943

Très vite son travail d'écriture devient un travail de recherche et d'observation sur la vie quotidienne. Dans l'extrait, il développe une théorie et analyse une dispute avec son sergent-chef. De fil en aiguille, son carnet lui sert de laboratoire pour examiner la validité des idées qu'il va exposer, plus tard, dans un cahier plus structuré voué à la publication « L'Être et le Néant ». Sartre fait donc la distinction entre deux régimes d'écriture : l'écriture de cahier et l'écriture de carnet. C'est une méthode de travail qu'il continuera à poursuivre pour ses autres écrits, en utilisant deux types de support. D'abord le carnet qu'il emmène partout, un carnet nomade. Il y prend des notes et écrit de courts textes qu'il rédige durant ses voyages, dans un café ou en promenade. Puis le cahier pour des textes plus longs et structurés,

qui lui impliquent un travail sédentaire.

Les carnets de Sartre penchent vers le soliscrit (*). Ils servent de carnet de bord pour un factum (exemple le « Carnet Dupuis » pour « Melancholia ») ou d'herbier, de collection de citations ou de pensées personnelles (exemple le « Carnet Midy »).

Le carnet Dupuis (**fig. 4**) est écrit sans autre destinataire que l'auteur lui-même. On y découvre plusieurs notes, des réflexions, des corrections de travaux d'étudiants mais aussi des fragments du factum « Mélancholia ». Pour Sartre, ce carnet est un aide-mémoire réflexif. Les textes sont très brouillons, il s'agit de premiers jets d'écritures qui suivent le fil de sa pensée. La narration improvisée lui permet une préparation mentale à un travail de réécriture plus stylisée.

Ce carnet est donc un moyen de travailler sa pensée et ses raisonnements.

(*) : Le soliscrit est écrit sans autre destinataire que le scripteur, c'est une improvisation pour soi.

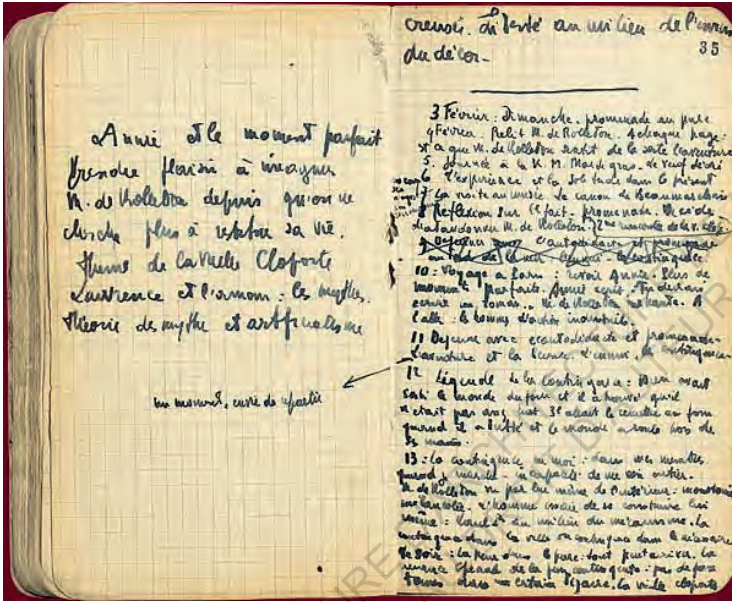


Fig 4 : Le carnet Dupuis, manuscrit autographe. BNF, fonds Sartre.

En ligne sur : <http://expositions.bnf.fr/>.

Ce carnet est appelé Dupuis, d'après le nom d'un ancien élève de Jean Paul Sartre qui a récupéré celui-ci. Il en a fait don en 1981 à la Bibliothèque Nationale en y joignant une lettre.

« Il possédait un carnet (et même plusieurs, pris ou abandonnés au gré du caprice) où il inscrivait - parfois - et dans le plus grand fouillis, nos noms et nos notes. Traînait aussi un classeur à feuilles perforées, une cinquantaine de pages environ qui était sans conteste un fragment de La Nausée [...].⁴ » André Dupuis, 1935

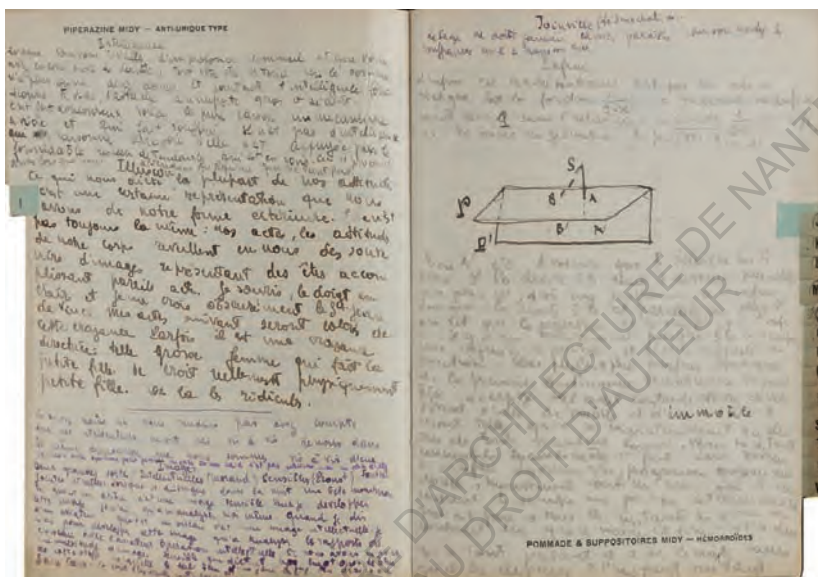


Fig 5 : Le carnet Midy, manuscrit autographe. BNF, fonds Sartre. En ligne sur : <http://expositions.bnf.fr/>.

Le carnet Midy (**fig. 5**) est un répertoire alphabétique pour médecin, offert à titre publicitaire par les Laboratoires Midy et que Sartre avait trouvé dans le métro. Il décide d'y écrire de manière régulière et de façon alphabétique, ses pensées, ses réflexions et des citations extraites de ses lectures. Il y copie également des passages entiers d'œuvres littéraires. Ce carnet est donc une collecte de textes et citations inspirantes pour l'auteur qu'il pourra relire pour y puiser son imagination.

Finalement, la pratique du journal personnel a progressivement fait émerger une nouvelle pratique d'écriture, celle du carnet en tant que méthode de travail et de recherche, laissant place à la création.

On fait désormais la différence entre journal personnel, carnet et cahier. Le journal personnel s'inscrit dans la durée, puisque chaque note est datée. Il peut avoir plusieurs objectifs : se débarrasser de ses émotions, écrire pour le plaisir, échapper à la pression sociale, se confier à un ami ... Écrire régulièrement dans un journal est considéré pour certain comme une hygiène de vie. Tandis que le carnet est un véritable outil à la réflexion. Il est également le premier jet d'écriture, l'ébauche d'un travail de cahier, en vue d'une publication par exemple. Les textes y sont plus structurés, retravaillés, corrigés et relus.

Nous avons pu voir avec les petits carnets de Sartre qu'il existe plusieurs types de carnets. Celui-ci peut être un outil à la réflexion permettant de muscler la pensée. C'est une activité qui est importante sur l'instant car l'écriture nourrit la pensée et dénoue l'esprit. Peut-être que les notes ne seront pas toutes relues par la suite, ce qui compte c'est le travail mental qui s'opère sur le moment.

D'autres types de carnets ont pour but d'inspirer l'auteur. Ils se présentent sous la forme d'une collecte de citations, phrases, mots, événements... Son utilisateur pourra relire ses notes plus tard, pour y puiser son imagination.

Citations et références du chapitre un

1/ Tiré du livre de Philippe Lejeune et Catherine Bogaert, *Histoire d'une pratique, un journal à soi*, p. 15. Textuel, 2003.

2/ Tiré du livre de Philippe Lejeune et Catherine Bogaert, *Histoire d'une pratique, un journal à soi*, p.16. Textuel, 2003.

3/ Tiré du livre de Philippe Lejeune et Catherine Bogaert, *Histoire d'une pratique, un journal à soi*, p.17. Textuel, 2003.

4/ Tiré des expositions virtuelles BNF. En ligne sur : <http://expositions.bnf.fr/>.

MON CARNET DE BORD

Je ne suis pas un **JOURNAL INTIME!**

Chapelle champêtre

Capture la lumière

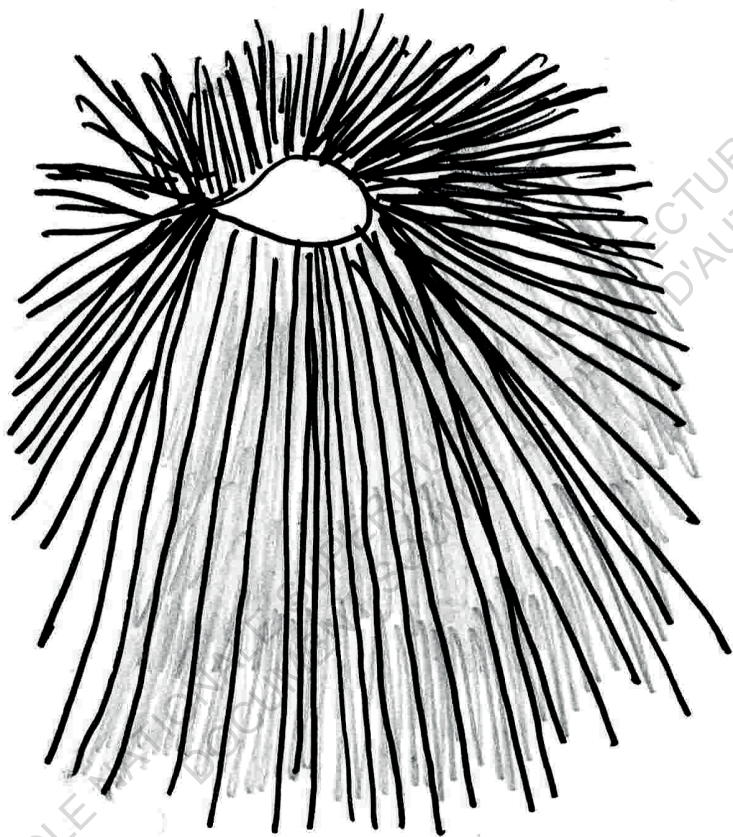


Image tirée d'un carnet orphelin.

POURQUOI AVOIR UN CARNET ?

« Globalement c'est pour prendre des notes et à l'école d'archi c'est pour tout ce qui est réflexion sur le concept. Quand j'ai vraiment besoin de dessiner les plans je prends des feuilles annexes, des papiers A4, des feuilles volantes. Mon carnet c'est là où je note les idées et je rédige les instructions ou alors les commentaires des profs quand je passe à l'oral. Je note tout pour être sûr d'avoir toutes les idées reliées au projet sur le carnet. ¹ » Maxime, 2019

Pour Sartre, le carnet est un outil à la réflexion et une source d'inspiration pour un projet à venir. Mais aujourd'hui le carnet n'est pas uniquement utilisé par les penseurs ou les philosophes mais également par des amateurs amoureux du dessin et de l'écriture, par des voyageurs, des artistes, des architectes etc. On peut donc penser que l'utilisation du carnet a évolué. Est-ce que toutes ces personnes en font la même utilisation ? À quoi sert le carnet aujourd'hui ?

Le carnet est un loisir

« J'ai commencé à dessiner au début des années 1970, quand mon professeur d'art plastique m'a conseillé de tenir quotidiennement un carnet de croquis, afin d'améliorer ma technique. Ce carnet est devenu mon compagnon de chaque instant. J'y retrace les activités sportives de mes enfants, mes soirées au restaurant, les événements familiaux. Au début, je cachais mon carnet sous la table. Par la suite, je suis devenue moins timide et je l'ai posé dessus, d'autant plus que personne n'y faisait vraiment attention. Dessiner me détend. Je plonge dans mes croquis au point d'oublier tous mes soucis, comme si je parlais dans un autre monde. Cette activité procure aussi le plaisir de retrouver d'autres artistes, qui aiment comme moi travailler en plein air. ² » Lydia Velarde, 2013

Cet extrait est tiré du livre « L'art du croquis urbain » de Gabriel Campanario. L'auteur, illustrateur et journaliste, interviewe quelques amateurs passionnés par le croquis urbain qu'il retranscrit dans son livre en autoportrait. Cet autoportrait est celui de Lydia Velarde, une dame passionnée par le dessin de carnet qui vit à San Diego.

Le témoignage de Lydia Velarde nous montre que le carnet peut tout simplement être un passe-temps, un lieu propice à la rêverie et un compagnon de voyage. Les pages blanches représentent un monde sans règles ni limites où tout est possible. On dessine pour se détendre, oublier les objectifs, les délais et s'échapper dans un autre monde. Dans cette activité, ce que l'on ressent sur le moment est plus important que le résultat.

Tenir un carnet d'écriture ou de croquis est donc un loisir qui peut se pratiquer en tant qu'amateur et pour le plaisir.

Cette pratique pourrait même s'apparenter à celle du journal intime puisque les dessins représentent un moment de vie. Ils témoignent du quotidien « *J'y retrace les activités sportives de mes enfants [...] et d'évènements exceptionnels [...] les évènements familiaux* ». Son carnet est un garde-mémoire pour tous ces évènements.

De plus, Lydia Velarde emploie un langage du domaine de l'intime : « *timide* », « *cache* ». Son carnet n'est pas destiné à être vu par les autres. Mais finalement, elle réalise que son carnet de croquis peut devenir vecteur de rencontres et qu'elle peut partager sa passion avec d'autres amateurs du dessin.

Les témoignages qui suivent confirment que le dessin de carnet est un loisir qui peut se partager.

« Jusqu'à ce que je découvre la communauté des Urban Sketchers sur Internet, j'avais toujours considéré le dessin comme une activité solitaire ³ » Omar Jaramillo, 2013

Grâce à des sites internet comme « Urban Sketchers » (dessinateur urbain), destinés aussi bien aux professionnels qu'aux amateurs, les dessinateurs peuvent partager leurs carnets et leurs dessins des villes et du quotidien dans le monde.

Croquer est une nouvelle façon de voyager, de découvrir le monde et de rencontrer ses habitants puisqu'il n'est pas rare que les croqueurs se contactent via internet pour dessiner en groupe et partager leur passion.

Le carnet est un compagnon de voyage

Ce qui nous amène à une autre pratique du carnet, le carnet de voyage.

C'est dans l'Europe de la Renaissance qu'on date l'origine du carnet de voyage. Celui-ci découle très certainement du carnet de bord des premiers navigateurs. Porté par le goût de l'aventure et la volonté de découvrir le monde, l'Homme s'est tourné vers la navigation. Il a dû apprendre à se repérer dans les eaux et représenter le plus fidèlement possible le monde qui l'entoure. Les explorateurs cartographiaient le monde au fur et à mesure des découvertes grâce à des instruments de mesures de plus en plus précis comme la boussole, le compas, l'horloge, le chronomètre et des outils d'observation des astres qui permettent de donner la latitude et la longitude d'un point. Parmi les outils indispensables à la navigation figure également le carnet de bord. C'est un registre sur lequel le pilote note régulièrement les différents vents rencontrés, les chemins empruntés, la latitude, la longitude, la profondeur des eaux... Bref tout ce qui peut intéresser la navigation.

Plus le monde s'agrandit et plus les croquis sont nombreux. Les explorateurs découvrent de nouvelles Terres et, munis de leurs carnets de voyage, dessinent la faune et la flore qu'ils découvrent et étudient.

À l'époque de la Renaissance, les artistes à la recherche d'exotisme ont, eux aussi, leur carnet de voyage. Ils partent à la découverte du nouveau monde et leurs carnets sont des sources d'inspirations pour leurs prochaines œuvres.

Une fois rentrés au pays, leurs croquis sont un moyen de partager avec leur entourage les choses extraordinaires qu'ils ont pu découvrir lors du périple.

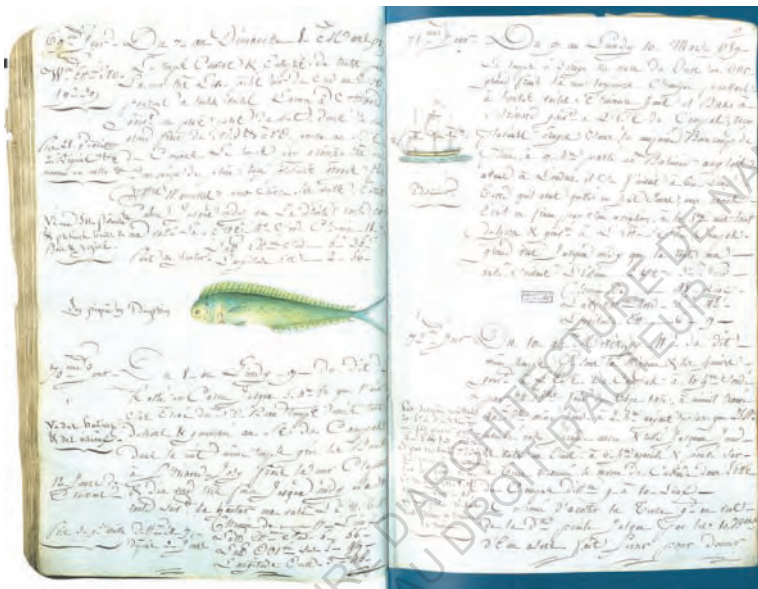


Fig. 1 : Journal de navigation du navire La Rosalie du Havre. Philippe Lejeune et Catherine Bogaert, *Histoire d'une pratique, un journal à soi*, p. 35. Textuel, 2003.

Voici un exemple de carnet de bord maritime (**fig. 1**). C'est le journal de navigation du navire La Rosalie du Havre, partant du Havre jusqu'à la côte d'Angola. Il a été rédigé par Augustin David Osmond le second capitaine du navire.

Aujourd'hui, on pourrait penser que la planète a déjà été explorée de fond en comble. Grâce à des logiciels comme Google Earth, permettant une visualisation de la Terre avec un assemblage de photographies aériennes. La Terre a entièrement été cartographiée avec précision. Tout utilisateur peut la survoler, zoomer sur un lieu de son choix et localiser son restaurant préféré, se balader dans les marchés Vietnamiens ou flâner dans les rues de Naples ...

Même certains musées ou magasins peuvent être visités via le logiciel, permettant de voyager tout en restant devant son ordinateur.

Ainsi, les récits et croquis des explorateurs qui faisaient rêver les sédentaires perdent de leur magie. Les choses deviennent un peu moins extraordinaires et l'imagination se tarit.

À quoi peut bien servir le carnet de voyage aujourd'hui ?

Je vais essayer de répondre à cette question à travers l'entretien de Lune, une amie qui étudie à l'école d'architecture de Montpellier et pour qui le carnet est indispensable au voyage.

Cette interview a été réalisée directement après son retour du Mexique. Elle raconte à travers son carnet, et avec beaucoup d'enthousiasme, sa traversée de l'Amérique qui a duré une année entière.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Entretien 15 juillet 2019 : Lune

étudiante en architecture (ENSAM), puis 1 an de voyage en Amérique

Tu es plutôt Light avec le Death Note ou Harry Potter avec le journal de Tom Jedusor ? 1

Harry Potter

Qu'est ce que tu choisis entre un carnet vieilli par le temps avec les pages jaunes et quelques notes d'un inconnu sur les premières pages OU un carnet noir rigide avec des symboles mystérieux couleurs argentés inscrit sur la reliure du carnet ? 2

Un vieux carnet

Tu es plutôt carnet avec des lignes ou pages blanches ? 3

Pages blanches

Est-ce que le format de ton carnet a une importance pour toi ? 4

Oui, je crois que c'est un A5. C'est un carnet de voyage pour mettre dans un sac c'est bien plus pratique. Mais ce que j'aime bien, surtout, ce sont les pages molles parce que je peux le plier dans tous les sens et donc dessiner beaucoup plus facilement. Et ça prend encore moins de place parce qu'il peut se plier dans le sac, c'est plus pratique

Et-est ce que tu es exigeante pour trouver le carnet idéal ? 5

Oui. Par exemple je déteste le papier trop lisse parce que si je dessine avec de l'encre ça s'efface. J'aime bien le papier recyclé, j'aime bien que le papier ait un petit grain et j'aime bien les pages fines... Et pas trop blanches aussi... Les pages...

C'est quoi un carnet pour toi ? à quoi il te sert ? 6

Hmm... Et bien mon carnet de voyage j'aime bien le relire même pendant le voyage parce que cela rappelle des souvenirs, c'est surtout ça je pense. Mais aussi

il me permet de tester différents styles de dessins. Ça me sert aussi de carnet de notes pendant le voyage. Par exemple, je note les listes de courses, des plans...

7 Est-ce qu'il t'arrive d'écrire sur des feuilles volantes ?

Oui j'ai pas mal de feuilles volantes. **Et-qu'est ce que tu en fait ?** Des fois je les colle, mais souvent je les glisse juste dans mon carnet, c'est vrai qu'il y en a pas mal de perdues aussi. (*elle ouvre son carnet*) Dans mon carnet de voyage il y a des brochures de musées, des cartes postales, des enveloppes que je colle, je mets des papiers dedans aussi. Par exemple là il y a mon permis international.

8 Est-ce que tu te souviens de ton premier carnet ?

Ouais c'était un journal intime (*elle rit*). C'était au collège (*elle réfléchit*) peut-être 2010 ou 2011 quelque chose comme ça...

9 Est-ce qu'avec cette pratique du journal intime cela t'es venu naturellement de prendre un carnet comme outil de conception à l'école d'architecture ?

Non parce qu'après j'ai un peu arrêté le carnet intime. Genre j'ai dû en avoir deux dans ma vie, c'est tout. Du coup c'était un peu étrange d'avoir un carnet en première année. Je ne marquais rien dedans, je faisais tout sur du calque et que je le jetais après. Mon carnet ne me servait vraiment à rien, j'ai dû me forcer pour ajouter des trucs dedans puisque c'était noté. **Et maintenant tu en as un pour tes projets ?** Oui maintenant j'écris tout le temps dessus parce que cela me permet parfois de retrouver des idées que j'avais eu en premier jet et que tu oublies après. Souvent je trouve que ce sont de bonnes intuitions.

10 Est-ce que tu vois une différence entre ton carnet noté et le carnet que tu tiens aujourd'hui ?

Oui carrément. Quand j'étais en première année, vu que je détestais noter, je recopiais des trucs plus propres que j'avais fait. C'était pas du tout intuitif c'était vraiment pour montrer que j'avais fait un carnet mais sinon il n'y avait rien dedans, il n'y

avait pas du tout de réflexion. Le dernier truc que j'avais réfléchi je le mettais dedans et voilà, c'était propre et ça ne servait à rien. Alors que maintenant il y a tout un tas de trucs dedans et pas juste le projet. Il y a des dessins quand je vais boire un verre par exemple. Je réfléchis beaucoup dessus je crois.

Est-ce que tu penses que toutes ces notes du quotidien peuvent te servir dans ton projet ?

11

Oui je pense. Surtout au niveau graphique... (elle réfléchit) En fait non, pas que. Parce-que des fois avec Léa (une amie) on allait au café et quand il y avait une ambiance particulière on notait tout ce qu'on ressentait par exemple «L'ombre ici donne une atmosphère particulière à ce lieu» enfin, des trucs comme ça... Et donc je pense que si tu as toujours ton carnet avec toi et que tu prends l'habitude de noter ce que tu penses ça aide beaucoup dans ton projet.

Est-ce que tu le considères donc comme ton nouveau journal intime ?

12

Non parce que je note rarement des choses personnelles dedans, je ne note pas ce que je ressens. Donc non, ce n'est pas un journal intime c'est juste ma vie en tant que fait.

Quand tu voyages, où et quand utilises-tu le plus ton carnet ?

13

Quand je suis en voyage, surtout au début, j'ai cette routine d'écrire tous les soirs dans mon carnet et puis suivant le lieu où le moment dans la journée ça change. Par exemple j'aime bien écrire sur la plage donc systématiquement j'écrivais, mais quand on conduisait je ne pouvais pas du coup j'attendais le soir. Aussi ça dépendait avec qui j'étais. Par exemple quand on était que tous les deux (elle et son compagnon de voyage) je pouvais écrire ou dessiner dans la journée mais quand on était avec d'autres gens que l'on rencontrait, j'écrivais surtout le soir.

Est-ce que tu as plusieurs carnets ?

Non, en général non j'en ai qu'un. J'aime bien n'avoir

14

qu'un carnet où je mets tout dedans et quand il est fini j'en reprends un autre.

15 Est-ce que tu conserves tes carnets d'année en année?
Oui.

16 As-tu une anecdote à me raconter dans l'un de tes carnets ?

(Elle rit, et feuillette son carnet) Bah attends, je vais choisir une page au pif... Hop ! Alors... *(elle lit)* ah bah tiens ! C'est le jour où on s'est planté dans la boue, c'est marrant ! *(elle rit)* je raconte vite fait. On cherchait un endroit où dormir dans un parc naturel autorisé et puis on s'est engagé dans cette route sans GPS ni rien du tout parce que ça captait pas. On a roulé peut-être une heure dans la forêt sur des chemins de sable et puis à un moment la voiture se plante dans un tas de boue énorme. Impossible de bouger la voiture, c'était vraiment l'enfer ! On était perdu en plein milieu du Texas et on savait que personne ne passait par là et que si on voulait retrouver la route c'était des heures et des heures de marche. Sauf que on aurait de toute façon pas pu retrouver le chemin car on avait pas de téléphone... Bref ! La voiture était vraiment plantée, genre le devant de la voiture et les roues étaient sous la boue. Mais à un moment on a fini par la sortir de là en remplissant le trou de branches séchées, de vieux troncs pourris, des trucs comme ça...

17 Tout à l'heure (avant l'interview) tu me disais que ton carnet c'était aussi un moyen de rencontrer des gens, est ce que tu aurais une histoire à me raconter par rapport à ça ?

Oui carrément. Grâce à ça, parce que je dessinais dans la rue ou que juste j'écrivais, il y a pas mal de gens qui venaient me voir et qui me demandaient « Tu es artiste ? » alors que je dessinais juste un truc brouillon. Après ils me demandent « Tu fais quoi ici ? » alors je réponds « Je voyage » etc... Ça crée vraiment des liens de dessiner dans la rue ou dans l'espace public.

18 Est-ce que le carnet impact ton projet ?

Bah dans le projet oui, étant donné que c'est là où il y a tout le fond... Après cela pourrait être sous une autre forme, comme des feuilles mais le carnet est un format plus confortable qui permet de garder les traces antérieures. Plutôt que d'avoir juste des fiches, tu as toutes les pages que tu peux tourner en arrière pour te souvenir des concepts de base que tu avais et t'en servir pour faire avancer ton projet. Je pense que mon carnet m'accompagne du début jusqu'à la fin du processus de mon projet parce que je m'en sers autant au tout début quand il faut faire des recherches, jusqu'à la fin où au rendu final je note les remarques des profs qui peuvent servir par la suite pour d'autres projets.

Est-ce que cela t'ai déjà arrivé de dessiner dans la rue uniquement pour pouvoir rencontrer des passants ? 19

Non parce que j'aime pas trop que les gens viennent en vrai (*elle rit*). Je trouve ça gênant parce qu'ils s'attendent à ce que tu sois artiste et que tu fasses un truc de fou alors que je fais juste un croquis vite fait.

Penses-tu que le carnet est indispensable à un voyage ? 20

Oui je pense vraiment. En plus je trouve ça assez cool parce-que des fois tu oublies d'écrire pendant, par exemple, 2 jours et du coup c'est difficile de se replonger 2 jours avant et essayer repenser à tes impressions, à ce qui s'est passé dans la journée et d'autres petits détails. Je trouve que tu te souviens beaucoup plus de ton voyage quand tu notes et quand tu réfléchis à ce que tu vas écrire et c'est pour cela que c'est indispensable. **Donc se souvenir c'est pas forcément relire ce qu'on a écrit c'est écrire tout court ?** Oui et même dans une seule journée, c'est assez fou de pouvoir s'y replonger du début jusqu'au moment où tu écris car c'est comme si tu refaisais un petit voyage de ta journée et je trouve ça vraiment génial.

Est-ce que l'écriture de carnet a un impact sur toi au quotidien ? 21

Oui parce j'écris beaucoup et donc il y a pas mal de

fois où je me disais dans la journée « Ah ça je vais l'écrire dans le carnet ». Ce ne sont pas forcément des gros évènements mais plutôt des détails que j'ai envie de noter. Par exemple une fois je me souviens qu'on était dans un espèce de pick-up, là-bas ça s'appelle des colectivo, où tu peux monter à l'arrière avec plein de gens et tu payes rien du tout et c'est génial parce que tu es juste à l'air libre et tu dois t'accrocher pour ne pas tomber. À ce moment là je me suis dit « J'ai envie que ce moment dure toute ma vie, c'est génial » et je me disais que j'avais trop envie de l'écrire. Voilà ce sont des petits trucs comme ça où je pense au carnet parfois.

22 Est-ce que tu utilises parfois le numérique, à la place du carnet (ordinateur, appareil photo...)?

L'ordinateur non, parce que pendant longtemps on en avait pas. Mais l'appareil photo oui. J'aime bien prendre des photos parce que j'aime bien la photographie en général. Je veux dire j'aime bien composer des photos et pas juste prendre une photo de nous devant un paysage en tant que souvenir.

23 Est-ce que la photographie, qui permet elle aussi de figer des souvenirs, pourrait remplacer le carnet ?

Bah non je ne pense pas parce que pour moi les deux sont hyper différents. La photographie c'est plus parce que j'aime «l'art de la photographie», c'est-à-dire j'aime bien prendre une photo pour la photo et je ne la prends pas en me disant « Ah c'est pour me souvenir de ça ». Quand je prends une photo c'est parce que j'aime avoir de belles photos. C'est une espèce de mise en scène : je trouve la bonne lumière le bon angle... alors il ne peut pas y avoir de « souvenir ». Alors qu'un carnet ce n'est pas du tout pareil. D'abord parce que je décris très rarement ce qu'il se passe visuellement et j'écris plutôt les sons.

24 Est-ce que tu penses que la machine va remplacer l'architecte ?

Non je ne pense pas, parce que déjà ce serait impossible d'écrire un programme qui prendrait en compte tous les paramètres... Non c'est impossible. Il faut qu'une

habitation pour les humains soit faite par les humains. Je sais pas trop comment expliquer ou alors je crois que je pourrais en parler pendant des heures (*elle rit*)... Impossible qu'une machine fasse un travail humain parce que l'architecture ce n'est pas juste faire des détails techniques des choses comme cela... Il faut parler avec les gens avant tout et les architectes se doivent de parler beaucoup plus avec les habitants. Une machine ne pourra jamais prendre en compte tout ce facteur humain. Il y aurait beaucoup trop de paramètres à prendre en compte, c'est impossible.

Bonus : (*elle feuillette son carnet de voyage*)

25

Ah oui là je suis allée dans un musée et du coup j'ai dessiné pas mal de trucs, là il m'a servi aussi de compte-points pour les jeux de cartes (même beaucoup) et là ce sont les plans pour construire la voiture... Mais aussi quand on est allé à la vente aux enchères pour acheter la voiture on avait juste mon carnet et c'est là qu'on notait toutes les appréciations pour chaque voiture qu'on avait vu.

Il a servi à pas mal de trucs quand même ! Tous ces moments où le carnet ne sert pas juste à décrire le voyage et bien c'est quand même un souvenir super fort même quand je revois cette liste de voitures et bien je me souviens exactement où on était. Il faisait « moins je sais pas combien de degrés » on était à Québec dans le froid à 8h du matin et à chaque fois qu'on testait une voiture on écrivait ce truc.

C'est pour ça je suis hyper contente d'avoir ce genre de truc dans mon carnet ! Et puis les parties de cartes aussi, s'il n'y avait pas ça dans 30 ans je ne me souviendrais plus qu'il y avait ce jeu auquel on a joué pendant tout ce voyage.

Tout ça je trouve que ça fait partie du souvenir de voyage. Même la liste de courses les produits sont tellement différents quand je les relis je me dit : « Ah oui c'est vrai qu'on mangeait 20 noix de coco par semaines ! »

FIN.

ZAP
BOOK

100% RECYCLED

ÉCOLE NA

ON LE PUEFFRE
MENT SOUTIENS

ÉCOLE NA



20. 11. 18 les 3 Brassiers



Louis Ernest Baillif

1841 - 1905



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARTS ET METIERS
DOCUMENTS NUMERISES AU DROIT DE LA PROPRIETE INTELLECTUELLE
DE NANTES



hand of God
Rodin
1840



samedi 15 décembre 2018

Personne n'est venue nous voir
nous fait plus souffrir.

compétition de surf, on se sent le pet.

J1 de la Fruit

on partons vers le sud, direction

MOA Camp Grand.

la route, nous achetons
\$ la nuit, l'aim des 5\$ au
côté des maisons il y a
ce, avec des congélateurs
phases. Ce ne sont pas
ble à des tombeaux en

Benoit suppose que c'est de la persistance enrie
rique en rapport avec le pastèque et le melon.

la pastèque, Benoit trist. Je ne me sens ni en forme,

tout le temps l'aim.

- petite ballade au lever du soleil -
de soleil

J2 Fruit Diet -
+ jus de citron le matin

la nuit de coco, j'ai bien
nouvelles piqûres. dommés!
programmation.

- J2 Fruit Diet -

ce sont des blocs de béton.
bananes. Miam!

vingt gratuit, vers Indiatown
où il est spécifié de ne pas
ligations.
des toilettes et l'eau potable! -

- J3 Fruit Diet

ce sont des très riches
sivement
quille comme autrefois -

J4 Fruit Diet -
+ jus de citron le matin

- J5 Fruit Diet -
+ jus de citron le matin

AMERICAN'S OLDEST BREW

Maison

DEDICATED TO THE PRESERVATION OF



10.01.19, New Orleans

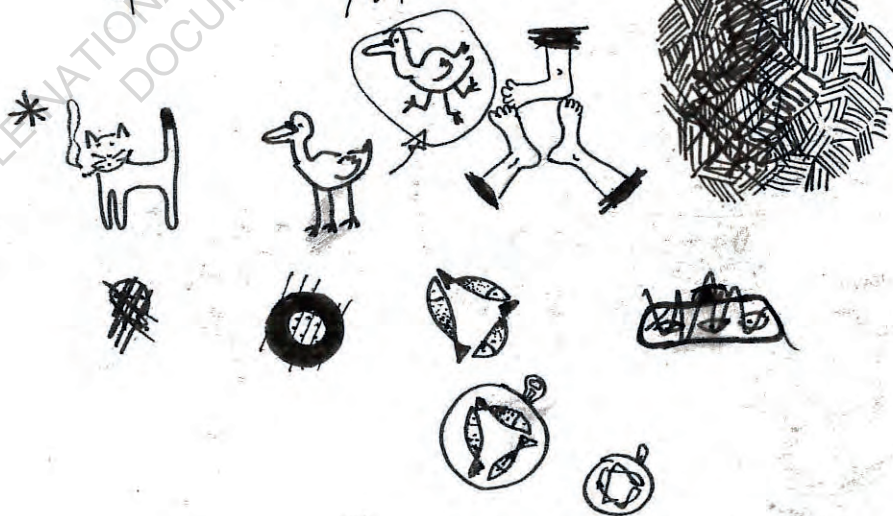
Bourbon JAZZ



Jeu de la St Valentin 2019

La St Valentin en troupe, c'est maintenant
 il pleut, alors on a pas pu faire les ripes, la plage, il
 pleut, chips et philadelphia, bibliothèque, nouveau
 casino, viande et clopes, bières, ça va pas très bien entre
 les deux, héris, donnez quelle est ma réponse, le RL
 du mee chou.

clara	luce
1+5 12 / 6	1+1+7+7 / 16
2+1+1+6+4 / 20	2+1+14 / 33
1+12 11 / 33	1+8+6 / 48
1+1+2+2 / 39	2+6 / 56
1+4 / 44	2+2+1+1+6+4 / 72
2+3+4+2 / 55	2+1+12 / 87
12 / 67	2+1+6+4 / 100
2+3+2+7+4 / 85	1+7 / 108
4 / 89	2+2+1+1+12+14





10 000 \$!
OUAIS!

top
grial



Carottes

et avec un petit sourire

PRINT

l'aime
5
Carottes

Lundi 01 avril 2019

Playla est morte, il est tard pour appeler Claire maintenant -
8h00 RDV avec Rascha. C'est une bouge, habillée de blanc (pour
laine du jardinage?) Jésus, ça va.

Elle veut pas nous payer quoi que ce soit, son restaurant est
horrible. Comme si on allait acheter une bouteille.

Peinture, tene à la houette, peinture, Jaiah et arrivant.
Je les aime beaucoup.

Repas gratuit du midi avec le stall, on rencontre Diana et

(qui parle un peu français avec un accent québécois).
Les deux sont très mignons et font beaucoup d'effort
avec notre espagnol.

Plage avec Jaiah et

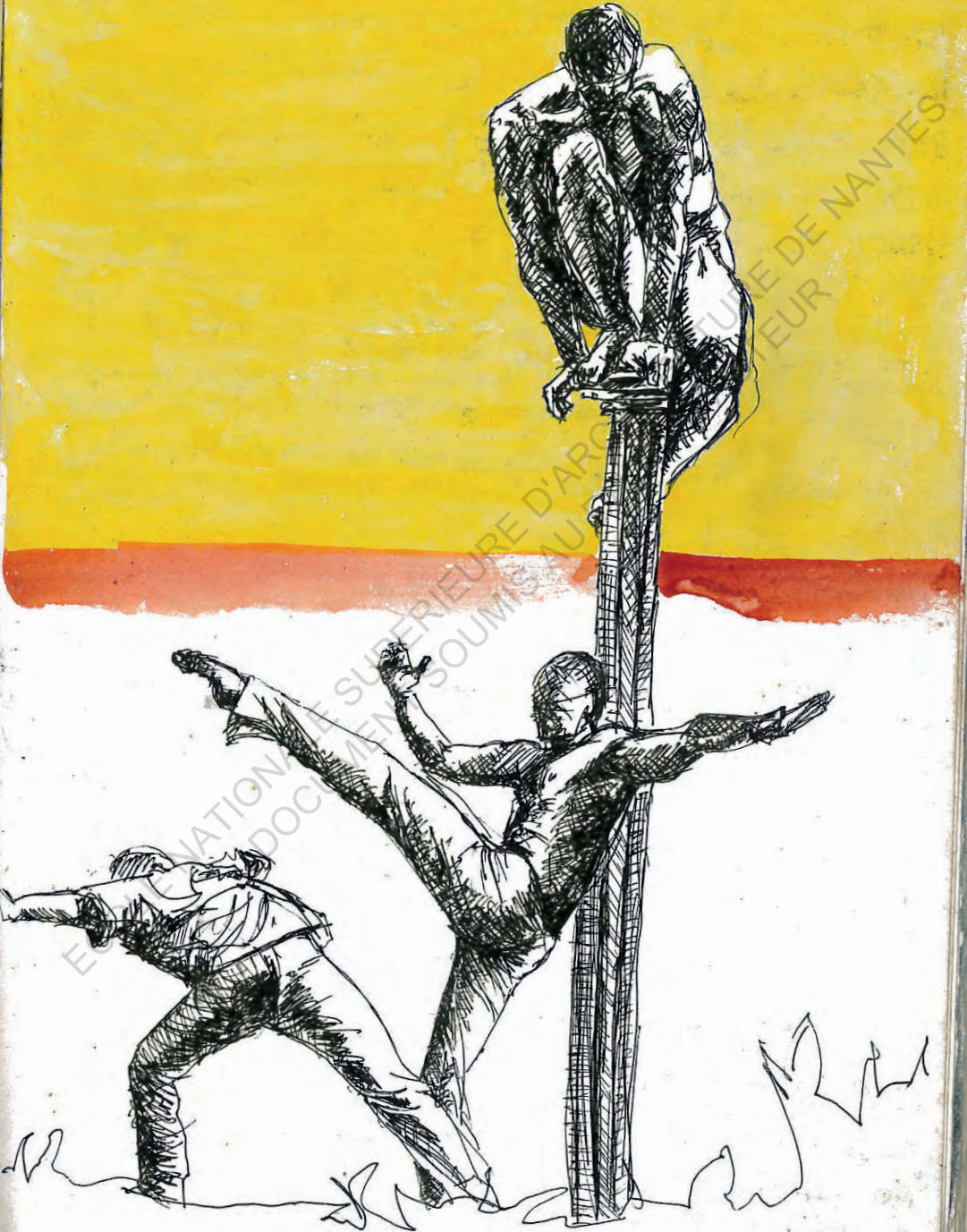
"on va trouver un soutien".

Jeudi 04 avril 2019

J'aime bien m'occuper du jardin, Jésus est super, il
est patient avec nous.

Ce soir fête de départ à la Casa Vegana. Malaise mais
la nourriture est bonne et Jésus est super mignon.

CHAT PERCHÉ



B

C

1+2 (3)

2+2+1+10+5 (20)

~~2+2+1+10+5 (20)~~

~~2+2+1~~

~~(20)~~

4 (30)

1+1+6+5 (15)

1+8+2+2 (13)

1+8 (54)

2+6+1+8 (16)

2+1+2+1+10 (70)

1+2+6+12 (81)

3+12 (85)

2+1+6 (90)

2+3+8+6 (104)

1+2+2 (95)

3+9

2+4 (101)

2+2+5+8 (116)

2+1+10 (13)

9 (9)

2+3+5+4 (27)

1+12+2 (24)

1+9+4 (41)

3+4 (31)

2+1+12 (56)

1+1+9+7 (49)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPPLEMENTAIRE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DROIT D'AUTEUR





ECOLE NATIONALE

BIBLIOTHEQUE D'ARCHITECTURE DE NANTES
BOULANGERIE ET FOURNIS AU PROFIT D'AUTREUR

[Yellowish-tan paper label]

[Light-colored paper label]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

< **Images tirées du carnet de Lune**, étudiante à l'école d'architecture de Montpellier (ENSAM)

Dans cet entretien, Lune nous donne sa définition du carnet de voyage (q. 6). À partir de cette première définition je dégage trois fonctionnalités que possède le carnet de voyage.

Tout d'abord, celui-ci est un objet pratique qui lui sert à prendre des notes, entre autres. « *Ça me sert aussi de carnet de notes pendant le voyage.* » Pour cela le choix du carnet est stratégique et important car il doit être facile à transporter et à manipuler. Choisir un carnet petit et souple est moins encombrant et permet d'écrire et de dessiner plus facilement. (q. 4)

Comme elle le dit, son carnet de voyage « [...] *sert à pas mal de trucs !* », elle y note ses listes de courses, y dessine les plans de construction de sa voiture, compte les points gagnants des jeux de cartes... Elle y range aussi des papiers comme son permis international pour ne pas le perdre.

Aussi, le carnet de voyage est un moyen de s'entraîner à la pratique du dessin. Elle y explore de nouvelles techniques et de nouveaux styles. « [...] *il me permet de tester différents styles de dessins.* »

Mais surtout, le carnet de voyage permet de se rappeler des souvenirs « [...] *cela rappelle des souvenirs, c'est surtout ça je pense.* »

Dans son carnet Lune écrit des souvenirs, mais écrit également pour se souvenir.

Le rôle du carnet est donc d'être relu, après le voyage, pour pouvoir se rappeler du périple « [...] *s'il n'y avait pas ça dans 30 ans je ne me souviendrais plus...* ». Mais aussi, le simple fait d'écrire ancre plus facilement les souvenirs dans la mémoire. « *Je trouve que tu te souviens beaucoup plus de ton voyage quand tu notes et quand tu réfléchis à ce que tu vas écrire [...]* »

Pour Lune l'écriture comme la relecture c'est revivre une partie du voyage. (q. 20)

Mais au final, elle explique que tout ce qui se trouve dans son carnet fait partie du souvenir et lui rappelle des événements de son périple : les entraînements au dessin, les croquis pour le plaisir, les listes de course... car c'est le tout qui fait revivre le voyage. (q. 25)

« Tous ces moments où le carnet ne sert pas juste à décrire le voyage et bien c'est quand même un souvenir super fort. Même quand je revois cette liste de voitures et bien je me souviens exactement où on était. Il faisait moins je sais pas combien de degrés, on était à Québec, dans le froid, à 8h du matin, et à chaque fois qu'on testait une voiture on écrivait ce truc. »

En analysant les réponses à l'entretien de Lune je remarque d'autres utilités que dispose le carnet de voyage.

Celui-ci permet d'immortaliser des sentiments.

En effet, raconter un événement fort du voyage permet de capturer les sentiments sur le vif et d'ancrer les sensations, puis de les revivre en les relisant. *« J'aimerais que ce moment dure toute ma vie, c'est génial et je me disais que j'avais trop envie de l'écrire. »* À l'instant où le souvenir est ancré dans la page, son souhait est exaucé et le souvenir s'immortalise. (q. 21)

Lune s'émerveille du quotidien, des *« petits détails »* et des *« petits trucs »* de la journée. Son carnet de voyage exprime un enthousiasme pour la vie qu'elle savoure pleinement, instant après instant, tel qu'elle se présente.

Cet état d'esprit, c'est sans doute grâce au carnet qu'elle l'a développé, puisqu'elle dit s'imprégner de chaque détails du quotidien pour pouvoir les retranscrire dans son carnet. Celui-ci lui permet de percevoir l'instant présent dont nous n'avons pas forcément conscience. (q. 11)

Mais ce que je retiens avant tout, c'est qu'on tient un carnet de voyage pour le plaisir d'écrire et de dessiner.

Champ lexical du plaisir :

Le verbe « aimer » : 13 fois

« c'est génial ! » « c'est fou ! » : 4 fois

« j'ai envie » : 2 fois

« je suis hyper contente »

« c'est un souvenir hyper fort »

« c'est marrant »

Le carnet est un outil de conception

Le carnet utilisé comme un outil de conception est celui qui ressemble le plus à notre « carnet de studio » à l'école d'architecture. Dans les métiers de la création, celui-ci est même indispensable. L'utilisation du carnet étant propre à chacun, je m'appuierai sur des témoignages qui me permettront de comprendre pourquoi le « carnet-outil » tient un rôle si important.

Mon support sera donc les interviews filmées « Les Carnets obliques » concernant la pratique du carnet dans les métiers de la création. Le réalisateur est Tomas Dutter, artiste et également professeur à l'école d'architecture de Montpellier.

Mais aussi le témoignage des architectes interviewés par Hyuni Lee, dans son livre « Architect's notebook ». Les entretiens concernent l'utilisation du carnet dans la conception d'un projet.

Tout d'abord, le carnet est une extension de l'esprit. C'est un bout de soi-même avec qui on peut dialoguer, c'est un deuxième cerveau ou un nouvel organe permettant de connecter des idées entre elles (exemple d'un couturier, d'un designer et d'une scénographe).

« *Mon petit carnet, c'est un deuxième cerveau.* ⁴ » Maxime Rappaz,
2012

Maxime Rappaz est un jeune designer de mode helvète. Son carnet lui est indispensable pour faire des collages, des croquis, des annotations, tester les couleurs... Dans l'interview réalisé par Toma Dutter il parle de ses créations associant le carré aux courbes légères de ses robes vanille-fraise-chantilly, à travers son carnet.

« *J'écris beaucoup avant chaque spectacle. Enfin, avant chaque début de répétition. Parfois j'écris comme ça en écriture automatique, j'écris pourquoi je fais ce projet, qu'est ce qui m'intéresse... Mais c'est pas des choses qui sont destinées à être publiées c'est vraiment un espèce de dialogue avec moi-même où je m'auto-interroge sur mes motivations.*

⁵ » Mathilde Monnier, 2012

Mathilde Monnier est scénographe et chorégraphe. Son carnet est méthodique, c'est une succession d'étapes. La première étape consiste à l'écriture de façon « automatique », c'est le dialogue avec soit-même. Puis, elle récolte des inspirations dans la littérature, elle colle, elle note. Pour finir, vient l'écriture de partitions.

« *Le stylo peut faire des associations d'idées. C'est à dire qu'on dessine une chose, une autre, une autre et en les regardant on se dit : Ah ! Ça, plus ça, plus ça, égale ça. Et là peut être que le cerveau n'aurais pas fait forcément cette association.* ⁶ » Ludovic Houplain, 2012

Ludovic Houplain, est graphiste. À travers son carnet il parle de son projet de marque « Hello ». Son carnet est essentiel dans son

travail car il lui permet de faire des associations d'idées représentées généralement par des schémas ou des croquis.

Le carnet est également une réserve d'inspiration. Il permet de stocker des idées, qu'elles viennent de nous ou d'ailleurs qu'elles parlent du quotidien ou d'un projet. Une fois notées l'utilisateur peut y revenir plus tard pour développer les idées ou s'inspirer. Le carnet permet ainsi de pouvoir se souvenir d'une masse d'informations.

« Le carnet est une carte mémoire. Le carnet est une banque de données ⁷ » Gutiérrez-delaFuente arquitectos

« Mon carnet permet d'ajouter rapidement des notes, de retenir des idées, de relier les commentaires de lectures ou de conférences à d'autres idées. C'est un endroit où je note des livres importants, des personnes, des numéros de téléphone ou même des recettes. À l'heure actuelle, j'ai aussi une fonction « notebook » sur mon téléphone, mais ce n'est pas la même chose. Malgré tout, Arphenotype est pour le moment très numérique, je pense que le mode analogique est aussi important qu'il l'a toujours été. Le carnet de croquis me permet de réagir rapidement - je suis souvent surpris de ce que je trouve dans mes livres lorsque je commence à les consulter des années plus tard.

⁸ » ARPHENOTYPE

Enfin, le carnet est utilisé pour communiquer, expliquer ou convaincre. Un dessin en dit parfois plus que des mots, surtout lorsqu'on ne parle pas la même langue.

« Il y a trois ans on a participé à un concours international pour quatre nouveaux boulevards à Benghazi en Lybie. Nous avons appris qu'il y avait ce concours seulement trois jours avant la fin du concours. Quand nous nous sommes arrêtés pour manger, sur le chemin du retour vers la Slovénie, mes collègues essayaient de me persuader que c'était trop tard pour pouvoir participer à la compétition, et qu'on aurait aucun moyen de gagner car, en plus, nous n'avions pas nos ordinateurs sur nous. Ce fut quand j'ai pris un marker et que j'ai dessiné le concept d'une solution sur mon carnet que je les ai convaincus. Trois jours plus tard nous avons gagné la compétition. ⁷

» ARHITEKTURA d.o.o.

« Je l'utilise beaucoup pour communiquer avec les autres, un dessin en dit plus que les mots, surtout quand on travaille dans une équipe internationale ⁷ » YOSHIHARA McKEE ARCHITECTS

Dans le cadre du processus de création, beaucoup considèrent le carnet comme un outil indispensable à la réflexion et au projet. Il permet dans un premier temps et à l'image du journal intime de « garder en mémoire », de dialoguer avec soi-même, d'exprimer ses émotions... Mais également de communiquer des idées à ses collègues et se faire comprendre, pour avancer en équipe.

Le carnet est une (re)lecture captivante

Le carnet est un moyen permettant d'arriver à une finalité mais, dans certains cas, il peut aussi devenir une œuvre à part entière et être lu par le public. Parfois même à l'insu de l'auteur.

Les carnets de notes de Léonard de Vinci en sont le meilleur exemple puisqu'ils sont des œuvres d'art en eux-mêmes, exposés dans plusieurs musées et bibliothèques d'Europe.

Léonard de Vinci était un savant autodidacte, un génie s'intéressant à des domaines variés allant de la peinture aux mathématiques en passant par la botanique et l'anatomie entre autres. Ainsi ce penseur, chercheur, peintre, musicien, sculpteur, ingénieur, poète, écrivain, inventeur révolutionnaire et visionnaire a laissé un héritage précieux à l'humanité de part ses œuvres. Ces codex, comme on les appelle, sont un aperçu fascinant de son esprit et de ses inventions (fig. 2).

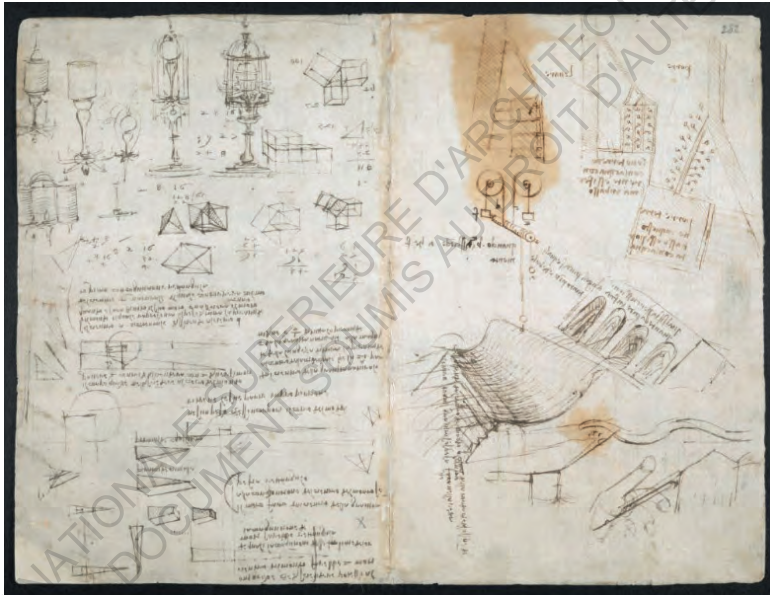


Fig. 2 : Le carnet Arundel de Léonard de Vinci. La British Library, p. 283. En ligne sur : <https://www.bl.uk/>

Dans ses carnets, Léonard de Vinci notait tout ; Les comptes de sa maison, le dessin d'une plante, le plan d'un bâtiment...

Dans la compilation du Codex Arundel, qui couvre plusieurs années

de sa vie, on y trouve une grande diversité de sujets. Certaines inventions et esquisses n'ont pas abouti mais fascinent beaucoup de gens encore aujourd'hui qui veulent déchiffrer et comprendre l'auteur.

Car oui, parfois la finalité d'une œuvre ne suffit pas au visiteur en quête de sens. Le processus de création peut être capital pour comprendre l'œuvre dans sa globalité et apprécier le parcours de l'artiste. C'est en tout cas l'avis de Mathilde Monnier, une chorégraphe interrogée sur l'utilisation de son carnet dans les interviews des « Carnets Obliques » de Toma Dutter.

« Comprendre le cheminement d'un artiste, je pense que c'est extrêmement important. Les choses n'arrivent pas finies du jour au lendemain. Voir toutes les étapes c'est comme voir l'entraînement d'un danseur [...] ou l'entraînement d'un sportif. Bien sur on veut voir la course finale, mais d'un coup de voir tout ce temps et d'en être spectateur... (un temps) Je crois de plus en plus, en tout cas, les gens s'intéressent à ça. On en a marre de voir des choses finies. [...] On nous présente toujours que des aboutissements. Je crois qu'on a besoin de plus d'intelligence que ça : d'expérimentation, de voir des processus à l'œuvre et puis de comprendre les œuvres tous simplement. Je pense qu'aujourd'hui le public a besoin de ça, il a besoin de comprendre, il a besoin de rentrer dans l'œuvre d'un artiste et pas de consommer tout simplement. ⁵ » Mathilde Monnier

Dans le livre « GRAPHIC, Carnet de croquis » les auteurs, Steven Heller et Lita Talarico, ont compilé quelques pages de carnets de croquis d'une centaine d'artistes graphistes et illustrateurs.

Il y a toutes sortes de carnets. Certains mettent tout ce qui leur passe par la tête et d'autres ne mettent que le meilleur. Certains s'imposent des règles « un jour un dessin », d'autres se plient au hasard et

aux circonstances. Certains carnets font dans l'économie de moyens, d'autres utilisent plusieurs matières et collages... Finalement chaque carnet est unique et la lecture peut être aussi captivante que celle d'un roman. Il faut simplement trouver l'équilibre entre « le tout et n'importe quoi » qui peut paraître chaotique au lecteur et les carnets trop structurés.

Ainsi, le carnet ne se lit pas de façon linéaire mais se feuillette, de manière aléatoire, comme on lirait un recueil de poésies ou de nouvelles, c'est-à-dire selon l'humeur.

Images tirées du livre de Steven Heller et Lita Talarico, *Graphic : carnets de croquis, à la source de la création visuelle : de A à Z les plus grands illustrateurs, graphistes, et designers*, La Martinière, 2010. >



EVERETT PECK



BREATH INTO IT...

JOHN CUNEO



WEATHER AUTHORITY & AIRCRAFT ADVISORY



JONNY HANNAH

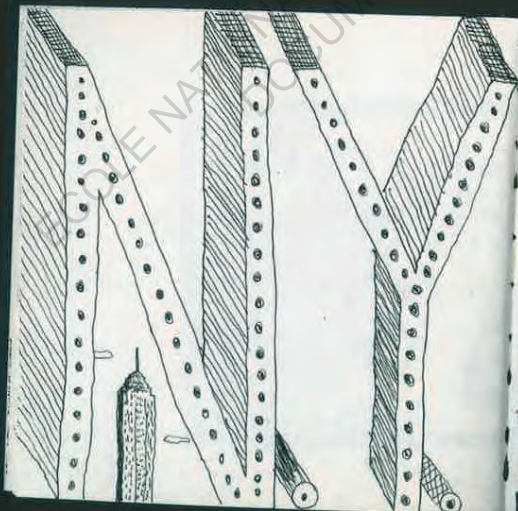
im gonna buy one of THESE

PROPELLOR HAT



Thereby making a journey
from A to B and back
again so much EASY

BOY, OH
BOY, BE GREAT!



HERE I COME!

WAIPU TNEY

Sunday the 18th of March
On the long bus journey
go, go again. Been a
bit of a nothing day
today. Just been waiting
to go. Still,
as now getting SOMEONE
ERE. WEE

But he seemed
happy enough in the bath
when I left him. Gonna miss
the good lady wife though. And honestly - THE
HAVE TARTAN TERROR. Must make
god as I all the freedom...

HANRICK DRESCHER

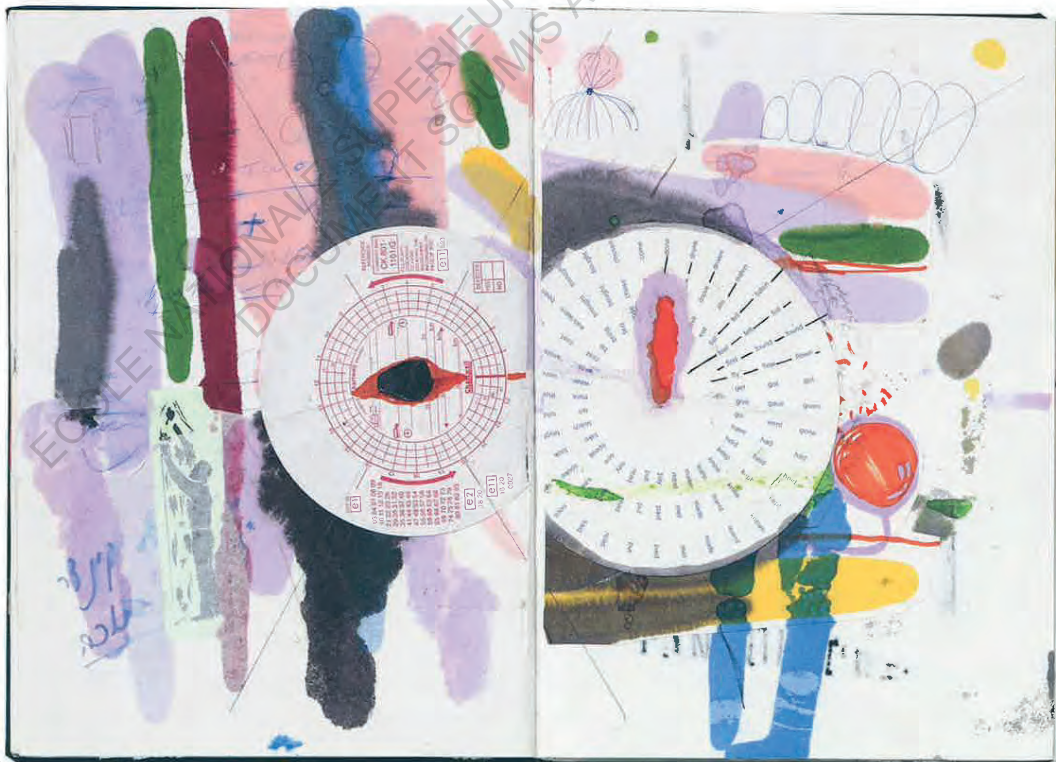


MARSHALL ARISMAN





NOMA BAR



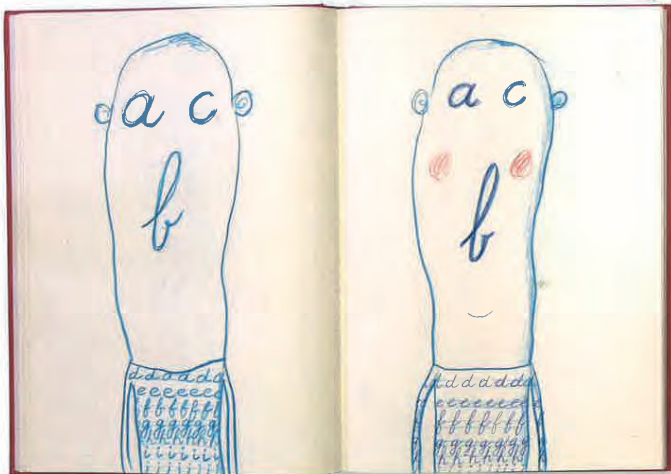
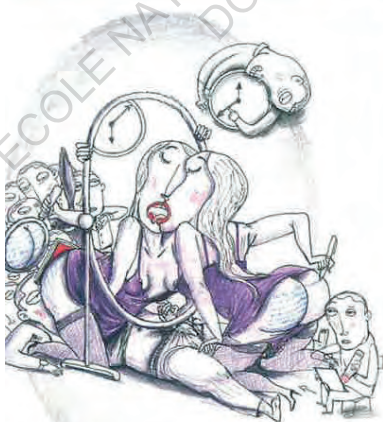


ZINA SAUNDERS



ECOLENAT

Zina



Aujourd'hui, et à la différence du petit carnet de Sartre, le carnet est utilisé pour soi et aussi pour les autres.

Il se montre pour communiquer. Il retrace le cheminement de la pensée, les expérimentations et les tentatives de projet. C'est donc, un solide argumentaire qui permet de convaincre d'une idée. Notamment dans les agences d'architecture où les architectes sont de plus en plus amenés à travailler en groupe et à l'international. Un dessin en dit plus que des mots surtout quand on ne parle pas la même langue.

Si le carnet est un loisir, on le montre aux autres pour partager sa passion. Ainsi l'écriture ou le dessin de carnet peuvent se pratiquer en groupe et devenir une activité où l'on partage et où l'on se conseille. Dans certains cas le carnet peut devenir l'œuvre elle-même. Il se montre pour être lu par le public et laisse apparaître le parcours et le cheminement de pensée de l'auteur. Le carnet permet, parfois, au spectateur, de mieux comprendre l'engagement et la volonté de l'artiste.

Mais c'est aussi une machine à remonter le temps, il est rempli de souvenirs de fragments de vie et de projets passés. On entretient un lien intime avec notre carnet sur lequel on dépose nos émotions. Il est utilisé pour figer des paysages et des souvenirs d'un voyage ou de scènes du quotidien et peut devenir par la suite une source d'inspiration pour un projet.

Citations et références du chapitre deux

1/ Tiré de l'entretien sur les carnets de Maxime, *mémoire partie 2*, p. 98.

2/ Tiré du livre de Gabriel Campanario, *Carnets de voyages, l'art du croquis urbain : dessiner le monde de ville en ville*, p.54. Eyroll, 2013.

3/ Tiré livre de Gabriel Campanario, *Carnets de voyages, l'art du croquis urbain : dessiner le monde de ville en ville*, p.54. Eyroll, 2013.

4/ Tiré de la vidéo interview de Tomas Dutter, *Les carnets obliques - Maxime Rappaz*, La Gaité Lyrique, 2012. En ligne sur : <https://vimeo.com/gaitelyrique>

5/ Tiré de la vidéo interview de Tomas Dutter, *Les carnets obliques - Mathilde Monnier*, La Gaité Lyrique, 2012. En ligne sur : <https://vimeo.com/gaitelyrique>

6/ Tiré de la vidéo interview de Tomas Dutter, *Les carnets obliques - Ludovic Houplain*, La Gaité Lyrique, 2012. En ligne sur : <https://vimeo.com/gaitelyrique>

7/ Tiré du livre de Hyunji Lee, citation traduite de l'anglais vers le français, *Architect's notebook, the treasure house of Idea*, p. 8. DAMDI, 2013.

8/ Tiré du livre de Hyunji Lee, citation traduite de l'anglais vers le français, *Architect's notebook, the treasure house of Idea*, p. 9. DAMDI, 2013.

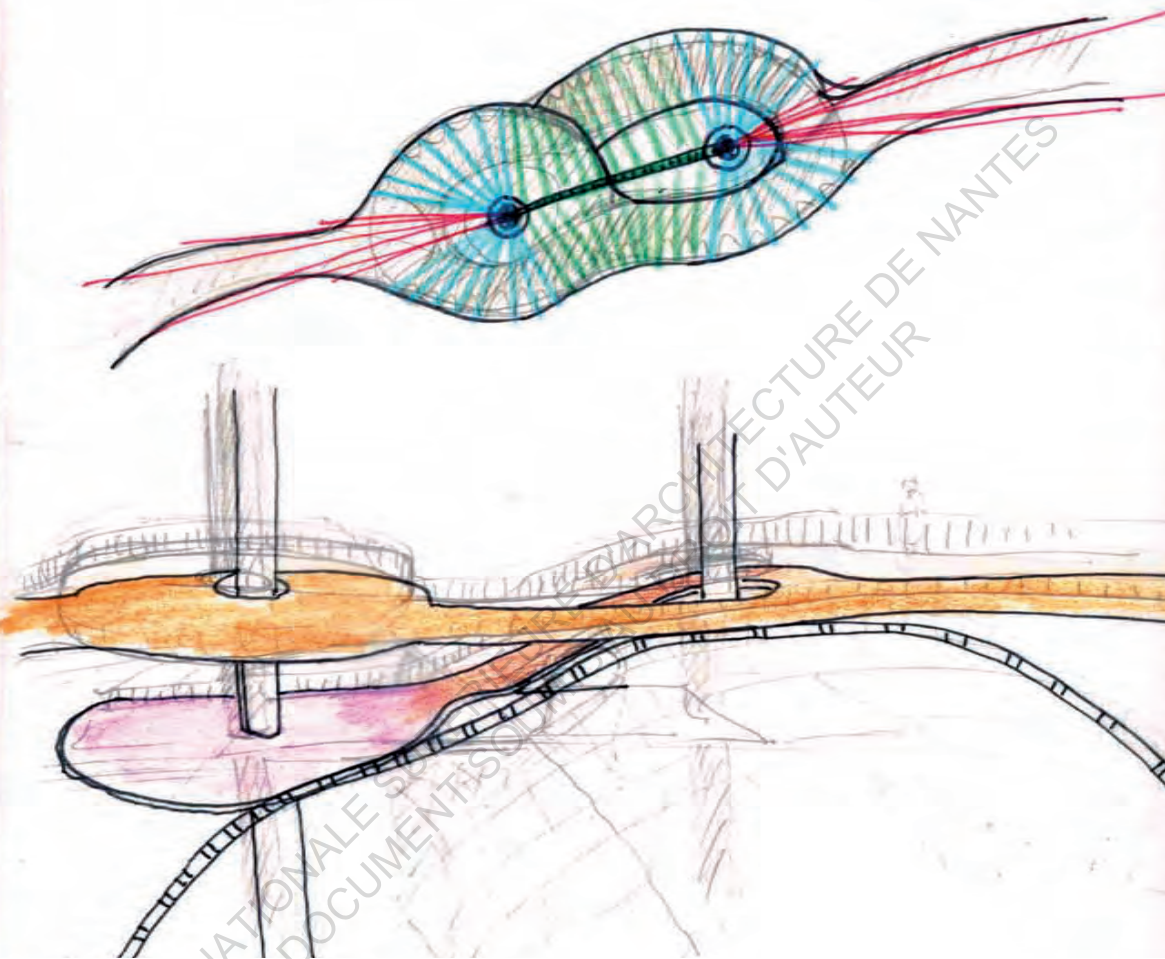


Image tirée d'un carnet orphelin.

COMMENT RETRANSCRIRE UNE IDÉE DANS SON CARNET ?

« C'est super frustrant, au début, quand tu sais pas bien utiliser les logiciels et que tu as un truc clair dans ta tête, tu te dis : Putain merde, comment je vais faire ce truc ? [...] En plus je savais pas du tout bien dessiner, donc je n'arrivais ni à le faire sur l'ordi, ni à le faire en dessin /rire/. AAAAAH ! Comment je le sors de ma tête ?

¹ » Manon, 2019

Cette partie se focalise sur le carnet-outil. Celui qui aide les architectes à la conception d'un projet. Celui qui est majoritairement utilisé par les étudiants en école d'architecture. Nous allons voir, étape par étape, comment l'utiliser et comment une idée passe de l'esprit à la feuille de papier.

Une idée est une représentation intellectuelle, élaborée par la pensée et correspondant à un mot, une phrase, une image... C'est quelque chose d'immatériel, d'invisible. L'idée fuse dans l'esprit, liquide, elle nous glisse entre les doigts et souvent, s'oublie en quelques secondes. Pour que celle-ci soit retenue et communiquée, il faut la transformer en quelque chose de matériel. Comment retranscrire matériellement une idée, invisible, dans toute sa complexité ? Est-ce là le rôle du carnet, d'être le traducteur de la pensée ?

S'ennuyer pour créer

Pour retranscrire une idée dans son carnet il faut d'abord avoir l'idée. Chacun a sa méthode pour cela et il existe sûrement plusieurs tactiques élaborées pour faire jaillir une idée : attendre le déclic, exercer une activité manuelle, lire, voyager... Mais pour moi, la création passe d'abord par l'ennui. C'est pourquoi, dans cette partie je vais exposer l'influence de l'ennui dans le processus de création et peut-être répondre, par la même occasion, à mes interrogations que j'expose dans le préambule. Soit : L'utilisation de l'ordinateur peut-elle nous rendre plus créatif ?

L'ennui favorise la créativité, c'est du moins ce que j'ai pu expérimenter l'année dernière lorsque je suis partie randonner seule, durant quelques jours, dans les Pyrénées. Les paysages étaient très beaux et calmes, je n'ai croisé personne et j'ai eu tout le temps qu'il me fallait pour rêver. Confrontée au silence et à mes pensées je me suis mise à réfléchir, imaginer plein de choses et inventer des jeux. Je pense que c'est le moyen que mon esprit a trouvé pour pallier l'ennui. Je ne suis jamais rentrée chez moi avec autant d'inspiration et d'idées pour de nouveaux projets. Bien sur il n'y a pas besoin de partir aussi loin pour s'ennuyer. N'avons-nous pas tous un jour laissé libre court à notre imagination, sur du papier, en griffonnant, durant une réunion un peu trop longue ?

Transformer l'ennui en créativité n'a rien de nouveau. Deux chercheuses britanniques en psychologie, Sandi Mann et Rebekah Cadman, ont confirmé cette hypothèse, en 2013, lors d'une conférence de psychologie du travail à Chester ². Elles ont, pour cela, réalisé deux expériences.

Lors de la première expérience elles ont demandé à quarante personnes de réaliser un travail ennuyeux : recopier les numéros de

téléphone d'un annuaire. Puis elles leur ont proposé diverses activités faisant appel à la créativité, dont trouver différentes façons d'utiliser des gobelets en plastique. Un second groupe témoin de quarante personnes a réalisé les mêmes activités créatives sans avoir fait de tâche ennuyeuse au préalable. Les résultats montrent que le premier groupe a proposé des solutions plus astucieuses et originales que le deuxième groupe. La tâche ennuyeuse a pu laisser place à la rêverie et ainsi stimuler le potentiel créatif. Cette activité automatique (écrire des numéros) a offert au cerveau une pause permettant l'émergence d'idées nouvelles. Cela ne se serait pas forcément produit si l'esprit était tout le temps occupé.

« *Les Dieux s'ennuyaient, alors ils ont créé les êtres humains.* »
Kierkegaard, philosophe du 19^e siècle

Nous pouvons donc légitimement nous poser cette question à savoir, l'ordinateur permet-il cette pause dont a besoin le cerveau pour imaginer ?

« *I have to use all these programs that cut off the internet, force me to be bored, because being bored is an essential part of writing, and the internet has made it very hard to be bored. There's just so much to do.* ³ » Graham Linehan, 2012

Selon Graham Linehan, la réponse serait non.

Graham Linehan est un réalisateur scénariste et notamment créateur de plusieurs séries à succès. Dans une interview retranscrite par The Guardian (un grand quotidien d'information britannique), il explique que le processus de création nécessite une période d'ennui

qu'internet ne peut pas offrir. Le scénariste explique alors, qu'il se force à s'ennuyer une heure et demie par jour pour être plongé dans un moment de créativité.

« The creative process requires a period of boredom, of being stuck. That's actually a very uncomfortable period that a lot of people mistake for writer's block, but it's actually just part one of a long process. The internet has made it very difficult. »³

Graham Linehan, 2012

L'ennui n'est pas agréable, on dit parfois « mourir d'ennui ». Grâce à internet, éviter cette situation désagréable devient très facile. En un clic nous pouvons occuper notre esprit en jouant, en regardant des films, des vidéos etc. Pour cela, internet est sans doute un frein à la créativité. C'est une distraction où « (traduction) Il y a tellement de choses à faire » que le cerveau ne peut pas s'ennuyer.

Pour résumer, l'ennui est un bon allié de la créativité car il place notre cerveau dans une situation optimale et propice au développement d'idées nouvelles.

Bien entendu, cette situation idéale à la créativité peut se retrouver dans d'autres circonstances que celle de l'ennui, toutes celles qui offrent une pause au cerveau lui permettant de se déconnecter de toutes interférences (comme les rêves, la peinture, le bricolage, les gestes répétitifs et automatiques ...).

L'ordinateur connecté à internet ne fait sûrement pas partie de cette liste, puisqu'au contraire, il rend ces pauses peu fréquentes. Le cerveau toujours en activité ne se repose pas, la créativité n'est plus au rendez-vous et de ce fait, le risque d'entrer dans une phase d'innutrition devient très grand. On cède à la facilité du « copier-coller ».

Internet n'est pas un ennemi non plus, il est riche de savoirs et permet une quantité presque infinie d'informations en quelques clics. Il faut seulement apprendre à l'utiliser intelligemment et avec modération.

L'ordinateur de Benoît Forgeard

Maintenant que nous avons la tête remplie d'idées, comment faire pour les attraper avant qu'elles ne disparaissent aussitôt ? Benoît Forgeard, réalisateur et acteur français, nous délivre sa solution lors d'une interview réalisée par Toma Dutter dans la série de vidéos « Les Carnets Obliques ».

Entretien et image tirés de la vidéo de Tomas Dutter, Les carnets obliques - Benoît Forgeard, La Gaité Lyrique, 2012. En ligne sur : <https://vimeo.com/gaitelyrique>

>



« N'y voyez rien d'insultant mais j'ai prévu, dans la mesure du possible, quand j'ai appris que vous souhaitiez faire un portrait sur moi cet après-midi, j'ai prévu de dormir pendant. Tout simplement. C'est aussi l'une de mes façons de travailler, une de mes méthodes. Je m'explique. Il se trouve que j'ai mis au point depuis plusieurs années, avec le CNRS, un système qui me permet de transcrire directement mes idées sur cet ordinateur et à l'aide de ce masque de sommeil. *(il fait l'action en parlant)* Il s'agit d'une connexion USB, relié ici à un cordon spécial et que je relie ensuite à ce masque de sommeil de fabrication Taïwanaise. Il ne me reste ensuite plus qu'à me mettre en position de sommeil dans ce fauteuil et si les choses marchent bien, si je suis inspiré, et bien j'aurais tout à l'heure sur cet écran, à ma gauche, plusieurs idées potentiellement multimillionnaires.

(il met son masque et dort)

(il se réveille)

A présent, comme tous les matins, après que j'ai eu terminé ma sieste, je vais aller voir si la pêche a été bonne, si la récolte a été fructueuse. Alors ce n'est pas toujours le cas. *(il regarde son écran)* Aujourd'hui je vois que j'ai quand même pas trop mal travaillé pendant mon sommeil puisque j'ai presque

une page d'écriture, c'est correct. Alors il y a parfois seulement des titres « Profite bien » « L'indubitable vivant » bon je ne sais pas ce que ça peut donner mais en tout cas ce sont des beaux titres. On sent qu'on peut construire la dessus une série avec des épisodes de 26 minutes pendant 2 ou 3 saisons.

C'est un rêve de pouvoir travailler de cette façon. C'est vrai que quelque fois c'est un peu embarrassant l'interface humaine ou bien même cryptologique pour écrire des choses, ça ne va jamais assez vite. Des fois, même le temps d'écrire quelque chose, on a déjà perdu la qualité de l'idée que l'on pouvait avoir dans la transcription, elle est déjà moins claire, elle s'embrouille déjà parce qu'il a fallu passer par une interface. Alors que là (*il montre son masque*) directement comme, ça c'est pas mal.

C'est aussi un moyen de déceler chez moi une idée qui est en germe ou qui attire mon attention. C'est-à-dire que tout à coup, si des idées proches reviennent plusieurs fois dans des pitch, je me dis « tiens là y a des trucs qui m'interrogent et donc cela vaudrait le coup que je développe que j'en fasse un film ». Ce travail là permet de déceler chez moi des envies qui pourraient passer inaperçues. Je ne me rendrai pas compte que ce sujet là m'intéresse et avec ça (*il montre l'ordinateur*) je m'aperçois qu'il est obsessionnel et là je me dis « tiens... »

C'est vrai que cette technique que j'adopte ça se situe entre deux écoles qu'est d'une part l'école surréaliste, l'écriture automatique, et puis l'école technologique, l'école high tech, c'est-à-dire l'art du futur, la post humanité, les cyborgs. Donc j'essaye un petit peu, comme ça, à travers ce masque et à travers ma technique, qui est encore une technique balbutiante je n'en suis qu'au début, je pense que dans quelques années ça ira encore plus vite. J'essaye simplement de réunir André Breton et les frères Bogdanof. »

À travers cette interview humoristique, on peut tout de même prendre au sérieux le fond de la pensée de Benoît Forgeard. Si seulement cette machine pouvait exister, les réalisations des créatifs prendraient, sans doute, une toute autre forme. Cette machine serait une réelle révolution puisqu'elle permettrait de supprimer l'étape de retranscription de l'idée. Celle-ci passerait directement du cerveau au support matériel, sans intermédiaire. Car en effet, même le petit carnet que l'on garde sur soi, n'est pas assez rapide à la retranscription. Lorsque l'idée fuse, on dégaine le stylo pour l'attraper sur le vif, mais déjà celle-ci a perdu de sa clarté.

Cette étape de la retranscription est donc cruciale. Premièrement, il faut capturer l'idée sur un support le plus rapidement possible, avant qu'elle ne s'oublie, et deuxièmement il faut choisir la manière de retranscription optimale qui permettra de saisir l'idée dans toute sa globalité et sa complexité.

Cette idée peut être représentée de mille et une façons différentes sous forme de schéma, de note, de dessin, de peinture, de sculpture, de texte, de photos, de vidéo, cela peut aussi être un objet qui symbolise l'idée... Bref, il y a autant de façons de garder une idée en mémoire qu'il y a de personnes ayant les idées.

Le dessin didactique

Cette partie parlera de représentation. Il s'agit ici de représenter, de figurer, quelque chose d'immatériel : l'idée. Celle-ci sera retranscrite sous forme de dessin, de notes... (il peut y avoir autant de formes de représentation différentes que de personnes). Cependant, le type de représentation pourra différer selon l'objectif : mémoriser l'idée ou la communiquer.



Fig. 1 : Carte quartier Vert-Bois à Montpellier. Travail personnel, 2017

Prenons comme exemple la représentation d'une carte géographique ou d'un plan. Ce type de représentation a été inventée pour se repérer dans l'espace. Cette carte du sud de la France (**fig. 1**) a été dessinée en respectant des codes de représentation dans le but d'être comprise et lisible par plusieurs personnes. Étant familière à ses codes de représentation de part ma culture, je sais me repérer sur la carte et reconnaître certains éléments dans l'espace (l'eau est bleue, le relief est foncé, les arbres sont verts...). L'Homme a voulu reproduire dans son exactitude les paysages et l'espace. Cependant, cette carte ne peut être exacte par nature. Elle est avant tout, le reflet des conceptions du monde, des intérêts et des intentions de ceux qui la produisent et il existe bien d'autres façons de cartographier l'espace.



Fig. 2 : Carte aborigène. Acrylique sur panneau de bois. Long Jack Tjakamarra (Pintupi), 1972. En ligne sur : <https://agoras.typepad.fr/>

Cette peinture aborigène est une autre forme de représentation de l'espace. Elle peut paraître plus difficile à lire car elle est issue d'une culture différente avec des codes de représentation dissemblable.

Beaucoup de peintures aborigènes s'intéressent au paysage. Certaines représentent le relief de lieux avec précision. Cependant, cette peinture (**fig. 2**) semble complètement différente de la première carte (**fig. 1**) et ne prend pas la forme de relevés topographiques. Elle est plutôt, la traduction conceptuelle du paysage et la symbolique mythologique du lieu. La représentation de l'espace n'est pas moins fidèle mais n'est pas non plus une exactitude.

Dans cette carte, nous pouvons lire entre autre, la lumière du soleil levant sur le sable, la mer et les couleurs vives des oiseaux.

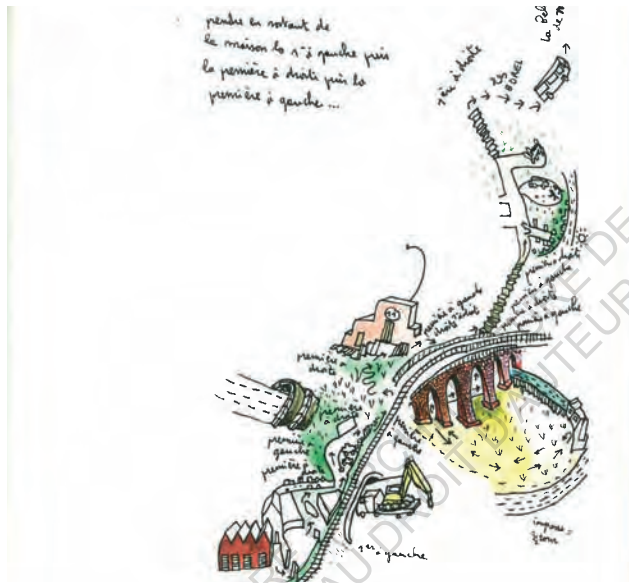


Fig. 3 : Carte descriptive de Marseille. Réalisation : Mathias Poisson.
Tirée du livre *CARTOGRAPHIES, Les carnets du paysage*, p. 111,
(ENSAV), Actes Sud, 2010.

Voici un autre exemple de carte géographique. C'est une carte de Marseille réalisée par Mathias Poisson, un artiste promeneur. Cette carte descriptive est dessinée à la main et de mémoire au retour d'une promenade. Le dessin fait le récit d'une déambulation. C'est une carte sensible traduisant l'expérience de promenade et le parcours ressenti. Elle ne représente pas le paysage dans son exactitude mais transmet les perceptions du promeneur durant la balade en grossissant certains éléments, en omettant d'autres et en déformant les points de vues.

Cette carte a été réalisée avant tout pour que l'auteur se souvienne de son trajet, et non pour être communiquée pour les autres. Le seul à avoir les clés de compréhension de cette représentation, est le dessinateur.



(fig. 4)



< **Fig. 4** : Voici une expérience que j'ai voulu mener. Je me suis essayée à de nouvelles représentations pour la cartographie. À votre avis que représente cette carte ?

Réponse : Cette carte représente un spectacle de danse. Je l'ai réalisée avec un objectif de mémorisation de la chorégraphie.

Maintenant que nous avons vu ces trois exemples, revenons à la représentation de l'idée pour que celle-ci puisse être comprise par les autres. Car nous avons vu précédemment que la communication d'idées est importante dans un groupe d'architectes ou d'artistes pour pouvoir travailler.

De mon point de vue, la représentation d'une idée fait écho aux exemples cartographiques cités plus haut.

D'abord on attrape l'idée en la retranscrivant sur un support, pour ne pas qu'elle s'oublie. Cette représentation n'a pas besoin d'être lisible pour les autres car l'essentiel est qu'elle soit comprise par l'auteur, dans un but de conservation de l'idée. **(fig. 3 et 4)**

Ensuite, on traduit cette retranscription sur le vif. L'objectif est de communiquer l'idée pour qu'elle soit comprise par les autres. La traduction peut différer selon les codes et les cultures. **(fig 1 et 2)**

Précédemment, nous avons vu à quel point il est important de communiquer ses idées avec son groupe de travail, en particulier en architecture. L'écriture, n'est pas toujours la meilleure des communications, surtout lorsque l'on ne parle pas la même langue que ses collègues. Par contre, le dessin didactique paraît être la solution.

Le dessin didactique est sans doute la solution. Le dessin didactique est un processus qui consiste à transformer un objet de savoir, en

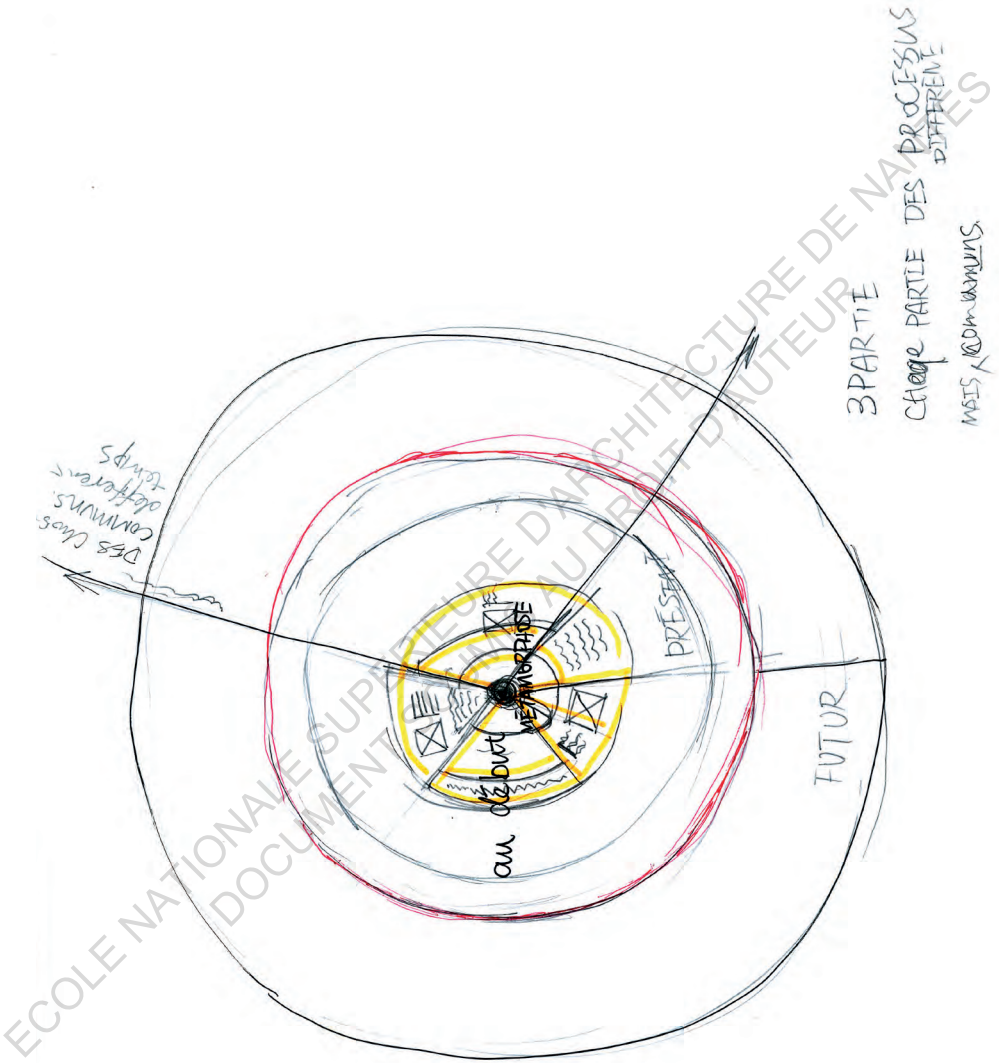
objet enseignable. Il est un moyen de vulgariser une idée complexe par les dessins, dans le but d'instruire, d'informer et d'enseigner.

Pour illustrer la définition du dessin didactique, voici une petite expérience réalisée dans le cadre du workshop « Projet Éditorial ». Elle permettra d'expliquer ce qu'est le dessin didactique et s'il est efficace à la communication d'idées complexes.

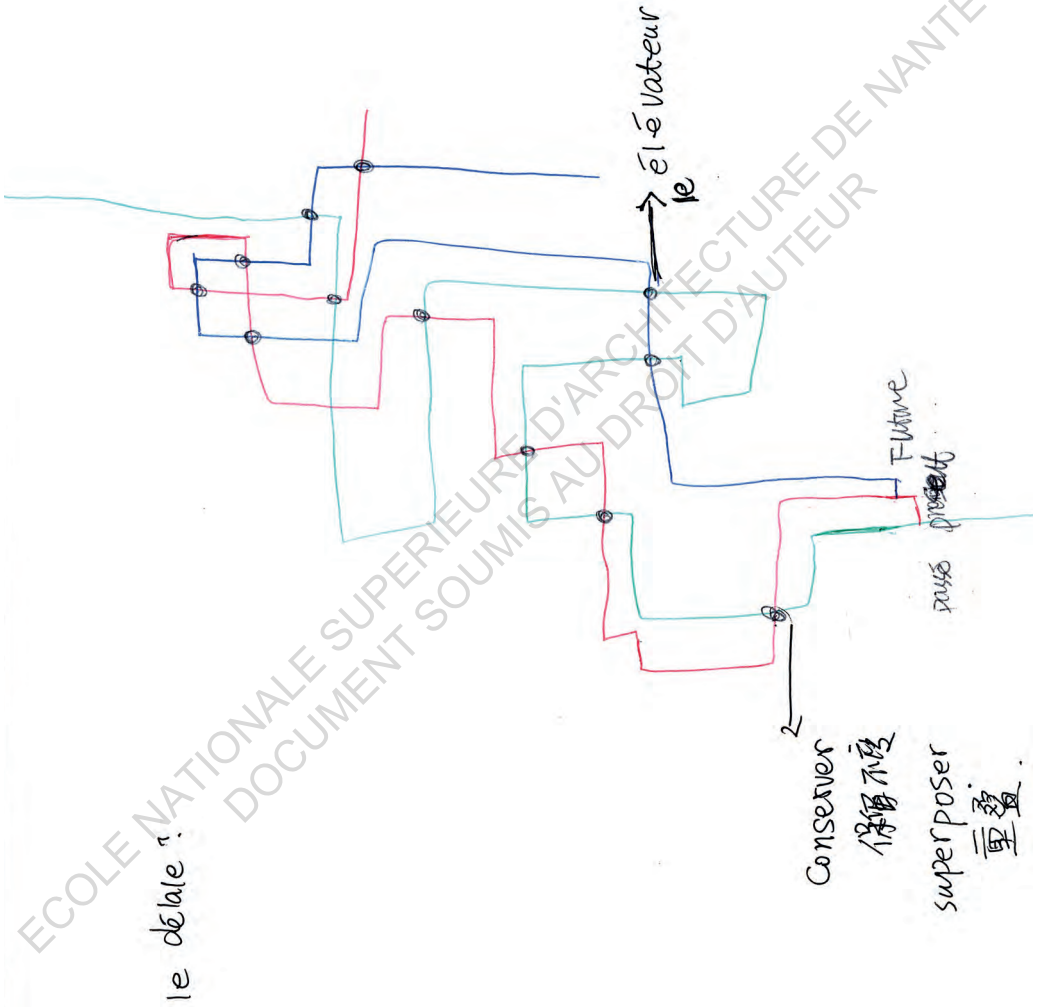
Protocole d'expérimentation : Parmi différents groupes d'étudiants en école architecture et en école de design graphique, l'enseignant a demandé de représenter, sous forme de dessin didactique, une idée complexe. Certains ont également rédigé, en complément, un texte expliquant la démarche de représentation. Puis, un autre groupe de personnes essaye de deviner le mot en question.

Images (fig. 1, 2, 3, 4, 5, 6) réalisées par les étudiants participant au workshop *Projet Éditorial*, dirigé par Stéphane Shanklang, ENSAN, 2019. >

(fig. 1)



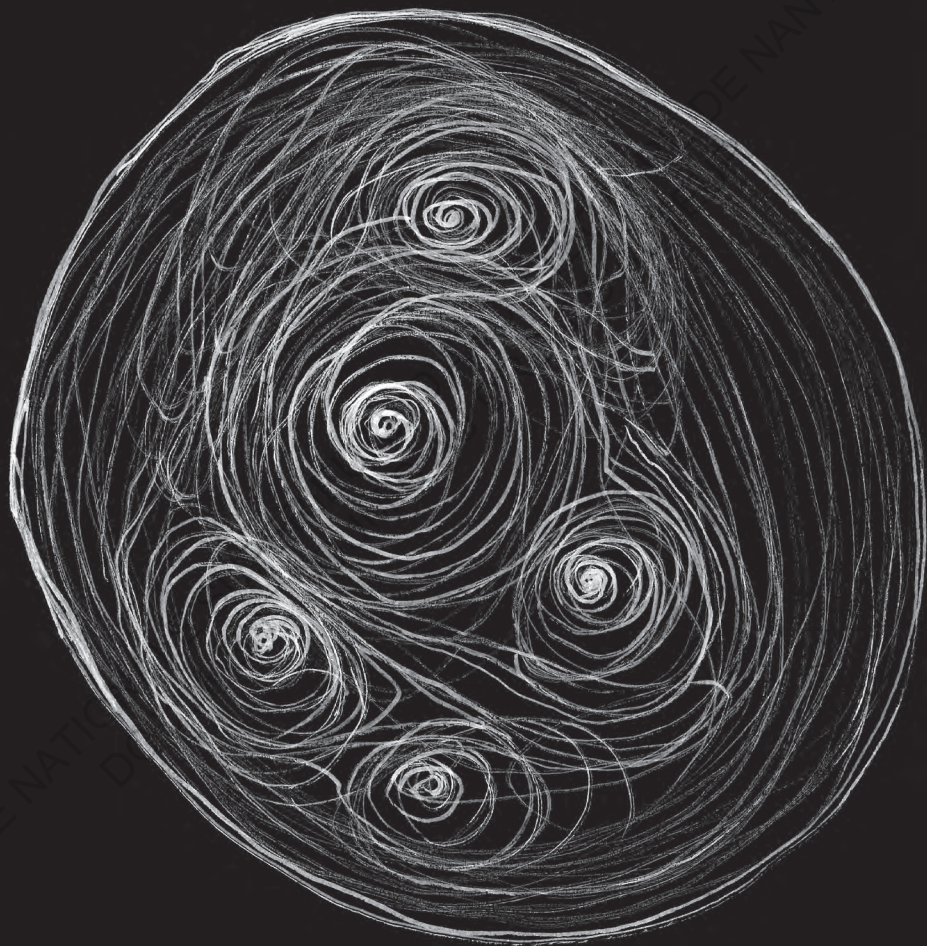
(fig. 2)



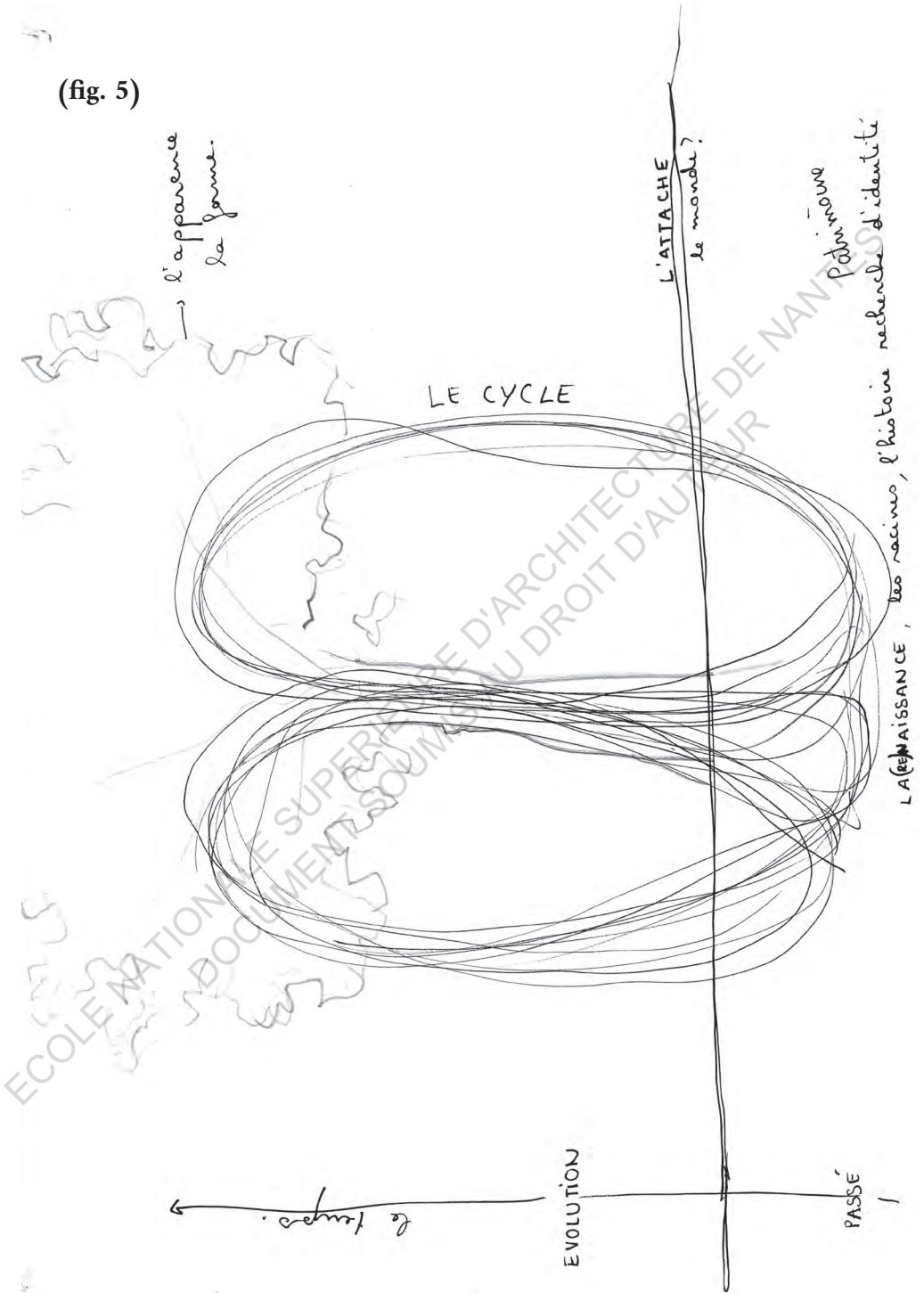
(fig. 3)



(fig. 4)

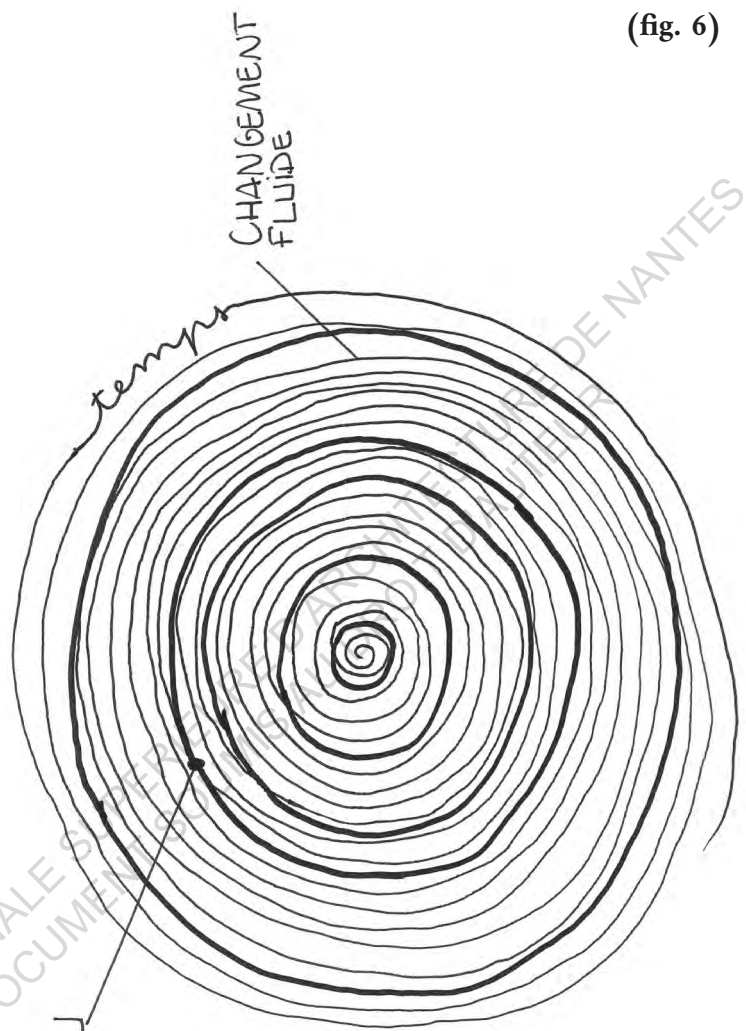


(fig. 5)



(fig. 6)

METAMORPHOSE (s)



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE GÉOLOGIE ET DE MÉTÉOROLOGIE DE NANTES

Discussion autour du dessin didactique 16/09/19 : (voir protocole p.95)

Je dépose les dessins représentant « la métamorphose » sur la table.

Claire : Moi d'emblée j'aurais dit l'univers

Mathilde : Moi j'aurais dit un typhon... le Japon quoi
(rire)

Claire : Ça peut être le cerveau aussi

Mathilde : Ou l'apocalypse

Guillaume : L'esprit ?

Mathilde : Ah mais c'est ça le mot ! Métamorphose ?

Moi : Oui

Mathilde : Et bien franchement j'aurais pas trouvé

Claire : Moi non plus

Moi : À votre avis, qu'est-ce qu'ils ont voulu dire à propos de la métamorphose ?

Mathilde : Déjà il y a un trait continu, donc ça montre que c'est une action en continue... enfin dans la métamorphose il n'y a pas de rupture.

Claire : Oui, on part de quelque chose pour arriver à autre chose. Et là il y a le rapport au temps.

Mathilde : Oui il y a beaucoup de rapport au temps

Claire : Celui là il est pas très clair je trouve... (fig. 5)

Guillaume : Celui là non plus... (fig. 2)

Claire : Oui c'est vrai et par rapport aux autres on dirait pas du tout qu'il y a une continuité, on dirait plutôt des chemins qui se recourent.

Guillaume : On sent pas trop la métamorphose... Ou alors, la ligne bleue représente notre vie actuelle, et la rouge par quel chemin on serait passé.

Mathilde : dans ce cas je trouve que ce dessin représente plutôt le mot « rencontres » ou « hybridation », parce que la ça implique deux choses à la base, tandis que la métamorphose c'est un truc qui devient autre chose.

Guillaume : Ah c'est marqué passé-présent-futur, chaque ligne représente une chose.

Mathilde : Et celui là (fig.4) J'imagine qu'il a voulu représenter plusieurs moments de métamorphose, mais moi j'aurais représenté ça différemment ; avec des

lignes brisées.

Moi : Pour vous, lequel représente le mieux l'idée de la métamorphose ? Et Pourquoi ?

Claire : Moi je dirais ces deux là (**fig.6**), (**fig.3**), ce sont quasiment les mêmes finalement, pour l'idée de la continuité et je les trouve plus clairs sans écritures, je trouve qu'on comprend mieux.

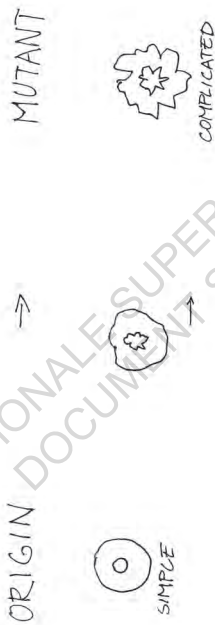
Guillaume : Et bien moi, finalement, je vais choisir celui là (**fig.2**). Parce que je trouve qu'il y a beaucoup de changements, les points s'entremêlent entre le passé le présent et le futur et je trouve qu'il y a une idée de métamorphose parce que cela représente quel choix on aurait fait si...

Mathilde : Moi je choisis celui là (**fig.4**) Parce que c'est le seul qui montre plusieurs points de changements.

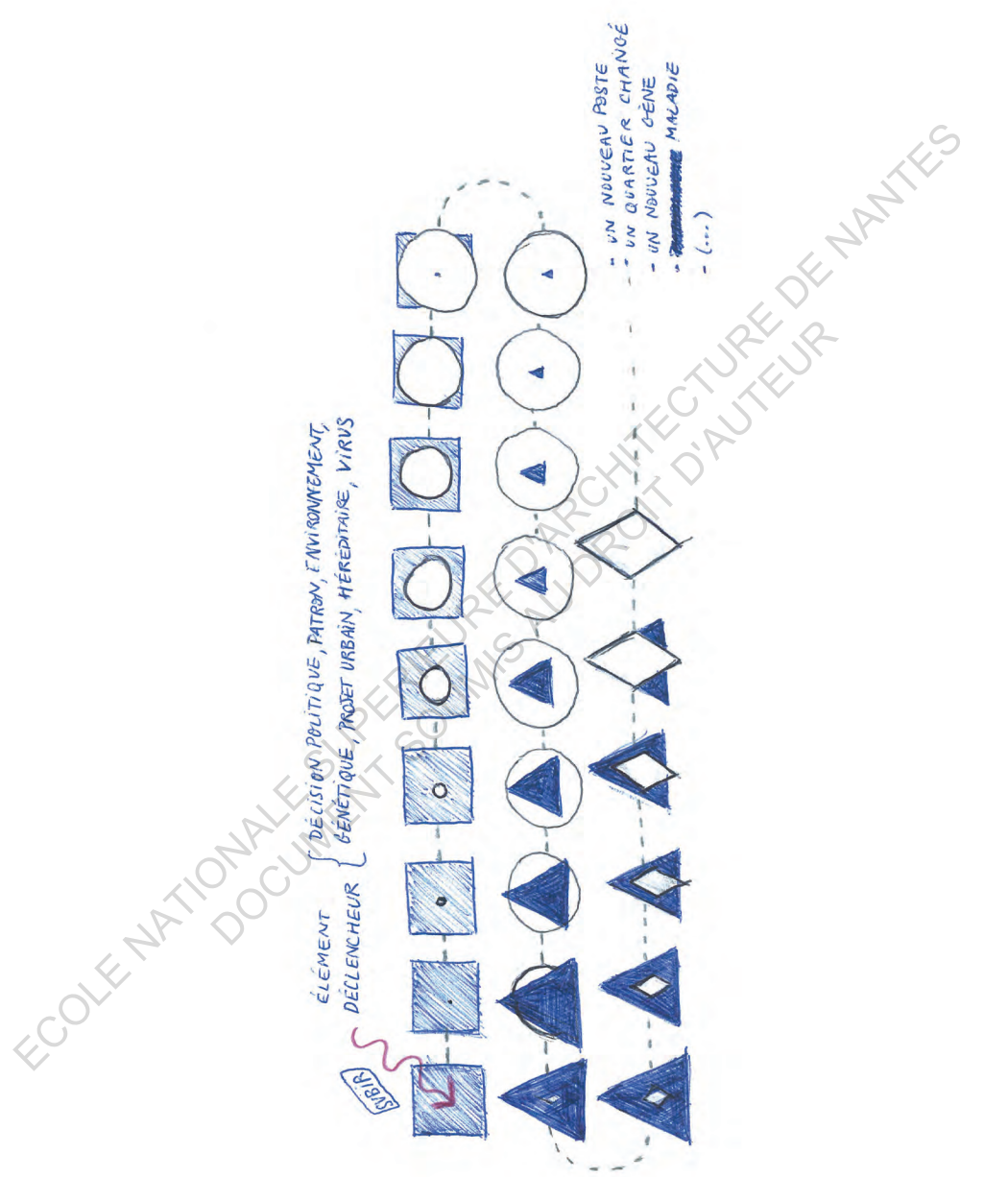
Images (fig. 7, 8, 9, 10, 11, 12) réalisées par les étudiants participant au workshop *Projet Editorial*, dirigé par Stéphane Shanklang, ENSAN, 2019. >

(fig. 7)

MUTATION : AN IRREVERSIBLE ACT OF INNER TRANSFORMATION INFLUENCED BY OUTER FACTORS



(fig. 8)



(fig. 9)

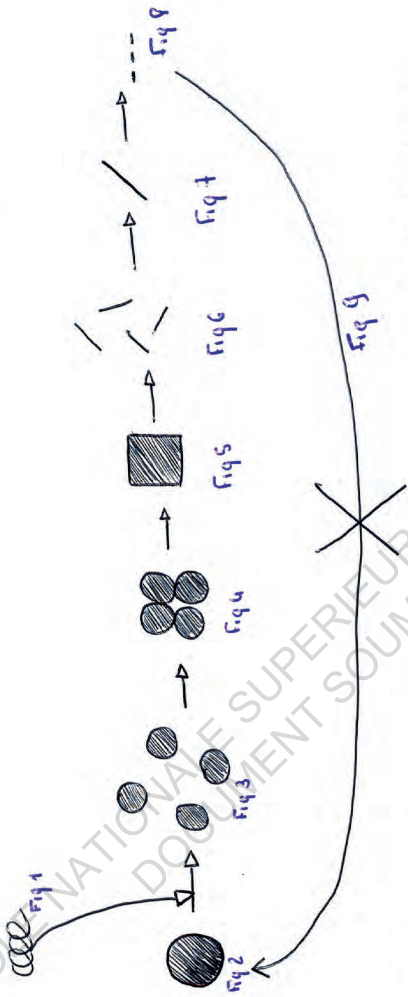


Fig 1 - Élément extérieur cause

Fig 2 - Forme / objet d'origine

Fig 3 - Idée que le mutant peut se multiplier se reproduire (mutant 1)

Fig 4 - Mutat multiple qui se sépare / fusionne (mutant 2)

Fig 5 - mutant 3

Fig 6 - mutant 4

Fig 7 - mutant 5

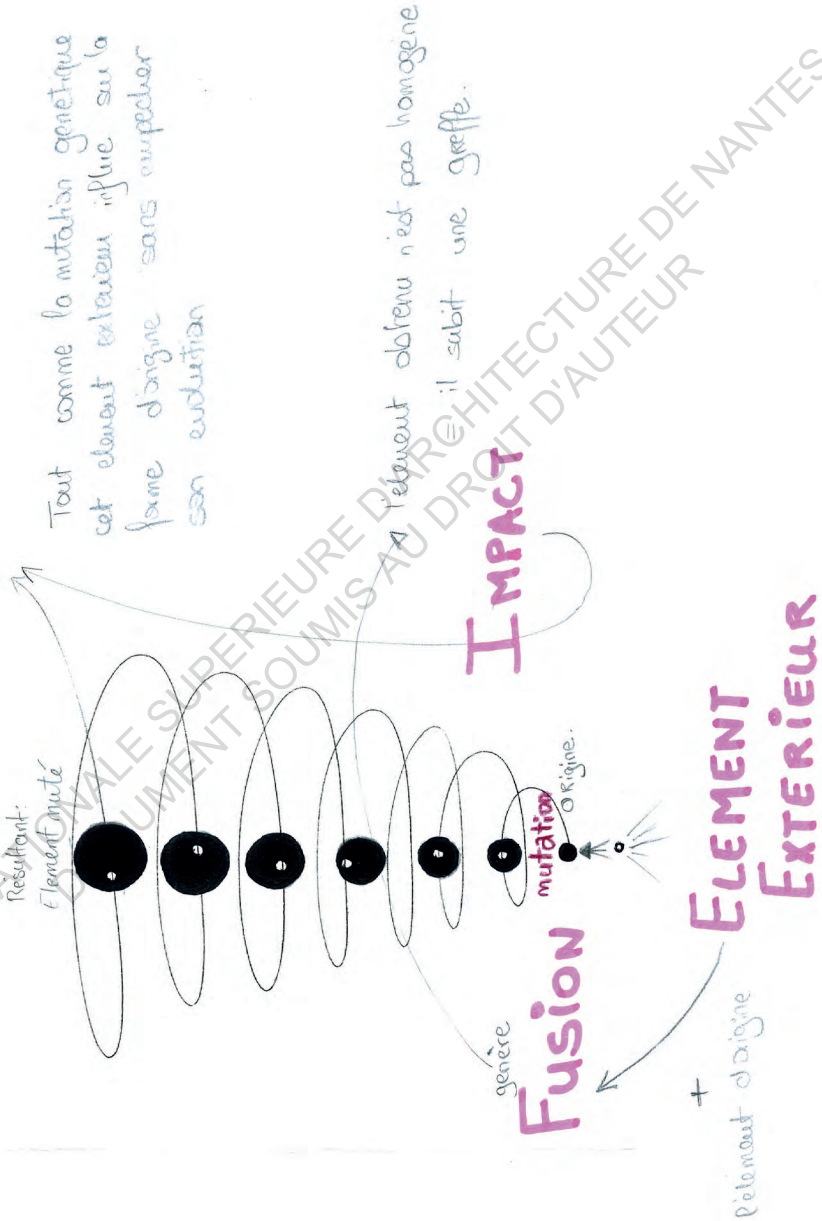
Fig 8 - Idée d'infini, le mutant peut être potentiellement ou bien disparaître ou rester fixe

Fig 9 - J1 n'existe pas de point de retour, le mutant peut se développer mais pas revenir en arrière

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

(fig. 10)

Evolution



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

(fig. 11)

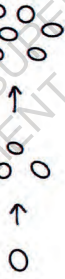
PAS DE RETOUR EN ARRIÈRE

BRUSQUE

RADICALE

HÉRÉDITAIRE

CONTINUITÉ

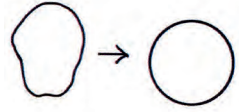


MUTATION

VICISSITUDE

MULTIPLICATION

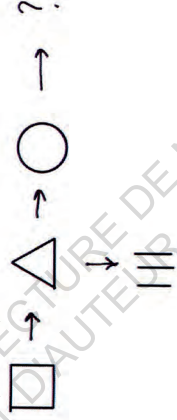
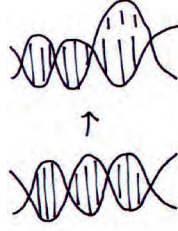
MUTATION À L'INFINI



CHANGEMENT

CORPS (HUMAIN)

SPONTANÉ / PRONOQUE



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

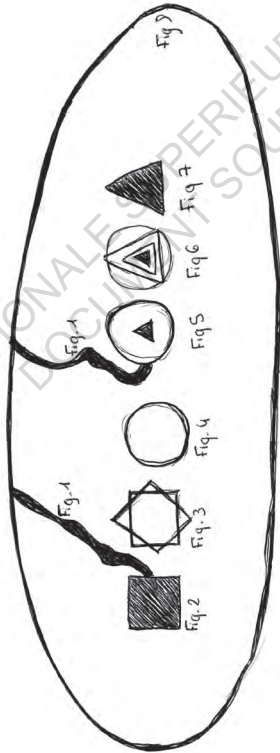
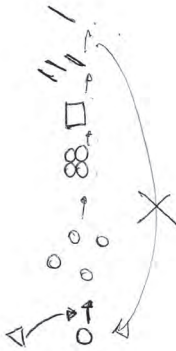


Fig. 1 - Cause de mutation / environnement
Fig. 2 - forme / tête d'origine
Fig. 3 - ~~est acoustique~~ Adapt. Fus avec le nouvel élément mutant
Fig. 4 -

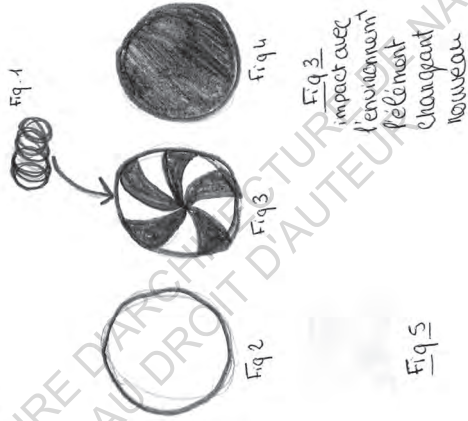


Fig. 1 - cause de la mutation
Fig. 2 - forme / tête / objet d'origine
Fig. 3 - l'état de mutation
Fig. 4 - mutant 1
Fig. 5 - Arrivée de l'élément extérieur
Fig. 6 - l'état de mutation
Fig. 7 - mutant 1 bis
Fig. 8 - Environnement extérieur

Fig. 5

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE
L'ÉCRITURE SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR MANTES

Discussion autour du dessin didactique 16/09/19 : (voir protocole p.95)

Je dépose les dessins représentant « la mutation » sur la table.

Mathilde : Mais y a trop de mots, ce ne sont pas des dessins ça !

Claire : Ils se ressemblent vachement... Le mot doit sûrement être « mutation ». En tout cas, ça fait très scientifique.

Guillaume : Surtout celui là (**fig.7**)

Claire : Bah tous

Mathilde : Ça ressemble pas du tout au premier groupe, il y a beaucoup plus de mots.

Claire : Je trouve que c'est plus complexe à comprendre. C'est pas instantané, il faudrait cinq minutes par dessin pour tout lire et vraiment comprendre. Tandis que le premier groupe j'ai trouvé ça plus évident.

Guillaume : Déjà, il y a des dessins qui se ressemblent.

Claire : Oui, ils se ressemblent beaucoup, c'est un truc de fou ! Celui là il fait penser à la métamorphose, c'est quelque chose qui grandit (**fig.10**). On dirait une croissance, alors que normalement la mutation, ça implique un changement. Celui là par exemple (**fig.12**) y a vraiment un changement, ça part de boules et on arrive à des pointillés.

Mathilde : Bon moi si je devais choisir, je choisirais... (elle regarde longuement tous les dessins) Bah je dirais aucun.

Guillaume : Moi je choisis lui (**fig.11**) parce qu'il représente la mutation dans sa globalité. Je pense que la personne a voulu donner une définition beaucoup plus générale, parce que la mutation ça n'a pas la même définition si on parle de science ou de littérature ou même dans les films la mutation on pense aux aliens. Il y a des mutations génétiques, héréditaires... enfin il y a beaucoup de sens différents.

Mathilde : Mais les mutations c'est spontané normalement, c'est pas du à un élément extérieur. Dans l'ADN par exemple...

Guillaume : La mutation c'est... imaginons que tu sois exposé à la fumée de cigarette toute ta vie et bah ça va

engendrer des mutations génétiques qui entraînent le cancer par exemple. La mutation c'est pas nécessairement un changement de forme, cela peut être une multiplication de cellule.

Mathilde : Heu...

Guillaume : Bah si !

Mathilde : Moi je pensais plutôt que c'était un changement d'ADN ou quelque chose comme ça...

Guillaume : Par forcément

Claire : Après la mutation ça peut être beaucoup plus large c'est

Mathilde : Oui mais j'entends au sens scientifique !

Claire : Y a plein de choses qui mute et qui...

Mathilde : Oui mais ça c'est spontané juste

Claire : Bah non c'est pas spontané

Guillaume : c'est pas spontané

Claire : Les mutations dans les films futuristes, c'est pas spontané

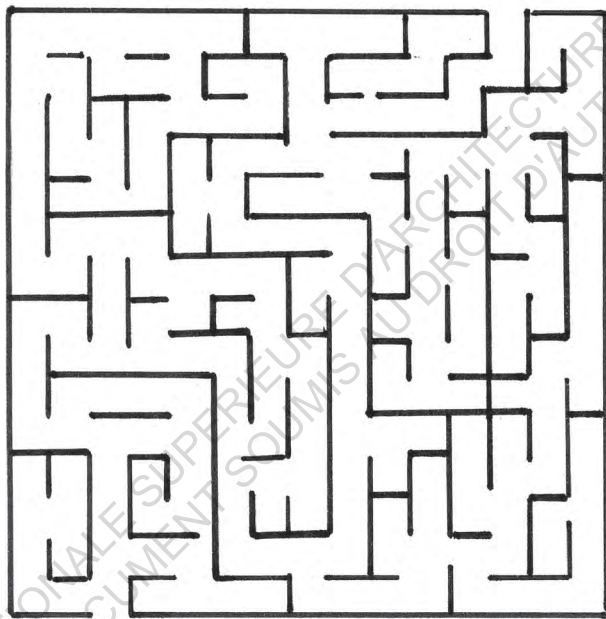
Mathilde : Ça dépend de quel film

Claire : Oui mais en général il y a toujours un élément déclencheur

Mathilde : Mais non pas forcément !

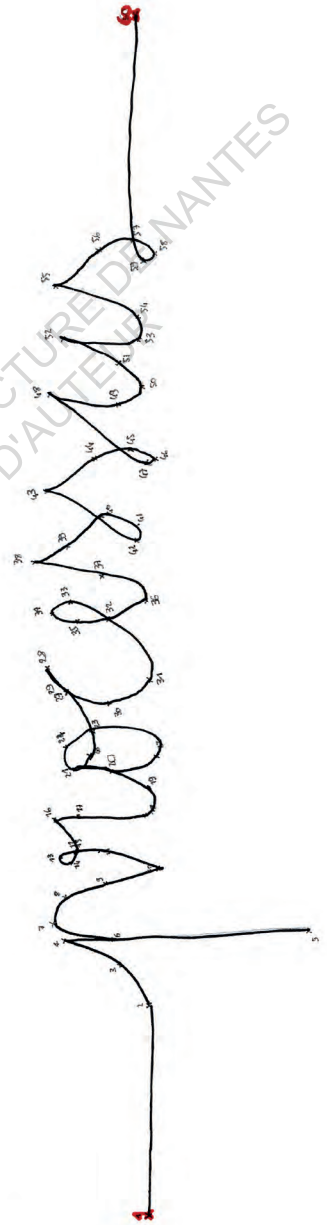
Images (fig. 13, 14, 15, 16) réalisées par les étudiants participant au workshop *Projet Editorial*, dirigé par Stéphan Shanklang, ENSAN, 2019. >

(fig. 13)



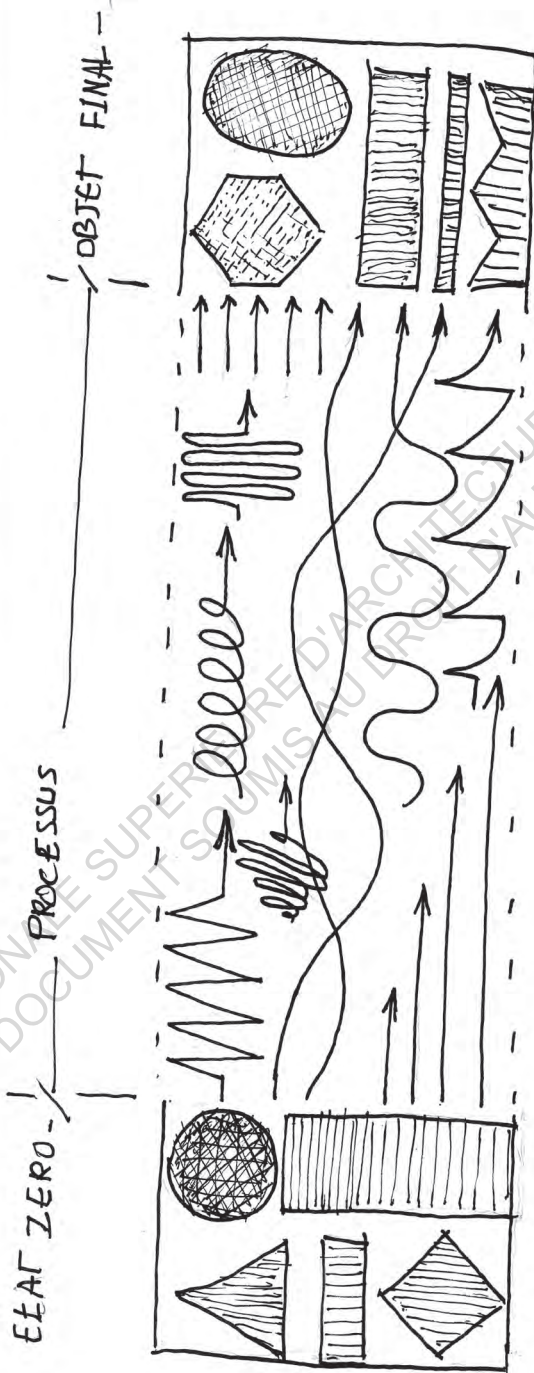
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

(fig. 14)

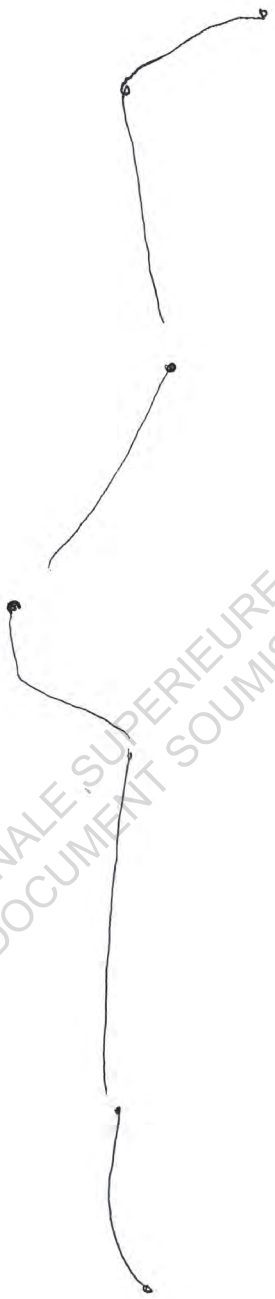


ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'ALTELLER DE NANTES

(fig. 15)



(fig. 16)



preconus erleur
peant

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Discussion autour du dessin didactique 16/09/19 : (voir protocole p.95)

Je dépose les dessins représentant « le processus » sur la table.

Claire : Ah c'est génial ça !

Guillaume : C'est le mot processus !

Claire : Moi je trouve ça pas mal, celui là (fig.14) c'est vachement bien je trouve

Guillaume : Ah non le mot c'est labyrinthe !

Claire : Non je crois que c'est processus et je trouve que le labyrinthe (fig.13) ne représente pas trop le processus, parce qu'il peut y avoir des impasses alors que le processus c'est plutôt une continuité linéaire

Guillaume : Pour moi le processus ça va d'un point à un autre, avec un chemin à suivre. Dans le labyrinthe y a plusieurs chemins possibles donc cela voudrait dire qu'il y a plusieurs processus ?

Claire : Pour moi un processus il n'y en a qu'un. Celui là est pas mal aussi, les points représentent des étapes. (Fig.16)

Guillaume : Il y a marqué « processus erreur » ? Ah oui donc les points ce sont des erreurs !

Moi : Pour certains dessins, je pense que c'est bien de comprendre ce que la personne a voulu faire, alors si vous voulez je vous explique ? (Oui) Elle s'est imposée un protocole : je trace un point, puis les yeux fermés je trace une ligne, j'ouvre je retrace un point puis... etc.

Claire : Ah oui ça représente le tâtonnement.

Mathilde : oui mais le processus c'est quelque chose qui est assez formel

Guillaume : Oui c'est pas du hasard

Mathilde oui et même pour moi il doit y avoir un point d'arrivée et un point de fin et pour moi y a pas cette notion là dans le dessin.

Guillaume : Moi je trouve que celui là représente mieux le processus, des points et une continuité. (fig.14)

Mathilde : Oui

Claire : Oui moi aussi je trouve. Ça fait très scientifique, il y a des étapes... après c'est vrai que le

processus ça dépend de comment on l'entend..

Mathilde : Celui là (fig.15) je trouve que ça n'a pas assez changé entre le début et la fin et puis en plus au début du processus il n'y a pas forcément quelque chose ! Pour moi ce dessin représente le mot « transformation ».

Claire : C'est dommage qu'il y est toujours marqué des mots ...

Guillaume : Oui mais parce que le plus difficile à faire deviner ce ne sont pas les mots mais la perception que l'on a de ce mot avec toutes ses petites subtilités.

Claire : C'est vrai que dans processus il peut y avoir avec plusieurs ressentis, y a le coté scientifique étape par étape avec un chemin fluide et bien tracé, mais ça peut être aussi une suite de tâtonnements.

Mathilde : Oui mais nous, en archi on nous a toujours dit faites tout passer par vos dessins et jamais par des flèches ou des mots. C'est pour ça que moi ça me fait chier qu'il y ait des mots parce que normalement on a pas le droit (rire)

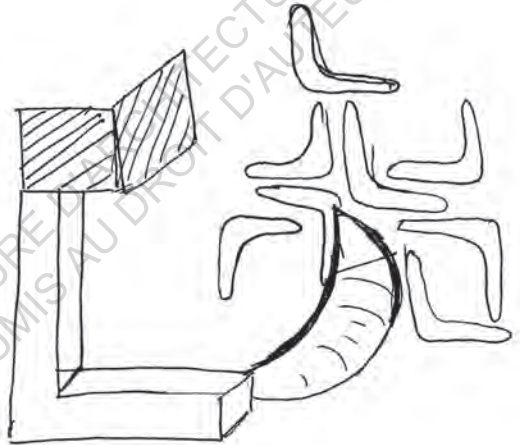
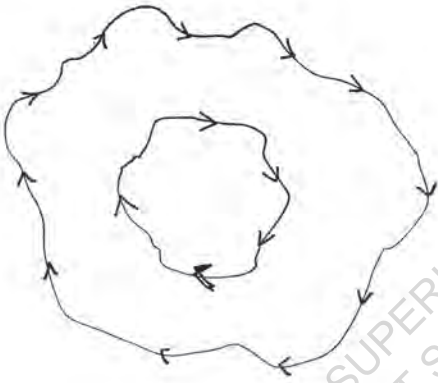
Claire : C'est vrai ça. Moi je me souviens d'un prof qui nous disait que plus on dessinait dans ses cours, mieux on devenait architecte. Il disait que les bons architectes, quand ils vont dans des conférences, il ne font que des dessins, jamais de phrases. L'architecte est capable de tout dire en un seul dessin.

(fig. 17)

Un croissant digeulasse, rectangle incliné,
boomerang croissant finissant en rectangle
arrondi, numéro 1, numéro 26, lignes qui
relient,

Un croissant digeulasse qui relie
du numéro 1 au 26 un boomerang
rectangle arrondi.

(fig. 18)

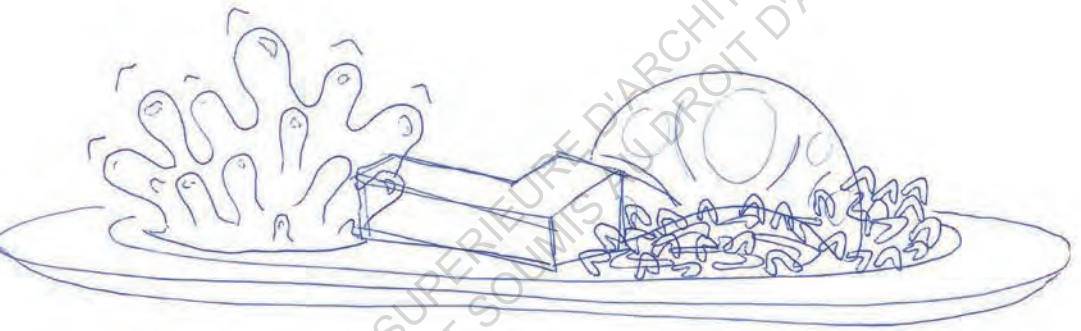


ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

(fig. 19)



(fig. 20)



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Discussion autour du dessin didactique 16/09/19 : (voir protocole p.95)

Je dépose les dessins représentant « la transformation » sur la table.

Mathilde : Ils ont tous dessiné un truc organique et ensuite un truc... heu fait par l'Homme

Claire : Ça, on dirait un peigne.

Mathilde : Le mot c'est anthropocène ?

Claire : Ils parlent de boomerang et c'est vrai qu'il y a des boomerang partout... En fait on retrouve beaucoup de formes dans chaque dessin.

Mathilde : L'expérimentation ? Quelque chose qui a besoin de faire des allers-retours entre l'organique et la géométrie.

Moi : Pour vous aider, ce qui représente le mot n'est pas le dessin en soit mais le protocole qu'ils ont établi pour réaliser ces dessins. Il y a donc un ordre entre les textes et les dessins.

Claire : Ah c'est un téléphone arabe ! Y en a un qui a dessiné quelque chose et l'autre a redessiné puis redessiner etc.

Guillaume : En gros le premier a expliqué le mot puis, l'autre a du redessiner par rapport à son interprétation etc.

Claire : Ça, on dirait une assiette, un truc à manger c'est bizarre !

Guillaume : La gelée ? C'est un mot en rapport avec de la bouffe ?

Moi : Non

Claire : Non c'est le protocole le plus important, donc moi je dirais hybridation.

Claire : À chaque fois on garde la base et on rajoute quelque chose...

Mathilde : L'héritage ?

Claire : La croissance ?

Mathilde : Evolution ?

Claire : Transformation ! Ça paraît évident maintenant.

Guillaume : C'est pas mal d'avoir fait ça, par rapport à un protocole. Par contre ils auraient du l'expliquer je pense, par exemple numéroter les dessins et les textes pour pouvoir les replacer dans l'ordre.

Finalement le carnet, comme outil de conception et de communication a ses limites. Bien sur, il est sans doute plus efficace que l'ordinateur pour saisir une idée rapidement. On a qu'à dégainer notre petit carnet de poche qui devient la prolongation de l'esprit. Mais cette méthode n'est pas encore assez rapide dans la retranscription. Peut-être un jour trouverons-nous la technologie nous permettant de supprimer cette étape de retranscription de la pensée. Écrire directement avec notre cerveau. Pour l'instant, nous ne pouvons que nous concentrer sur la rapidité de retranscription et la manière de la représenter. Mais la représentation dans le carnet a aussi ses limites. Car même si le carnet permet d'écrire, de dessiner, de faire des schémas, des dessins didactiques, des collages, des peintures etc, on ne pourra pas entendre ni sentir ni goûter l'idée. Finalement, le carnet ne sollicite que deux de nos sens, la vue et parfois le toucher. Si le carnet n'est pas l'outil de conception idéal, y a-t-il des alternatives à celui-ci ?

Citations et références du chapitre trois

1/ Tiré de l'entretien sur les carnets de Manon, *mémoire partie 2*, p. 74.

2/ Tiré du livre de Gabriel Campanario, *Carnets de voyages, l'art du croquis urbain : dessiner le monde de ville en ville*, p.54. Eyroll, 2013.

3/ Tiré livre de Gabriel Campanario, *Carnets de voyages, l'art du croquis urbain : dessiner le monde de ville en ville*, p.54. Eyroll, 2013.

CACA
MOISI



Come in my house,
it will have a bad
hosts with only younger
people!
I am 40 years old...ahah...

I LOVE
LIS BOA



Dessin d'après
Air du B Lis Boa

Image tirée d'un carnet orphelin.

DES ALTERNATIVES AU CARNET

« Ça me fait penser, ça serait bien de faire un mixte entre le carnet à la japonaise et le carnet français où toutes les feuilles sont déjà reliées. Ça serait un carnet où tu n'es pas obligé de coller et où tu peux glisser plusieurs formats différents. Ça serait pas mal. ¹ »

Tess, 2019

Dans les chapitres précédents nous avons pu évoquer d'autres outils d'aide à la conception d'un projet, utilisés par les architectes, les artistes, les inventeurs. Parmi eux il y avait : la boîte, les feuilles volantes et l'outil informatique. Ces outils sont utilisés à la place du carnet, sûrement parce qu'ils offrent différentes manières de stocker, de travailler, de communiquer une idée. Par observation, dans les classes d'étudiants en architecture, je relève d'autres outils encore, comme les rouleaux de calque. Ces alternatives au carnet sont elles plus efficaces que celui ci ?

Ce chapitre présentera une expérience visant à évaluer l'efficacité de plusieurs outils de retranscription. Bien sur, il ne s'agit pas ici de trouver l'outil miracle permettant une prolongation de l'esprit parfaite, aux yeux de tous. Car cet outil n'existe sûrement pas. Chaque étudiant, artiste, inventeur, architecte... est différent et plus ou moins sensible à certaines méthodes de travail. Cependant, nous

pouvons classer ces outils selon certains critères, comme la facilité de transport, la capacité de stockage etc. Ce qui nous aidera à les comparer.

Le but, à travers cette expérience, est de découvrir le potentiel de nouveaux outils de travail, autre que le carnet, quant à la conception d'un projet architectural.

Expérience 1 : Les supports de conception

Protocole d'expérimentation :

Liste du matériel : (plusieurs outils d'aide à la conception)

- Le carnet ;
- Les feuilles volantes ;
- Le rouleau de calques ;
- La boîte à chaussure ;
- La tablette graphique ;
- L'ordinateur.

Déroulement du protocole :

- Sur une période de travail déterminée (par exemple lors d'un semestre de projet de studio), munissez vous des différents outils de conception.
- Prendre une photo du matériel avant utilisation.
- Prendre une photo du matériel après utilisation, comparer.
- Remplir le tableau de critères, selon votre expérience vécue, compléter en donnant votre opinion personnelle sur chaque matériel.



Fig. 1 : Matériel avant expérience. Photographie personnelle, 2019.

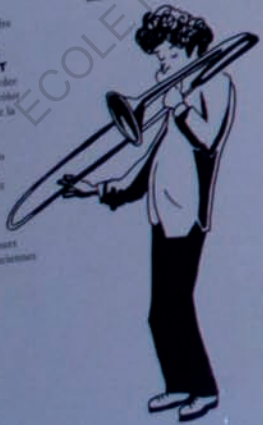


Fig. 2 : Matériel après expérience, non déployé. Photographie personnelle, 2019.



LE BOUTIQUE

VICTOR ROBINET
artiste-musicien



et son
a été ré-
mer dans le
des millions
es.

age actif
le monde offre
notions des
tes Robinet
LE PETIT
à pour assister
ité et contrôler
la semaine de la

le début du
dans le petit
ambiance ver-
pe. Les
si pour
so beau
ans, et les mus-
cités des vocations
de l'année



le lieu unique
VISITE

Programme
le lieu unique

Ploir

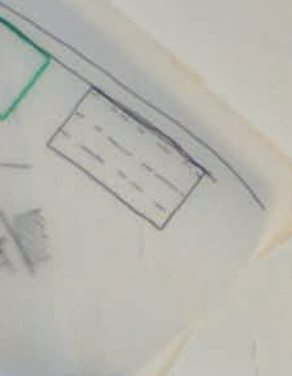
le lieu unique

1 - La case
2 - Le grand salon
3 - Bibliothèque
4 - Accueillir tout le monde

Théâtre du Soleil
Robert Lepage
Kanata - Épisode 1 - La Controverse

du 15 au 31 mars 2019

BAL MUSE(tt)E



"3 jours avant de la remplir..."

"je n'ai pas le temps..."

"je me suis dit que c'était un peu..."

"je n'ai pas le temps de le faire..."

"je n'ai pas le temps de le faire..."

10-28

28-10

"je n'ai pas le temps..."

0:00

0:50

1:50

2:40

le KAYAK DANS LA RUE?

PEU DE PERTE DE TEMPS

avec une table ou un petit bureau..."

"je n'ai pas le temps..."

"je n'ai pas le temps..."



Le carnet : À l'image du petit carnet et du cahier sédentaire de Sartre, j'ai utilisé plusieurs formats différents (le troisième n'apparaît pas sur la photo). Le premier est un très petit carnet (format A6) qui tient dans une poche. Je me suis contrainte de l'avoir toujours sur moi pour pouvoir le dégainer quand l'idée vient. Cela est arrivé moins souvent que je l'aurais cru, il n'est pas rempli et ne contient que quelques notes.

Le second carnet (format A4), plus gros et plus grand, est rempli : de dessins, de collages, de notes, de schémas, de plans... J'ai trouvé ce format plus confortable pour dessiner et étaler mes idées. Mes principaux lieux d'utilisation furent l'école, dans le studio, et chez moi, sur mon bureau.

Le troisième carnet (format A5) ne contient que des pages de craft. L'intention de départ était de vouer ce carnet aux croquis, aux dessins et à la recherche de nouvelles techniques graphiques. Finalement, je l'ai utilisé de la même façon que le carnet sédentaire.

La boîte à chaussure : Au début de l'expérience je pensais que la boîte à chaussures serait très peu pratique à utiliser. Finalement ce fût tout le contraire. La boîte à chaussure possède de nombreuses qualités que le carnet n'a pas. Par exemple elle permet de conserver des objets : des flyers, des cartes, des éléments de sites, des bouts de maquettes... Mais aussi elle permet de conserver les feuilles volantes, les papiers calques et également les carnets qui se rangent très facilement dedans. Il est possible d'avoir plusieurs boîtes et de ranger les projets par thème ou par année.

Le rouleau de calque : Le rouleau de calque est bien pratique pour re-dessiner des plans, pour faire des schémas, pour décalquer tout simplement. Le principal problème du papier calque c'est le stockage des idées et croquis. Il y a ceux qui découpent des feuilles de calques directement dans le rouleau, ces feuilles se perdent très vite au cours de l'année, et il y a ceux qui gardent leurs croquis sur le rouleau

et doivent dérouler, dérouler, dérouler pour trouver de la place où dessiner.

J'ai toujours préféré découper directement dans mon rouleau de calque, mais cette fois-ci la boîte à chaussures m'a permis de ne pas perdre mes idées.

Les feuilles volantes : Pour moi, les feuilles volantes m'ont principalement servi à imprimer des plans des images ou du texte. On retrouve le même problème que le rouleau de calque, les feuilles volantes se perdent très vite. Encore une fois la boîte à chaussures et les trombones sont un bon moyen de stockage.

La tablette graphique : Je n'ai malheureusement pas eu l'occasion de me faire prêter une tablette graphique, voici donc le témoignage de Marie, une élève de master qui utilise régulièrement cet outil.

« J'aime bien la tablette graphique parce qu'elle réunit un peu tous les avantages des outils de conception. Par exemple ça a les avantages de l'ordinateur : aller sur internet, utiliser les outils informatique... mais c'est plus facile à transporter. C'est aussi un peu comme un carnet parce qu'avec la tablette graphique c'est très facile de prendre des notes ou de dessiner et en même temps ça a les avantages du calque : je peux dessiner par dessus une photo puis revenir sur mon schéma... Et ce que je peux faire facilement, contrairement au carnet, c'est effacer, revenir en arrière, ctrl Z... C'est bien pratique.

Après, si je veux comparer ma tablette à la boîte à chaussures, c'est vrai que je peux pas collectionner des objets physiques, mais par contre je peux prendre des photos.

Quand je veux communiquer avec quelqu'un mes idées, généralement j'imprime ce que j'ai fait avant, parce que j'aime bien que le prof puisse dessiner ou écrire dessus et c'est moins pratique de faire ça sur la tablette. Les gens de mon groupe ils osent pas trop dessiner dessus aussi parce que c'est un outil cher et fragile.

Pour stoker mes idées, la tablette c'est super parce que j'ai juste à faire clic droit enregistrer sous... par contre si ma tablette me lâche ou que je fais renverser de l'eau dessus là c'est la merde ...² » Marie, 2019

L'ordinateur : Je n'ai pas utilisé cet outil dans la phase de conception. L'ordinateur n'est pas pratique pour faire des schémas, des croquis, ou pour noter des idées dans le feu de l'action. Par contre, je l'ai utilisé dans la phase de production.

	A	B	C	D	E	F	G
1		Transport	Stockage des idées	Diversité de transcription	Communication d'une idée	Facilité d'utilisation	Total points
2							
3	Carnet sédentaire	1	2	2	2	2	9
4	Carnet nomade	3	2	1	1	3	10
5	Feuilles volantes	2	0	2	2	3	9
6	Rouleau de calque	1	0	2	2	2	7
7	Boîte à chaussures	0	3	3	1	2	9
8	Tablette graphique	2	1	3	0	0	6
9	Ordinateur	0	2	0	1	0	3
10							
11							
12							
13	0 = pas pratique						
14	1 = peu pratique						
15	2 = pratique						
16	3 = idéal						

Fig. 3 : Tableau de comparaison des différents supports. Excel, 2019.

J'ai eu beaucoup de difficulté à attribuer des notes à chaque outil de manière objective, sans que mon avis personnel ne rentre en jeu. C'est en réalisant ce tableau que je me suis rendu compte que les résultats seraient forcément subjectifs et que mon opinion interférerait les résultats. Un outil que je trouve pratique à transporter, par exemple, peut ne pas l'être pour quelqu'un d'autre. Cependant, le classement reflète assez bien la manière dont j'utilise ces différents outils, c'est-à-dire principalement le carnet puis la boîte à chaussures et les feuilles

volantes.

Il serait intéressant de reproduire cette expérience sur un plus grand échantillon de personnes afin de comparer les résultats. Ainsi nous découvrirons peut-être que tout le monde a choisi le carnet en tête de classement, ou au contraire que tous les résultats son hétéroclites.

Conclusion de l'expérience :

Les résultats obtenus sont, évidemment, très personnels. Il serait intéressant de réaliser ce travail sur un plus grand échantillon de personnes, ainsi nous pourrions comparer les expériences et observer des différences (ou pas) selon la sensibilité de chaque personne. Vous pouvez d'ailleurs reproduire cette expérience chez vous et comparer vos conclusions avec les miennes.

Les résultats ne se prétendent pas être une vérité scientifique, c'est une recherche personnelle mais aussi une exploration de nouveaux outils, la découverte d'autres méthodes de travail et de nouvelles façons de transposer une idée invisible au matériel.

Ce que je tire de cette expérience c'est qu'il n'existe pas de « meilleur outil » dans la phase de conception. Certains sont plus adaptés que d'autres au transport ou à la transcription dessinée mais je me suis finalement aperçue qu'il valait mieux combiner les qualités de chaque support. Ainsi on obtient une grande diversité de transcriptions différentes. En se limitant au carnet, par exemple, on manque l'occasion de représenter ses idées à travers des objets physiques, vidéo ou audio. Il y a un sens de lecture, on ne peut pas étaler sur la table toutes nos recherches etc. Varier les supports ne peut rendre l'idée que plus riche, précise et facile à communiquer en groupe. C'est en procédant ainsi que l'on arrivera à représenter, le plus fidèlement possible, l'essence même de l'idée qui s'est formée dans notre tête.

Citations et références du chapitre quatre

1/ Tiré de l'entretien sur les carnets de Tess, *mémoire partie 2*, p. 110.

2/ Entretien avec Marie, une étudiante en architecture, 2019

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Bibliographie de CARNETS partie 1 : de simples questions sur un objet ordinaire

Ouvrages :

Lejeune Philippe et Bogaert Catherine, Histoire d'une pratique, un journal à soi, Textuel, 2003.

Gabriel Campanario, Carnets de voyages, l'art du croquis urbain : dessiner le monde de ville en ville, Eyroll, 2013.

Hyunji Lee, Architect's notebook, the treasure house of Idea, DAMDI, 2013.

ENSP, Cartographies, les carnets du paysage, Acte sud, 2010.

Steven Hellier et Lita Talaric, Graphic : carnets de croquis, à la source de création visuelle : de A à Z, les plus grands illustrateurs, graphistes et designers, La Martinière, 2010.

Documents en ligne :

Les expositions virtuelles BNF, en ligne sur : <http://expositions.bnf.fr/>

Expositions BNF, en ligne sur : <http://expositions.bnf.fr/>

La British Library, en ligne sur : <https://www.bl.uk/>

Blog internet :

Yvan Etiembre, Anthropologie, peuples, premiers, philosophie, voyages, en ligne sur : <https://agoras.typepad.fr/>

Vidéos internet :

Tomas Dutter, Les carnets obliques, La Gaité Lyrique, 2012, en ligne sur : <https://vimeo.com/gaitelyrique>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

À SUIVRE...

Dans la partie 2 : *Une collection d'observations, de dialogues et d'anecdotes sur les carnets des étudiants en architecture*

CARNETS

Partie 2 : Une collection d'observations de dialogues et d'anecdotes sur les carnets des étudiants en architecture

Mémoire de fin d'études

Claire Malucelli - 2020

Encadré par Marie-Paule Halgand

ENSA Nantes

TABLE DES MATIÈRES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

9 TRANSITION

QUELLE IMAGE EST VÉHICULÉE À TRAVERS LES CARNETS ?

54 L'imaginaire autour du carnet

62 L'architecte dessinateur

70 Projet plastique : Les carnets orphelins

QUI UTILISE LE CARNET-OUTIL À L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE ?

62 Expérience 1 : Sondage

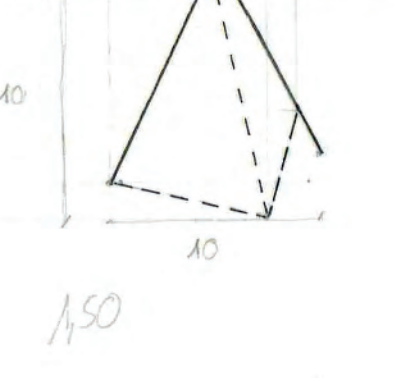
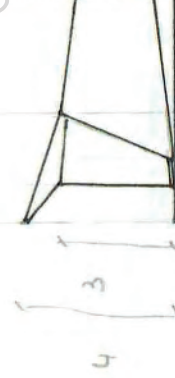
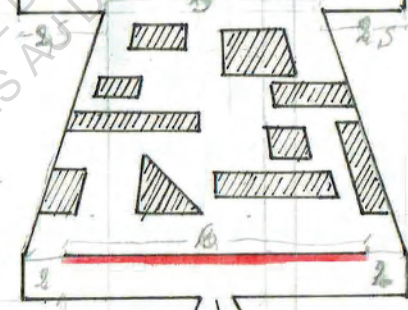
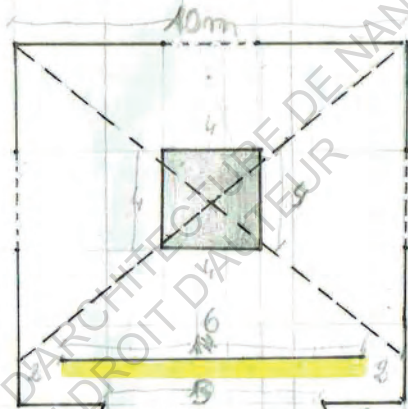
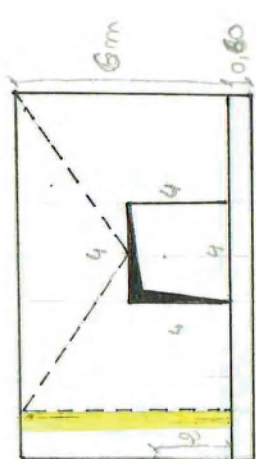
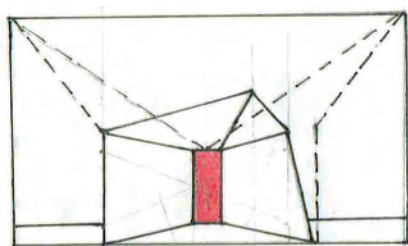
62 Expérience 2 : Enquête de terrain

70 RECUEIL DE CARNETS D'ÉTUDIANTS

L'HOMME ET LA MACHINE

62 Table ronde

70 CONCLUSION



1,50

Image tirée d'un carnet orphelin.

TRANSITION

Si nous résumons ce que l'on a appris dans la première partie, celle-ci raconte, dans un premier temps, l'histoire du carnet sous toutes ses formes. Nous savons comment le carnet en tant que laboratoire de la pensée est né, comment il a évolué jusqu'à aujourd'hui.

Dans un deuxième temps, nous nous sommes concentré sur le carnet-outil, le carnet qui se rapproche le plus du carnet de studio des étudiants en architecture, pour tenter de dresser un mode d'emploi de la pensée créative et de la retranscription de celle-ci.

Au final, en questionnant les limites de cet outil, nous avons vu qu'il était préférable de combiner son utilisation avec d'autres supports de travail.

Gardons, toutes ces connaissances en tête pour commencer la lecture de la deuxième partie en ayant un regard critique et connaisseur sur les entretiens, expériences et analyses réalisées.

Pour introduire cette seconde partie, je commencerai par raconter un souvenir de ma Journée Portes Ouverte (JPO) à l'école d'architecture de Nantes (ENSAN).

Je suis étudiante à Nantes depuis peu. J'ai demandé un transfert d'école depuis Montpellier. Quand je suis allée à la JPO de l'ENSAN, je n'ai pas pu louper l'exposition de carnets des étudiants de première année. Il y avait plusieurs longues tables couvertes de carnets, classés par thème. Parmi les parents et les étudiants qui feuilletaient les

carnets avec émerveillement, je faisais la rencontre d'un professeur heureux de par la présence de tout ces petits cahiers.

Lui : « On fait de l'espionnage industriel ? »

Moi : « Non je prends juste quelques photos des carnets, pour mon sujet de mémoire. »

Lui : *[Enjoué, il a l'air content que quelqu'un s'intéresse au sujet]* « C'est formidable et vous avez de quoi faire ! Regardez tous ces carnets. Ici ce sont les carnets de dessin, les étudiants dessinent des modèles vivants mais aussi des natures mortes... Là-bas, les carnets de projets, bien fournis eux aussi et ici c'est une nouveauté ! Les carnets de route. » *[il feuillette quelques carnets en disant cela]*

Moi : « Il y en a beaucoup. »

Lui : « Certainement, il y a minimum 3 carnets par étudiant ! Et ils sont tous bien fournis, regardez celui là. » *[il feuillette un carnet rempli de jolis dessins]*

Moi : « Est-ce que les étudiants continuent d'utiliser autant de carnets une fois qu'ils n'en ont plus l'obligation ? »

Lui : « ... »

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR DE NANTES



le pamplemousse

+ famille mixte ~~marocain~~ \$

ecole (moyen de ~~...~~)

+ Enfants: 3 + difference d'age.
 - Garçon (17-20) 18 locataire
 - fille (13-16) 15 29-27
 - fille (10-12) (3-5) 9 33-35

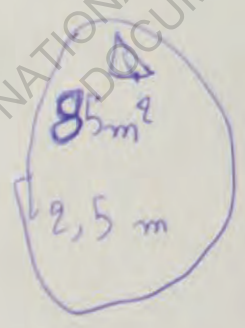
+ Parents (1 ans difference) (20-23-24) = proximité avec enfants
 chrétienne.

- Père (44) marocain
 entrepreneur
 Chef cuisinier

- Mère (42) camerounaise
 - co-entrepreneur / chargée de communication

⊕ la perogatière Nantes

210 ≈ 2,5 x 85
 : 2 x 105
 :

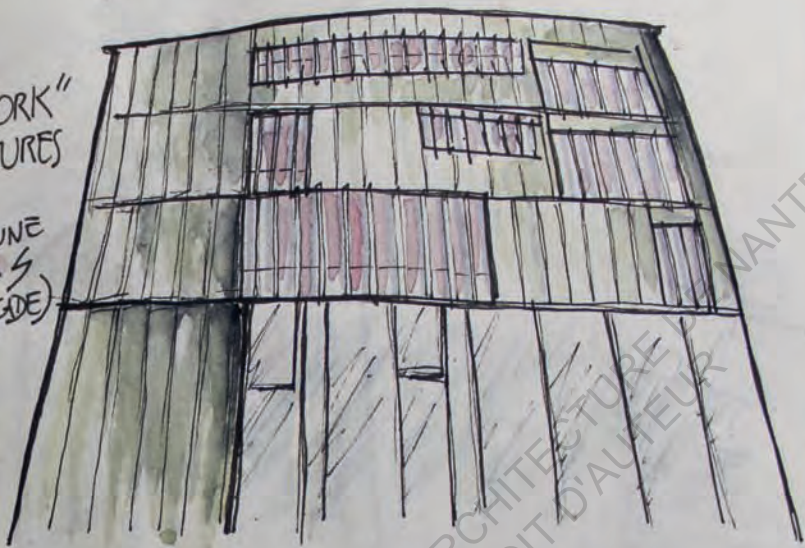


210 m² fermé, chauffé

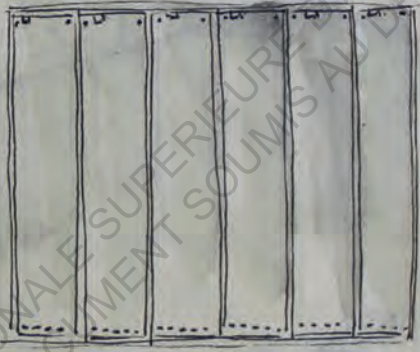
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE A UDRUIT DE NANTES

STATION 1: LE BRISE SOLEIL (fondrière)

EFFET
"PATCHWORK"
D'OUVERTURES
↓
(RÉVÈLE UNE
COULEUR
GRIS DE FAÇADE)

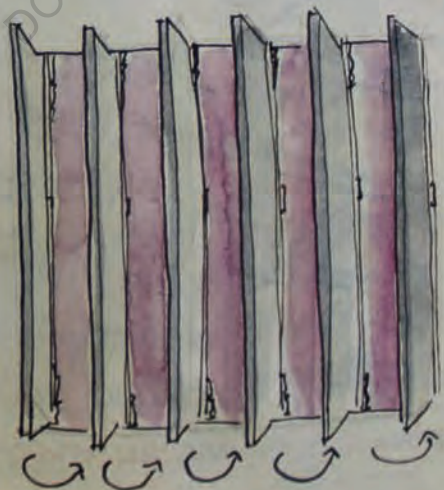


FERMÉ
①



GRANDS LETS
DE MÉTAL / ALUMINIUM

OUVERT
②



ADAPTATION
(selon les
besoins / la
luminosité)



station n°4: retour en tram

Belleme - place du commerce



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR





ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE LA PROPRIÉTÉ

Mon pressentiment est le suivant : Les carnets de licence sont nombreux et bien tenus (beaucoup de dessins, des écritures en ligne droite, de la couleur...) car ils sont relus et notés. Les étudiants ne saisissent pas encore la réelle utilité de celui-ci comme outil de conception. Une fois libérés de toutes sanctions, ils basculent rapidement sur l'ordinateur.

Pour vérifier cette hypothèse, je dédie cette seconde partie à une série d'enquêtes et d'entretiens, visant à comprendre comment est utilisé le carnet par les étudiants en architecture.

Mais tout d'abord, tentons de comprendre pourquoi cet objet exerce autant d'attrait sur nous. Quelle image de l'étudiant en architecture ce professeur tente de manifester, avec cette exposition de carnets ?

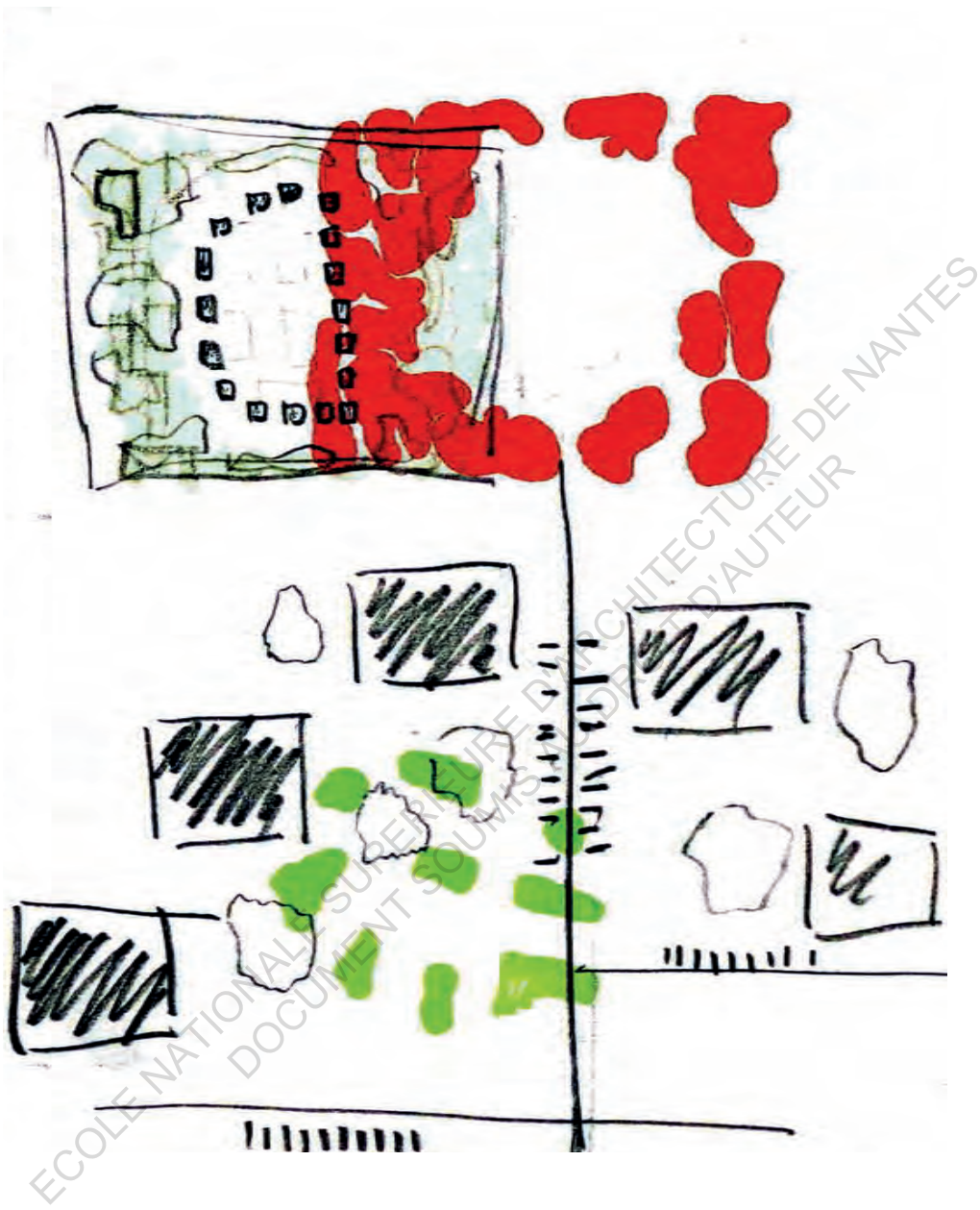


Image tirée d'un carnet orphelin.

QUELLE IMAGE EST VÉHICULÉE À TRAVERS LES CARNETS ?

Le carnet évoque un sentiment de fascination, de rêve et de mystère. Si tout un univers est né autour de cet objet, c'est sûrement dû au rôle qu'il tient dans certains films. En effet, le cinéma est le plus grand véhicule de l'imaginaire et des idées reçues.

Listes des films où le carnet est aussi comédien :

Death note
Harry Potter
Diarios de motocicletas
Le monde de Sophie
Mémoires d'outre tombe
Les misérables
Un carnet de bal
Carnet d'un combat kurde

Et j'imagine, beaucoup d'autres films que je n'ai pas encore vu...



Fig. 1 : Le carnet « Death Note ». Image tirée du manga *Death Note*, écrit par Tsugumi Ōba, édition Kana, 2007.

Par exemple, Dans l’animé « Death Note » (Le cahier de la mort), le carnet est fascinant, terrifiant il est même diabolique, porteur d’un pouvoir surhumain qui donne la mort. Ces sentiments sont renforcés par le choix du type de carnet : petit, souple, de couleur noir, la couverture comporte des inscriptions argentées, et les pages sont griffonnées de noms.

Dans l’histoire, le Death note est un carnet appartenant à un Dieu de la mort. On y inscrit le nom et le prénom de la personne dont on souhaite le décès. Le personnage principal est un lycéen surdoué qui juge le monde actuel corrompu et pervers. Quand il trouve, par hasard, le Death Note, il décide de l’utiliser pour exterminer tous les criminels. Son but est de créer un monde utopique où il pourra régner en Dieu. Le carnet est montré comme un don des Dieux,

quelque chose de précieux et dangereux à la fois. Celui-ci joue un rôle à part entière dans l'animé.



Fig. 2 : Le journal de Tom Jédusor. Image tirée du film *Harry Potter et la chambre des secrets* d'après le roman de J.K. Rowling, 1999.

D'autres films, comme « Harry Potter et la chambre des secrets », véhiculent une image du carnet terrifiante et mystérieuse. le journal de Tom Jedusor reprend les mêmes codes que le Death note pour inspirer ce sentiment de mystère et de peur. Il est petit, souple, en cuir noir, ici les pages sont blanches et le journal ne comporte aucune inscription, pourtant il paraît avoir déjà été utilisé...

Le carnet a appartenu à Tom Jedusor dit Lord Voldemort. C'est un carnet magique qui permet à Harry de voyager dans les souvenirs de Tom, et de communiquer avec son passé. Le journal est considéré

comme un personnage, il a un caractère menaçant et est accompagné d'un thème musical lorsqu'il entre en scène. D'ailleurs, à la fin du film, Harry poignarde le carnet.

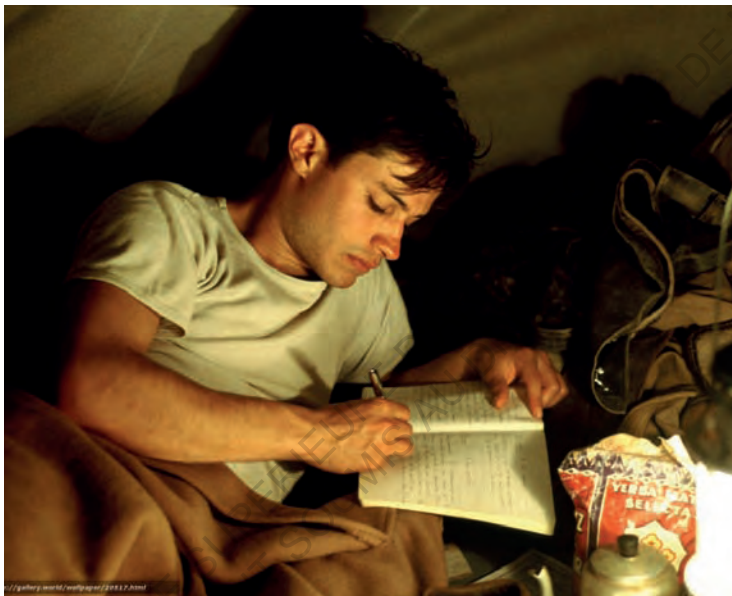


Fig. 3 : Journal de Ernesto Guevara. Image tirée du film *Diarios de motocicleta* de Walter Salles, 2004.

Voyager dans le temps. Voici un pouvoir qu'incarne le carnet dans encore beaucoup d'autres films. Dans « *Diarios de motocicleta* » le carnet est même le fil conducteur de l'histoire. L'aspect de celui-ci diffère des deux précédents. C'est un petit carnet en cuir brun, souple et vieillit par le temps, il a traversé les âges pour nous raconter une histoire, celle de Ernesto Guevara, l'auteur du carnet. Celui qui n'est pas encore connu comme « le Che » entreprend un voyage à motocyclette pour découvrir l'Amérique Latine. À travers ses récits

de voyage, il nous raconte, d'un point de vue unique, l'histoire de la révolution cubaine depuis ses débuts.

Le carnet est un précieux témoin de l'histoire, observateur d'une révolte. C'est un objet de liberté (liberté d'expression) faisant le lien entre nous et l'auteur, soit le présent et le passé. C'est pratiquement une relique, un reste qu'aurait laissé derrière elle une personne vénérée en mourant.

Dans le cinéma le carnet est un objet fantastique et parfois terrifiant mais toujours fascinant. Surnaturel, mystérieux, envoûtant, témoin précieux, relique... sont autant de qualifications qui justifient l'idée que le carnet puisse être exposé.

L'architecte dessinateur

Dans mes recherches, j'ai pu découvrir le travail de l'architecte Paul Clarke qui, comme le professeur de la JPO, trouve que ce bel objet mérite son exposition. Paul Clarke enseigne à l'école d'architecture et de design d'Ulster à Belfast où il est membre de l'institut de recherche sur l'art et le design. Son projet de recherche concerne l'utilisation du carnet de croquis de l'architecte, à l'ère du numérique. Il explique que ce sujet est né de l'intérêt qu'il porte pour le dessin et la représentation en architecture.

Pour lui, les carnets sont des petits « papillons » car ils expriment la fragilité d'une activité privée et celle des idées capturées. En fait, c'est un tel trésor, qu'il en vient à créer une exposition de carnets portant le nom de : « The Secret Laboratory » (à Belfast).

Le titre de l'exposition renvoie à un imaginaire autour du carnet secret, le carnet étrange et mystérieux qui est renforcé par la scénographie d'exposition : Ces cahiers « papillons » sont exposés, comme pour des bijoux, sous du perspex dans des présentoirs peu profonds. L'exposition ressemble à un cabinet de curiosités qui serpentent le long du hall animé de l'Obel Tower.



Fig. 4 : Exposition *The secret Laboratory* par Paul Clarke, à l'Obel Tower, Belfast, 2012. Photo en ligne sur <http://www.secretlaboratory.co.uk/>

Le projet a pour but de révéler le monde caché du carnet de croquis de l'architecte et des étudiants en architecture. Il révèle les idées, observations, pensées et réflexions qui sont souvent dissimulées dans un tiroir ou dans l'imagination individuelle de l'architecte. Il montre ces carnets comme étant des trésors, dans l'espoir d'inspirer la joie de dessiner que nous avons naturellement dans l'enfance et qui continue d'être aussi utile dans tous les domaines des industries créatives.

Les carnets ainsi présentés développent un autre imaginaire construit autour de la figure de l'architecte lui-même. Il est vu comme un explorateur, un scientifique fou, un amoureux du dessin et de la couleur, emmenant et promenant son carnet partout.

D'autres expositions de carnets comme les célèbres dessins de l'architecte Glenn Murcutt ou ceux de Hertzberger, renforcent cette idée de l'architecte qui est avant tout un dessinateur talentueux.

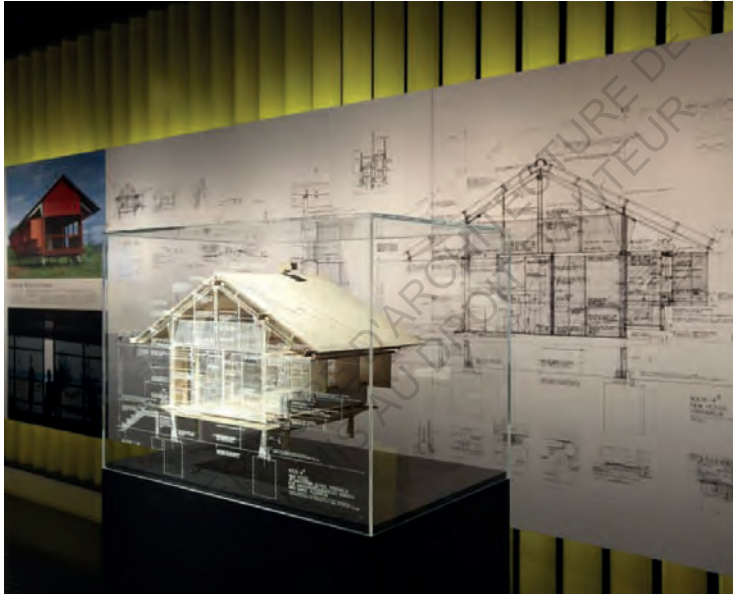


Fig. 5 : Exposition Glenn Murcutt : *architecture for place*, au Sydney living museums, 2009. Photo en ligne sur : <https://sydneylivingmuseums.com.au/>



Fig. 6 : Exposition sur le structuralisme, carnets de l'architecte de Hertzberger, *Faites de l'espace, laissez de l'espace*. Photo de Johannes Schwartz, The New Institute, 2014.

Plusieurs questions émergent : Est-ce que l'image de l'architecte-dessinateur concorde avec l'actuel étudiant en architecture ? Le carnet a-t-il sa place à l'ère du numérique ? Quelle utilisation, l'étudiant en architecture, fait-il de son carnet ? Simple outil ou objet de fantasme, quelle valeur lui attribue-t-il ?

Les carnets orphelins

Projet personnel art plastique.

Depuis que j'ai commencé à écrire sur les carnets, je traque ceux perdus par les étudiants en architecture. À ce jour, j'ai en ma

possession une belle pile de carnets orphelins, si bien que je pourrais commencer une jolie collection. Qu'il est plaisant de se plonger dans les notes d'inconnus et de leur reconstruire une identité !

Ce projet plastique est un dessin au stylo noir, accompagné d'une histoire fictive, représentant la fascination voire la sacralisation du carnet, comme objet de collection. Le collectionneur de l'histoire est un peu fou, détraqué, son activité a quelque chose de malsain. Le projet tente de représenter plusieurs sentiments : le fantasme, le pouvoir, la perversion...

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Les carnets orphelins

Il collectionne les carnets, les orphelins l'excite encore plus. Sentiment pervers, voyeurisme, il espionne l'intimité des gens qu'il ne connaît pas. Il collectionne les carnets par milliers, les rangent, les trient, sa fascination n'a pas de limite. Il a l'œil qui jouit. C'est une collection de carnets, c'est une collection d'âmes. La fille c'est le carnet orphelin égaré, elle ne sait pas que c'est le collectionneur qui l'a trouvé. Il se sustente de ses notes pour imaginer des histoires. Êtes-vous certain de savoir où est votre carnet ?



CARINEZ

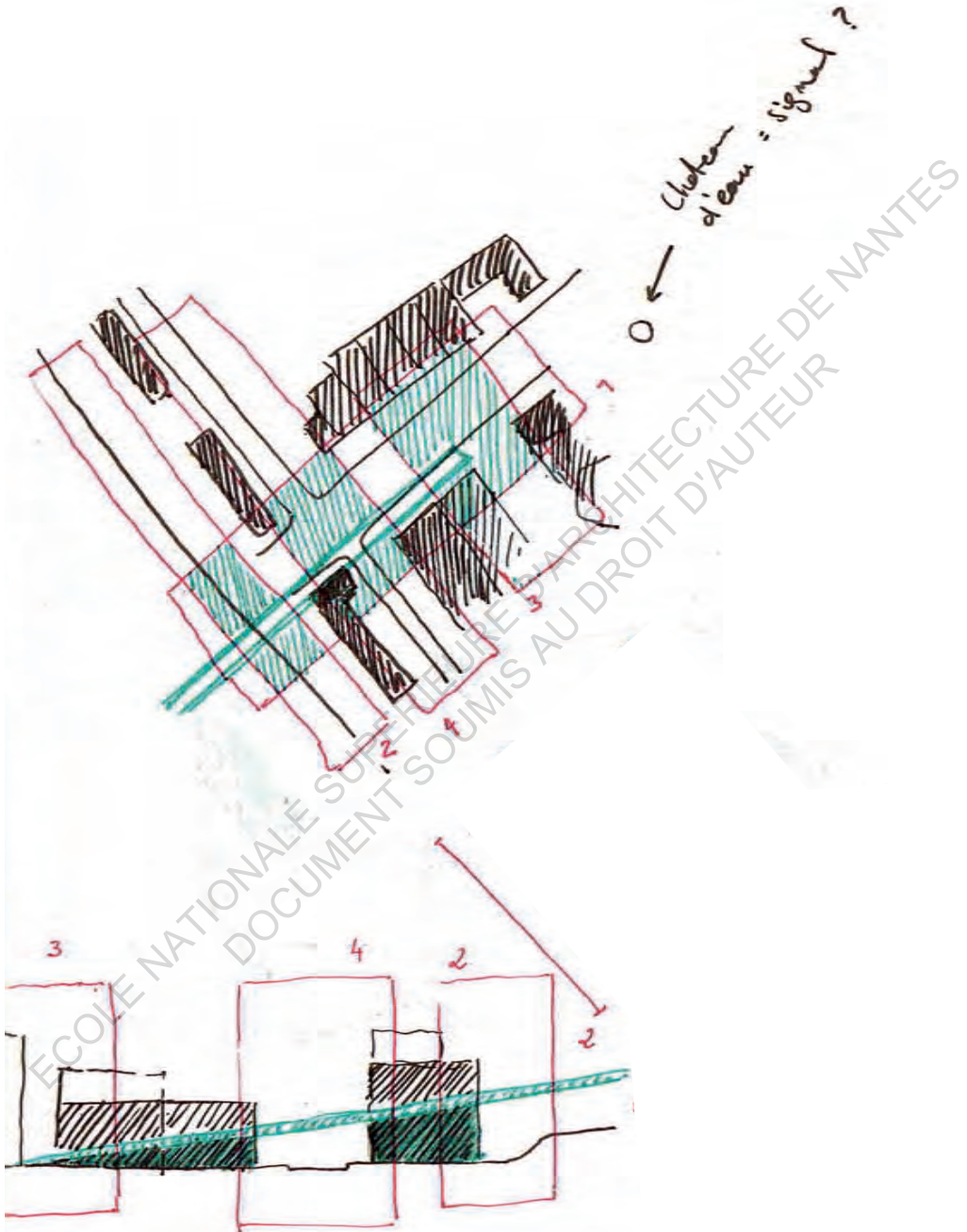


Image tirée d'un carnet orphelin.

QUI UTILISE LE CARNET-OUTIL À L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE ?

Expérience 1 : Sondage

Cette première enquête fait office d'état des lieux. Nous allons, tout d'abord, chercher à répondre à cette question très simple : Est-ce que les étudiants en architecture possèdent des carnets ?

Moi-même étant étudiante à l'école d'architecture de Nantes, j'ai pu observer dans les classes de studio, que les étudiants utilisent souvent l'ordinateur.

Mon hypothèse de départ est la suivante : La majorité des étudiants n'ont pas de carnets car ils ont remplacé celui-ci par l'ordinateur.

Le protocole d'expérimentation :

Le questionnaire vise à déterminer si les étudiants en architecture possèdent ou non un carnet. J'ai choisi de créer un sondage très court composé de questions simples et rapides pour obtenir le maximum de réponses de la part des étudiants. Ce sondage a été diffusé sur internet avec la plateforme Google Drive.

Si vous le souhaitez, vous pouvez répondre aux questions sur une feuille, puis comparer vos réponses avec les résultats que nous allons découvrir ensemble.

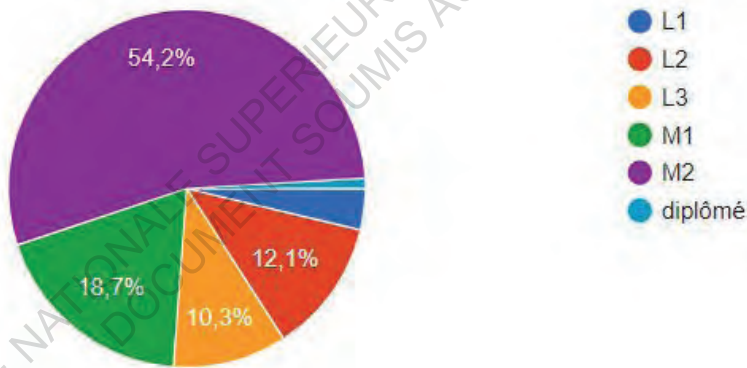
Voyons ensemble les résultats de l'enquête :

Enquête réalisée le 10/10/2019, sur les réseaux sociaux via Google Drive

1- En quelle année es-tu ?

Réponses possibles : L1, L2, L3, M1, M2, autres

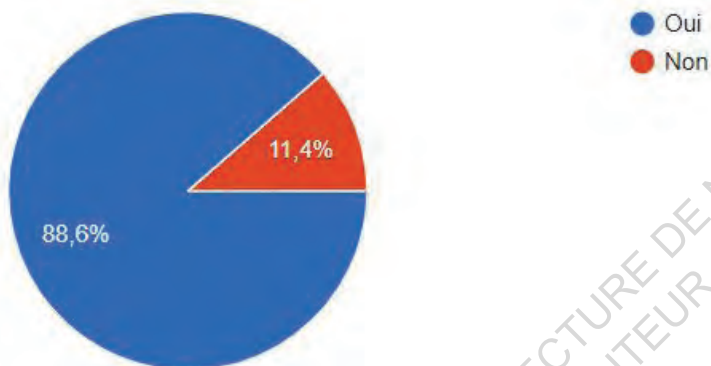
Le sondage a été réalisé par 106 étudiants en architecture, et 1 ancien étudiant diplômé. La majorité des réponses viennent d'élèves de master (plus de la moitié). Les élèves de licence 1 sont très peu nombreux à avoir participé au sondage. Peut-être se sont-ils sentis moins légitime à répondre aux questions car ils sont nouveaux à l'école ? Peut-être qu'ils n'ont pas encore de carnets ?



2- Fais-tu partie d'un studio ce semestre ?

Réponses possibles : Oui, Non

Sur le total de ces étudiants la grande majorité fait partie d'un studio de projet, les autres sont tous des étudiants de master réalisant sûrement un semestre consacré au mémoire ou au stage.



3- Utilises-tu un carnet de studio cette année ? Combien ?

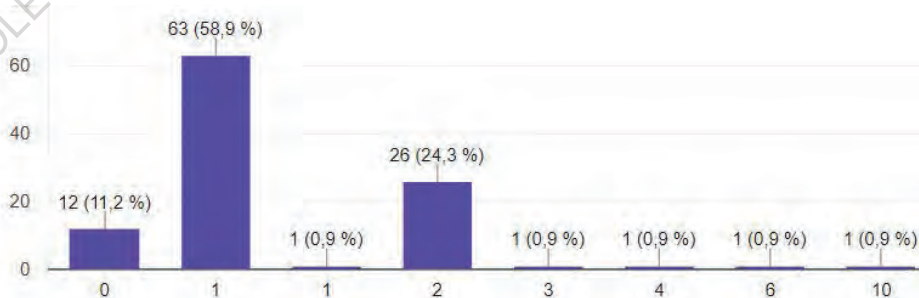
Écrire une réponse courte

Tous les étudiants faisant partie d'un studio possèdent un carnet de studio. En effet, le taux de réponse positive à la question 2 correspond au taux de réponses positives à la question 3.

question 2, nombre de réponses positives = 88,6 %

question 3, nombre de réponses positives = 6 (0,9%) + 58,9 % + 24,3 % = 88,6 %

Cependant, on note qu'il y a peu d'étudiants ayant plusieurs carnets de studio à la fois.



4- Utilises-tu d'autres types de carnets cette année ? Combien ?

Écrire une réponse courte

Il y a eu beaucoup de réponses à la question suivante et seulement 15 élèves ont répondu négativement. En vérifiant les réponses, individuellement, je remarque que ces élèves ne sont pas forcément ceux qui ont répondu négativement à la question 2. Donc, ce n'est pas parce qu'un étudiant ne fait pas partie d'un studio de projet, qu'il n'a pas de carnets.

Sachant cela, nous pouvons déduire que la quasi totalité des personnes ayant participé à ce questionnaire possède au moins 1 carnet, tout type confondu.

Pour cette question, je ne m'attendais pas à autant de réponses écrites. J'ai été surprise par la grande diversité de types de carnets que les étudiants possèdent.

Carnet de mémoire
 Carnet de projet artistique
 Carnet de notes
 Carnet de schémas personnels
 Carnet d'idées
 Carnet de dessin
 Carnet de croquis
 Carnet d'informatique
 Carnet de recettes
 Carnet de dépenses
 Carnet des péripéties de la vie
 Carnet pour conférences
 Carnet de balade urbaine
 Carnet d'observation quotidienne

Carnet de brouillon
 Carnet d'organisation
 Carnet de listes
 Carnet pour noter les cours
 Carnet qui traînent
 Carnet de rêves
 Carnet de mots rigolos
 Carnet de citations
 Carnet de films
 Carnet pour se vider la tête
 Carnet pour tout
 Carnet d'anecdotes
 Carnet de sorties
 Carnet de voyage

Conclusion de l'enquête :

Dans cette étude nous devons déterminer si les étudiants en école d'architecture utilisent le carnet comme outil de conception. J'ai émis l'hypothèse, d'après observation, que de nombreux étudiants ne possèdent plus de carnets car ils ont remplacé celui-ci par l'ordinateur.

Cependant, cette hypothèse ne s'est pas vérifiée. En effet, nous avons déduit des résultats, que la quasi-totalité des participants de ce questionnaire, possède au moins un carnet, tous types confondus. De plus, nous avons observé que tous les étudiants faisant partie d'un studio ont au moins un carnet de studio.

Pourquoi mon hypothèse, pourtant émise d'après des observations, est-elle aussi éloignée des résultats ?

Le sondage seul, ne permet pas de tirer des conclusions fiables. En effet, celui-ci ne détermine pas, par exemple, qui utilise vraiment son carnet (il y a une différence entre avoir un carnet et l'utiliser), à quelle fréquence etc. C'est pourquoi nous allons compléter cette étude par des enquêtes de terrain.

Expérience 2 : Enquête de terrain

Cette deuxième expérience a pour but de vérifier les résultats obtenus dans le sondage mais aussi d'établir un lien entre l'utilisation du carnet et l'espace. Mon hypothèse est la suivante : il n'y a pas 100 % d'étudiants qui utilisent leur carnet de studio. Ce nombre est lié au niveau d'étude, à l'état d'avancement du projet et à l'espace de travail : lumière, prises d'ordinateur, meubles.

« Dans mon travail, c'est toujours l'espace d'abord. Même avant qu'il y est un danseur qui rentre.

Je suis obligée de penser à un espace particulier. C'est comme si penser ne pouvait pas se faire en dehors d'un espace, je suis obligée

d'avoir un cadre pour penser et le cadre c'est l'espace. ¹ »

Mathilde Monnier

Dans cette enquête nous allons chercher à répondre à trois questions :

1- Est-ce que le niveau d'étude a un impact sur le choix d'utilisation du carnet ?

2- Est-ce que l'état d'avancement du projet a un impact sur la fréquence d'utilisation du carnet ?

3- Le choix du support de création et l'organisation de l'espace peuvent-ils être liés ?

Le protocole d'expérimentation :

Dans un studio de licence et un studio de master, je relève toutes les heures (sur un créneau horaire de quatre heures) le type d'outil de conception qu'utilisent les étudiants. Je classe ces types d'outils dans deux catégories :

- les outils manuels : carnet, calque, maquette, feuille de dessin.
- les outils numériques : ordinateur, tablette.

Puis, je les situe sur un plan du studio.

Je réalise cette expérience quatre fois dans le semestre à des moments stratégiques, pour observer l'évolution de l'utilisation des outils manuels et numériques, selon l'étape d'avancement du projet. J'analyse ensuite les résultats obtenus en les comparant entre eux.

Dates de l'expérience :

Étape 1 : Analyse de la demande - Programmation

du 19/09/19 au 10/10/19

Étape 2 : Esquisse - Intégration programme

du 17/10/19 au 07/11/19

Étape 3 : Développement projet - Avant Projet Sommaire

du 14/11/19 au 05/12/19

Étape 4 : Phase pro. - Aménagement intérieur - Ambiance - Finition

du 12/12/19 au 02/01/19

Les résultats de l'enquête avec analyse des résultats :

Proportion (en %) des différents outils de conception utilisés par les étudiants de master et de licence, selon l'étape d'avancement du projet :

Étapes d'avancement du projet		1	2	3	4
MASTER	outils manuels	34,6%	24,8%	26,5%	21,7%
	outils numériques	2,7%	44,8%	35,1%	52,6%
	aucun	62,7%	30,4%	38,4%	25,7%
LICENCE 2	outils manuels	39,3%	55,5%	33,0%	49,2%
	outils numériques	2,9%	0,0%	14,3%	10,2%
	aucun	57,8%	44,5%	52,7%	40,6%

Le relevé s'est effectué durant le semestre d'automne 2019, dans une classe de master (le studio 2B09) et une classe de licence (le studio 0C06). Ce tableau regroupe tous les résultats obtenus, convertis en pourcentage. Le nombre d'outils de conceptions utilisés ont été classés selon deux catégories (manuels ou numériques), selon le niveau d'étude des étudiants (licence ou master) et selon la date à laquelle a été réalisé le relevé (période 1, 2, 3 ou 4). J'ai également relevé les étudiants qui n'utilisent aucun outil de conception.

1- Est-ce que le niveau d'étude a un impact sur l'utilisation du carnet ?

Comparons les résultats obtenus selon le niveau d'étude, sans prendre en compte la période dans le semestre.

Si l'on fait la moyenne des pourcentages obtenus dans le tableau, pour la classe de master et la classe de licence, on obtient les résultats suivants :

outils manuels master : **26,9%**
outils numériques master : **33,8%**
aucun master : **39,3%**

outils manuels licence : **44,3%**
outils numériques licence : **6,8%**
aucun licence : **48,9%**

D'après les résultats obtenus, on remarque que les étudiants en master utilisent plus les outils numériques que les outils manuels et inversement pour la classe de licence.

Si l'on compare les résultats obtenus, la différence d'utilisation des outils numériques, dans les deux classes est énorme puisque 33,8% des étudiants de master utilisent l'ordinateur contre 6,8% en licence. De même, l'utilisation du carnet est plus importante parmi les étudiants de licence puisque 26,9% des masters utilisent l'outil manuel contre 44,3% en licence.

Nous pouvons donc supposer que le niveau d'étude a un impact sur l'utilisation du carnet, ou du moins, que l'éducation par rapport à celui-ci y est différente.

2- Est-ce que l'état d'avancement du projet a un impact sur la fréquence d'utilisation du carnet ?

Voyons à présent, si l'état d'avancement du projet a un impact sur la fréquence d'utilisation du carnet.

D'après les graphiques (**fig. 1**) et (**fig. 2**) on remarque pour les deux classes, que l'utilisation du carnet est plus importante en début de projet, tandis que l'utilisation de l'ordinateur est plus importante en fin de projet.

Classe de master studio 2B09

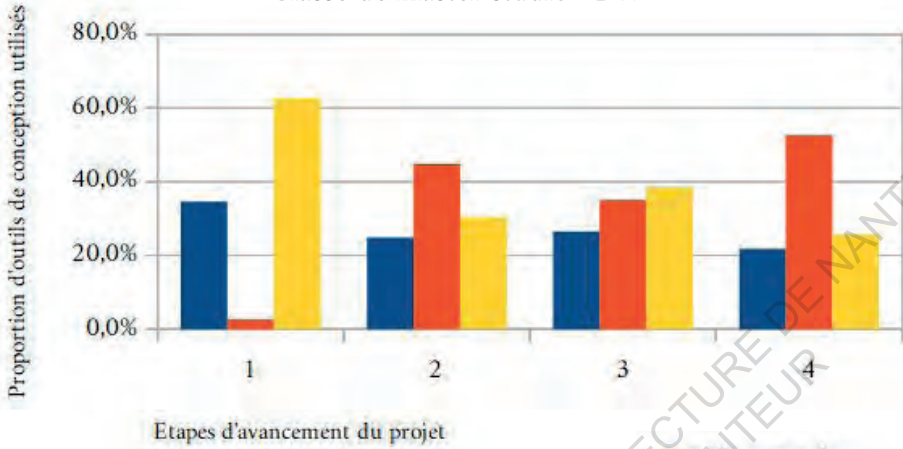


Fig. 1 : Graphique représentant l'évolution des différents outils de conception utilisés par les étudiants de master, selon l'étape d'avancement du projet.

Classe de licence studio 0C06

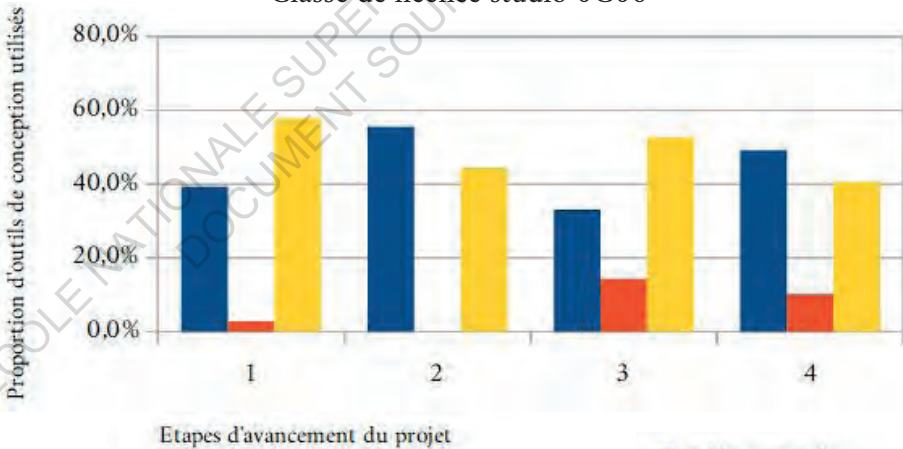


Fig. 2 : Graphique représentant l'évolution des différents outils de conception utilisés par les étudiants de licence, selon l'étape d'avancement du projet.

Sur le graphique figurant les résultats obtenus pour la classe de master (**fig. 1**), on remarque très bien l'utilisation progressive de l'ordinateur (en rouge) et l'utilisation presque constante (légère régression) de l'outil manuel (en bleu), tandis que le graphique (**fig. 2**) montre un résultat presque constant de l'utilisation des carnets et du nombre d'étudiants qui n'ont pas d'outil de conception. Durant la période 3 et 4, quelques étudiants commencent à utiliser l'ordinateur en licence.

On peut donc admettre que le choix d'utilisation de l'outil de conception a un impact selon l'état d'avancement du projet et que ceci est d'autant plus vrai pour les étudiants en master.

3- Le choix du support de création et l'organisation de l'espace peuvent-ils être liés ?

Description des salles de studio :

Le studio de master se situe au niveau 2B. Le plan de la salle est un grand rectangle, deux cotés sont vitrés. L'un donne sur le hall niveau 2A, l'autre sur la ville avec balcon. Les baies vitrées possèdent toutes deux des rideaux. Les étudiants ont installé un coin détente avec des canapés et un meuble contenant des biscuits et une théière. Les luminaires sont suspendus au plafond avec des prises électriques. La salle est communicante avec un autre studio.

Le studio de licence se situe au niveau OC. Il n'y a pas de salle, les différents studios de licence se partagent l'étage. Souvent la délimitation des classes se fait avec des cimaises. La partie OC06 possède une grande baie vitrée donnant sur la ville, il n'y a cependant pas de rideaux ni de balcon. Les luminaires sont suspendus au plafond avec des prises électriques.



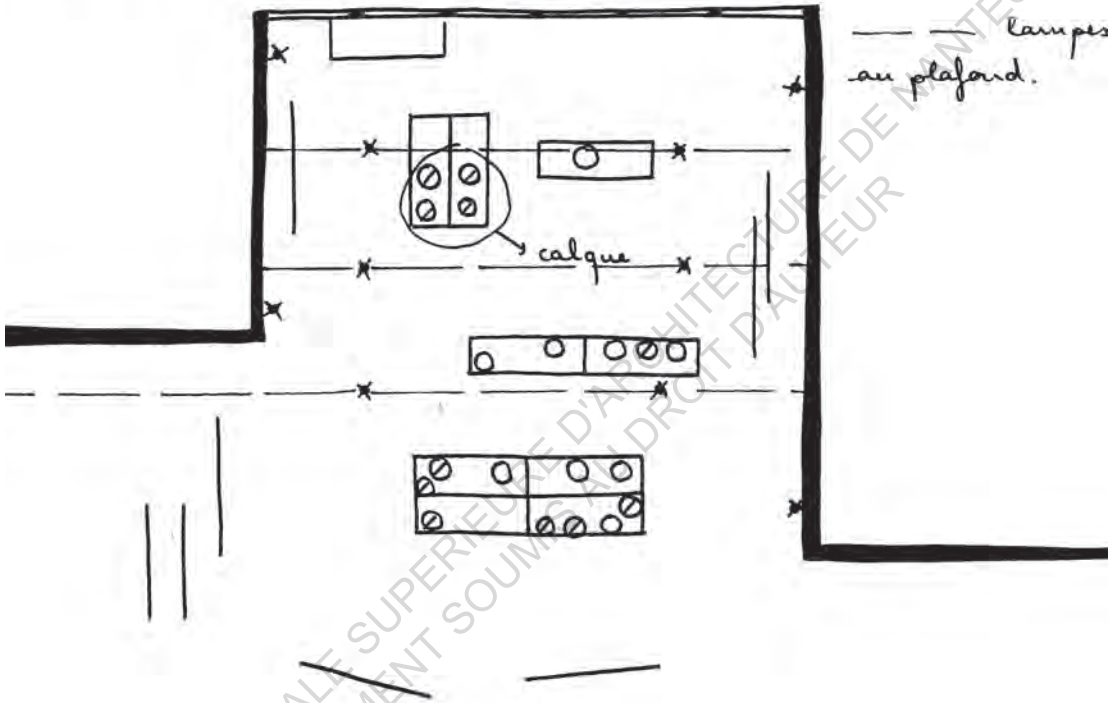
Fig. 3 : Studio de master 2B09, ENSAN. Photo personnelle, le 12/12/19



Fig. 4 : Studio de licence 0C06, ENSAN. Photo personnelle, le 17/12/19

9H

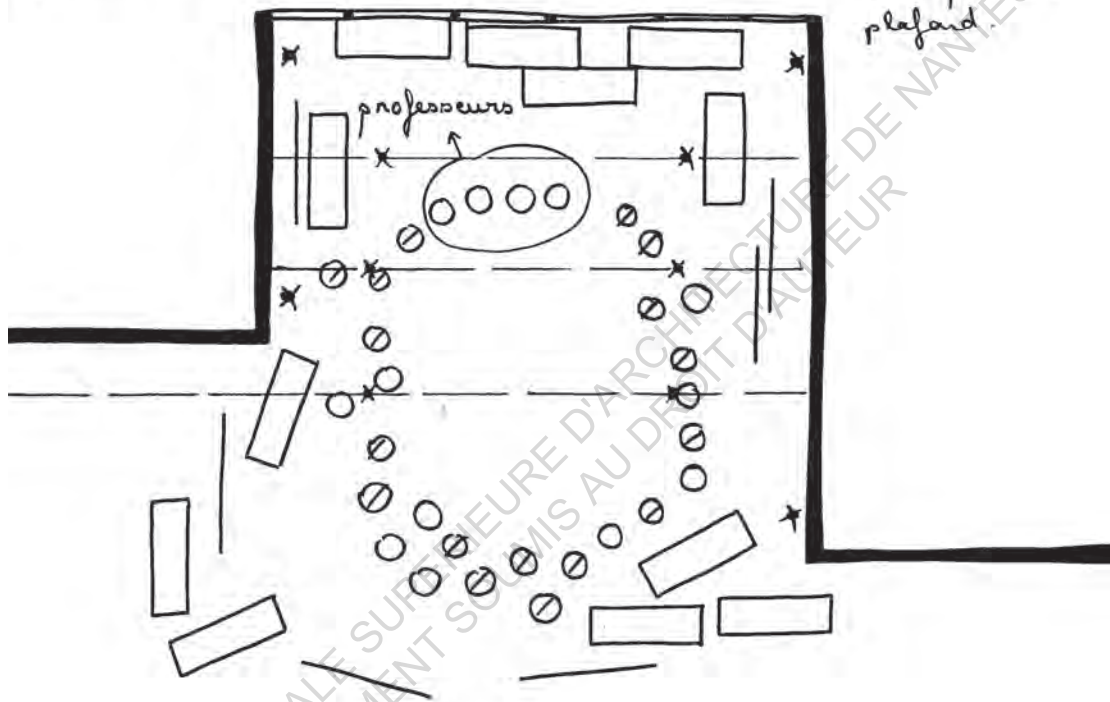
○ aucun ⊘ carnet ⊗ ordinateur ✕ prise



(fig. 5)

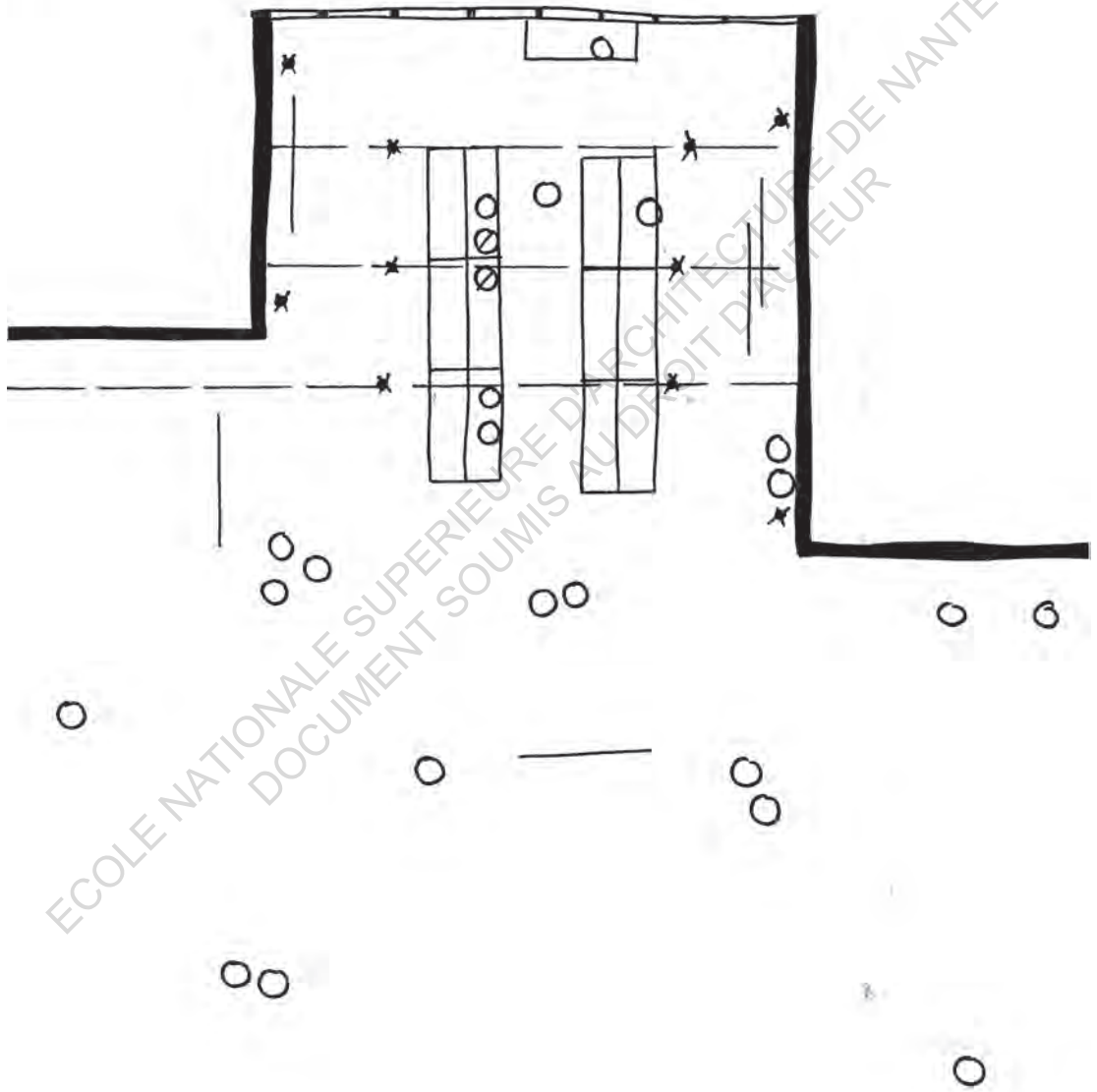
○ aucun ⊗ carnet ⊗ ordinateur × prise

— — —
lampes au
plafond.



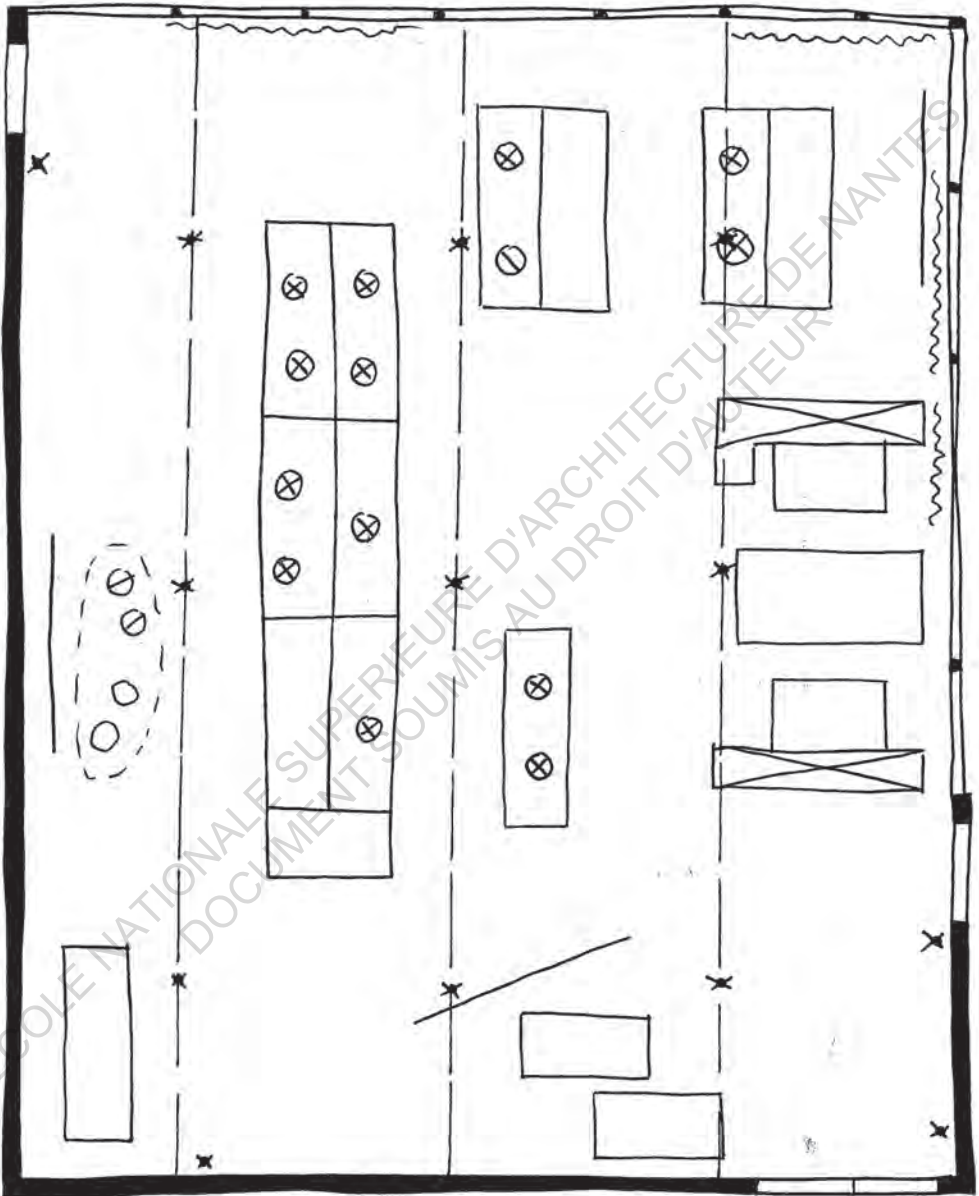
(fig. 6)

○ aucun ⊗ carnet ⊗ ordinateur.



(fig. 7)

(fig. 8)



- aucun
- ⊖ carnet
- ⊗ ordinateur

○ (dashed) RENDU

x prise

— lampes au plafond.

Après observation nous pouvons remarquer plusieurs choses : Lorsque le nombre d'étudiants utilisant des ordinateurs est plus élevé que le nombre d'étudiants utilisant un carnet, les rideaux sont tirés et les tables sont situées en îlot près des prises électriques. Aussi, l'aménagement du studio est plus statique.

Par exemple, sur les figures 5, 6, 7 représentant un studio de licence, aucun étudiant n'utilise d'ordinateurs. L'organisation des tables, chaises, cimaises et le placement des étudiants est beaucoup plus dynamique. En l'espace de 3 heures, l'organisation de la salle a changé plusieurs fois.

Par contre, sur les figures 8 et 9 représentant un studio de master dans lequel la majorité travaille sur l'ordinateur, l'organisation du studio est restée pratiquement inchangée en l'espace de quinze jours.

Il y a donc un lien entre organisation de l'espace et le choix du support de travail.

En effet, l'utilisation de l'ordinateur et des outils numériques nécessite plusieurs conditions spatiales comme, par exemple, un environnement sombre pour mieux voir l'écran, une prise électrique pour brancher la batterie et une table pour poser l'ordinateur. Le carnet quant à lui peut s'utiliser n'importe où et ne requiert aucune organisation spatiale particulière. L'utilisateur de l'ordinateur et l'espace qui l'entoure est donc plus facilement figé tandis que l'utilisateur du carnet voit son corps et l'espace qui l'entoure en mouvement.

Conclusion :

Dans cette expérience nous avons vu que le choix du support de travail peut avoir un impact sur l'environnement de travail. Le carnet est plus libre de mouvement, le studio change facilement

l'aménagement de sa salle tandis que l'ordinateur nécessite un environnement plus statique (pénombre, prise électrique, table). Nous avons également observé une différence d'utilisation du carnet et des outils numériques entre le studio de master et le studio de licence. La classe de licence étant encore en apprentissage, on peut émettre l'hypothèse que le carnet y est fortement conseillé comme support de conception ou que les outils numériques ne sont pas encore bien maîtrisés. Les étudiants de la classe de master en revanche, sont libres de leur choix de support de travail et d'organisation de leurs heures de studio.

En comparant les résultats de l'enquête de terrain avec les résultats obtenus du sondage, nous avons pu voir que même si tous les étudiants possèdent un carnet de studio, il n'est pas toujours le premier choix comme support de travail.

En effet, dans la classe de master, le carnet est plus utilisé que l'ordinateur seulement pendant la première période (analyse de la demande - programmation) et se retrouve devancé les trois autres tiers du temps par l'outil numérique.

Pourquoi les étudiants passent-ils si vite sur l'ordinateur ? Est-ce qu'un tiers du semestre est consacré à la réflexion et les trois autres à représentation graphique ? La représentation graphique prendrait-elle plus d'importance que la réflexion sur le projet ?

Citations et références du chapitre deux

1/ Tiré de la vidéo interview de Tomas Dutter, *Les carnets obliques - Mathilde Monnier*, La Gaité Lyrique, 2012. En ligne sur : <https://vimeo.com/gaitelyrique>

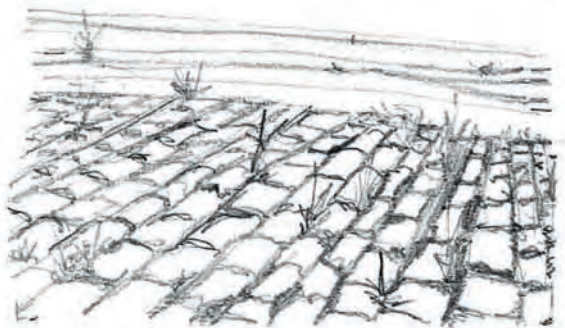
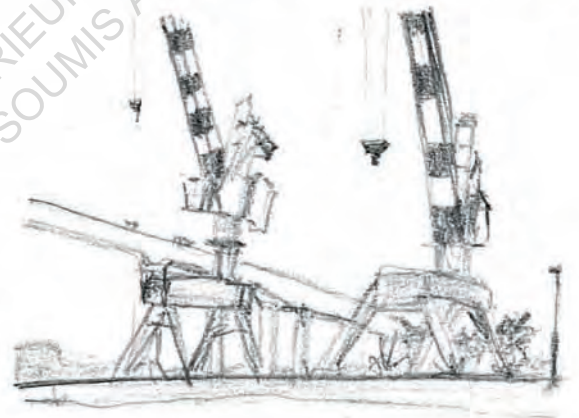
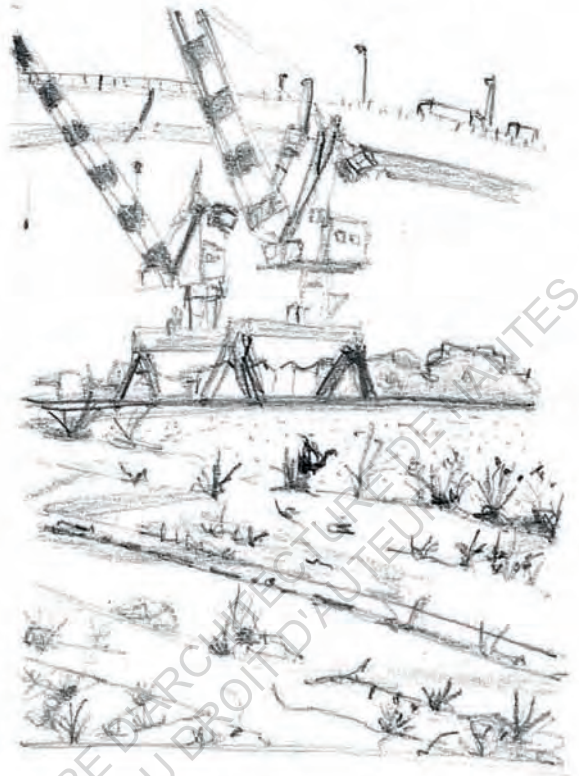


Image tirée d'un carnet orphelin.

RECUEIL DE CARNETS D'ÉTUDIANTS

Andrès

Claire

Manon

Marjorie

Maxime

Tess

Thomas

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Andrés

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Entretien 15 mars 2019 : Andrès

étudiant en architecture à l'école de Colombie, puis de Nantes.

Tu es plutôt Light avec le « Death Note » ou Harry Potter avec le journal de Tom Jedusor ?

Plutôt Death Note. Harry Potter c'est plutôt mystique et moi je ne suis pas trop mystique je suis plutôt « On prend des choix et voilà. »

Qu'est-ce que tu choisis entre un carnet vieilli par le temps avec les pages jaunes et quelques notes d'un inconnu sur les premières pages OU un carnet noir rigide avec des symboles mystérieux couleurs argentées inscrits sur la reliure du carnet ?

Moi je préfère un carnet noir, nouveau déjà, pour ne pas continuer les histoires des autres. Par rapport aux symboles... Si j'avais le choix je choisirais sans symbole, un noir tout simple ce serait mieux pour moi.

Tu es plutôt pages avec des lignes ou pages blanches ?

Pages blanches, tout le temps, toujours... Pas de limite là-dessus.

Est-ce que le format a une importance pour toi ?

Je pense que c'est l'habitude mais je le fais comme ça parce que c'est pratique (il me montre ses pages A4, pliées en deux). Si c'est important ? Oui cela me permet d'organiser plusieurs idées dans une feuille et déjà si on utilise le A4 on peut avoir plusieurs pages. Par exemple moi j'utilise des A4 et je les plie à la moitié cela me fait un format A5 et j'ai déjà 4 pages. Je reste toujours sur mon format car je suis habitué comme ça.

C'est quoi un carnet pour toi ?

Pour moi un carnet c'est des notes, il n'y a même pas de format ou support c'est juste le fait d'écrire.

C'est pour cela que tu n'as pas de carnet mais un ensemble de feuilles ?

Exactement, moi je fais comme ça (*il me montre ses feuilles*) parce que l'utilisation du format A4 est versatile, on peut faire plusieurs choses, (*il me tend ses feuilles de notes*) **et là elles sont toutes mélangées ?** Toutes ensemble ! Pas mélangées.

Que fais-tu de tes feuilles ensuite ?

Je les garde toutes en groupe. Par exemple, quand un cours n'est pas fini, je garde toutes mes notes sur moi et à la fin du semestre je les garde quand même chez moi, je les classe dans des archives.

Est-ce que tu as déjà eu un carnet ?

Oui j'ai déjà eu un carnet, j'en ai eu plusieurs mais je n'ai pas aimé. À choisir, je préfère ne pas avoir de cahier heu... carnet parce que cela me limite. Dans un carnet, si je n'ai plus de place, il faut que j'en rachète un autre. En plus, si j'utilise le carnet pour plusieurs cours je devrais diviser le carnet en plusieurs parties. Je préfère utiliser des feuilles au fur et à mesure plutôt que me limiter au nombre de pages du carnet.

Tes premiers carnets tu les as utilisés parce qu'ils étaient imposés ?

Non car en Colombie on fait comme on veut. C'est plutôt parce que à la fin du lycée on sort tous avec des carnets donc j'ai naturellement continué à utiliser cet outil puis j'ai commencé à noter sur des feuilles et à les ranger et maintenant j'y suis habitué.

Il n'y a jamais eu un professeur qui vous a appris ou demandé à tenir un carnet ?

Non jamais.

Est-ce que tu utilises tes feuilles de la même manière quand tu es en cours et quand tu es en projet ?

Effectivement, puis je les classe.

Tu parles beaucoup de notes mais est-ce que le dessin a aussi de l'importance pour toi ?

Effectivement, c'est ça que je trouve chouette avec ma façon de ranger les notes parce que quand j'ai besoin

de dessiner je peux prendre toutes les feuilles que je veux et je les rajoutent dans l'ordre que je veux, je marque la date et je les rangent par ordre chronologique.

Est-ce que tu peux me raconter une anecdote lié a ton « carnet » ?

Une fois, j'avais un exposé mais j'avais interverti les feuilles qui me fallait pour l'exposé avec d'autres. Alors cela s'est vu que je n'avais pas préparé.

Tes notes sont elles indispensables à ton travail en studio ?

Non c'est pas indispensable parce qu'on peut trouver des feuilles ailleurs, puis je les rajoutent aux autres feuilles.

Est-ce que tu as un carnet de voyage ?

Non quand je pars en voyage je suis plutôt photos avec mon portable.

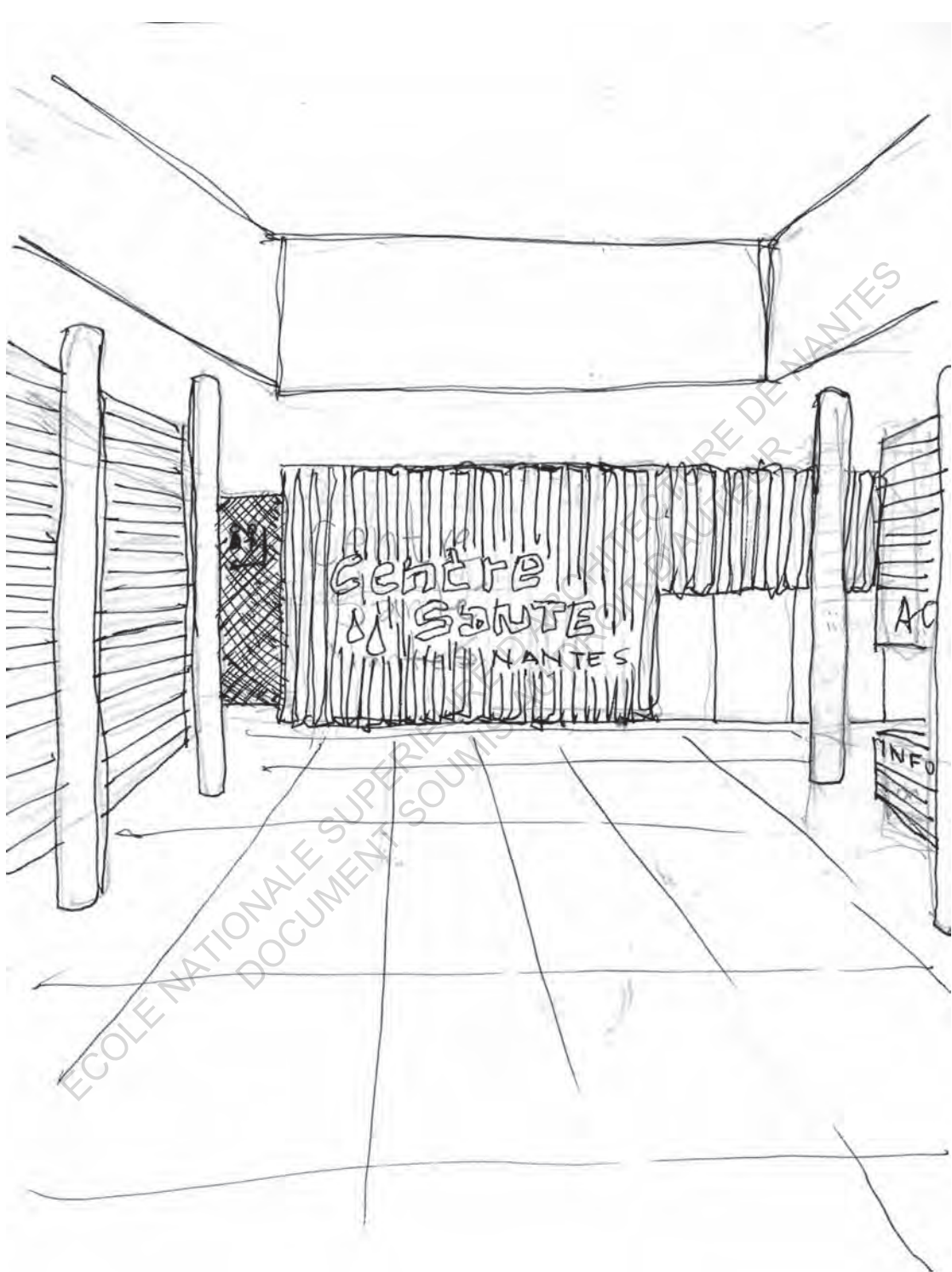
Est-ce que tu penses que l'ordinateur, le numérique, la photographie vont remplacer un jour le carnet ?

Effectivement je trouve que c'est par rapport aux générations les jeunes s'habituent au numérique très tôt, ils vont finir par tout changer. Même moi, déjà, je fais moitié-moitié. Mais pour les notes je préfère à la main.

Est-ce que tu penses que les machines vont remplacer l'architecte ?

Non pas forcément, après ça pourrait remplacer quelques salariés mais pour la conception ou des idées je pense jamais. Pour les architectes qui conçoivent des bâtiments, je pense qu'ils sont irremplaçables, mais ceux qui développent le projet, peut-être, oui, c'est possible. Peut-être que cela va arranger la charge de travail.

FIN.



Genre & Santé
NANTES

AC

INFO

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DE
DOCUMENTATION

UNIVERSITE DE NANTES

Cape town's situation dire as 'Day Zero' looms ①
CBC News: The National - 12 March 2018

One of the most beautiful places and the most unequal and it's running out of water.

Suburbs Newland, constant sound of trunks by the uber drivers

Dams feeding cap's town water grid. → less than 1/4 full

Use only 50lt/person-day
(recommended)

Reuse or recycle water

Last year one of the driest (record)

The new kings of industry - hole drillers digging down deep searching groundwater.

Guest house. → Needs water → Pay for
↳ Reuse water

Apocalyptic idea without water → Day Zero → It's coming.

Thomson → popular talk show

Saw queue problems → fights (People are not ready) war?

South Africa president: Cyril Ramaphosa. → walking army of supporters

CBC reporter: save water

Marginalised people trapped by the poverty they were born into.

↳ A communal tap provided by the city.
Communal toilets as politics of saving water

↓
There are some who waste.

Need of alternatives for the water problem

Some desalination plants 1 of 3 (from now) temporary facilities.

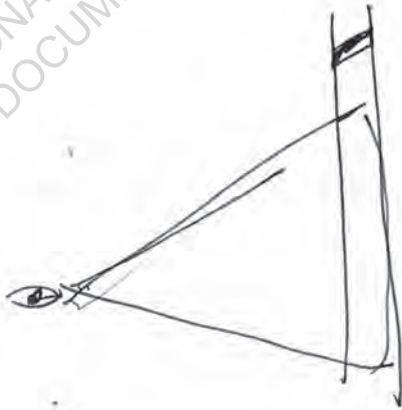
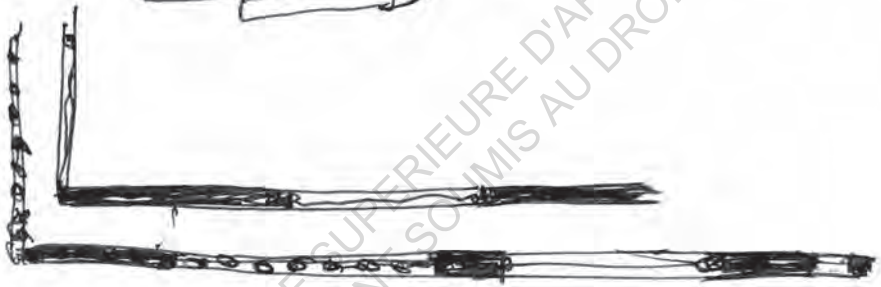
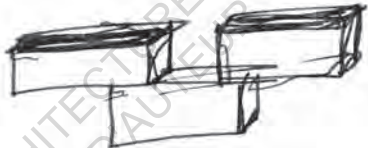
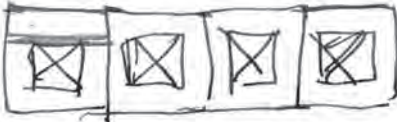
Day Zero is an unnecessary definition → Panic (City Council)

More than half of Cape Town's residents ignore are ignoring the 50lt/day guidelines.

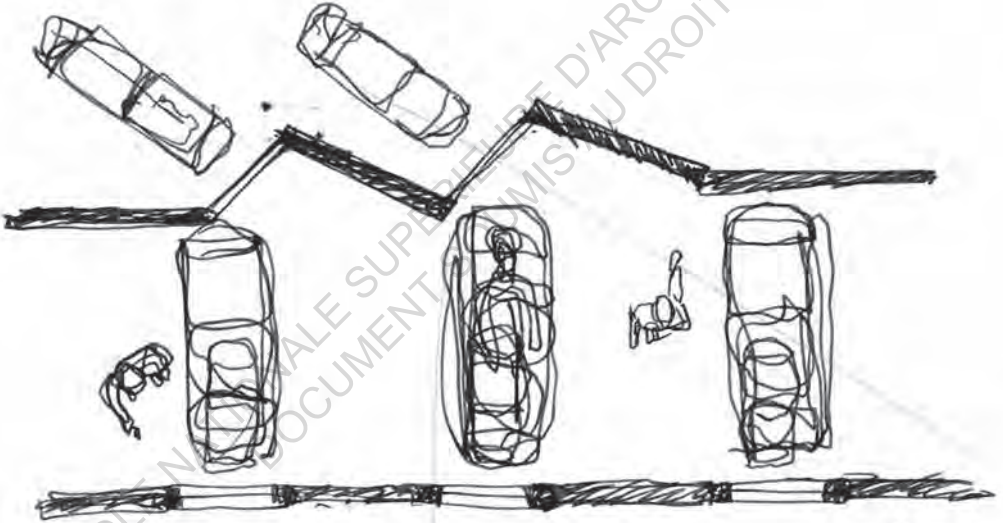
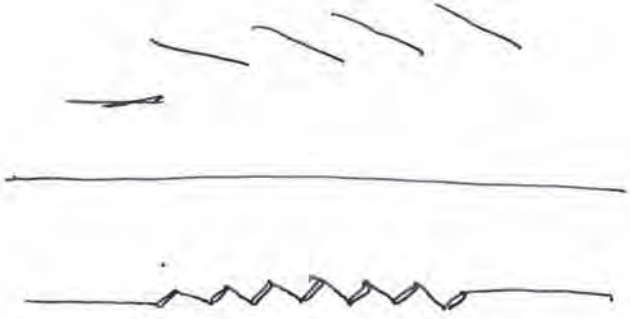
Police "chasing" - looking for water wasters. Ex. car washes

The ambience doesn't look like a city in the midst of a national emergency.

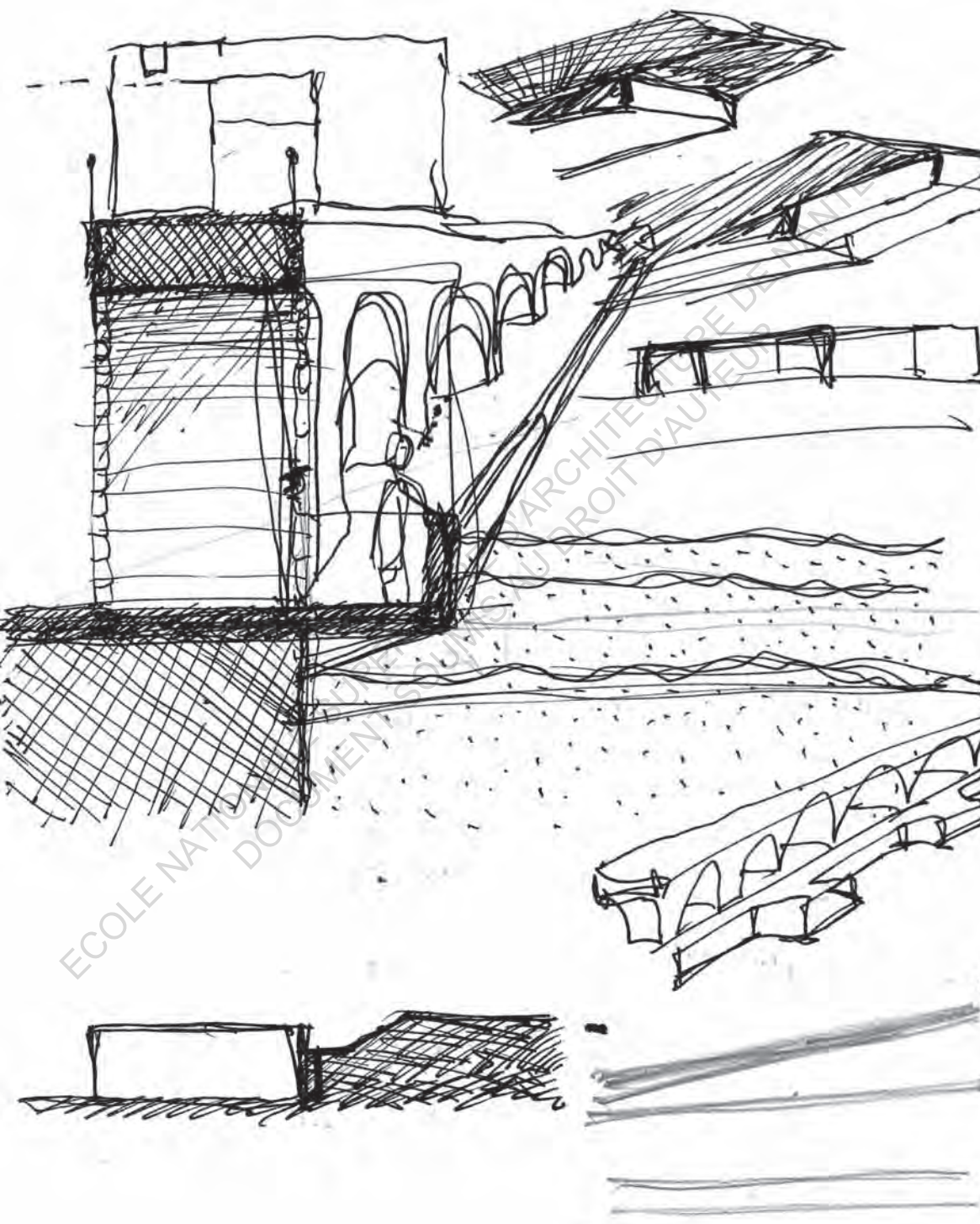
(2013) Current Canadian uses 5 times more → 250lt/person/day
(2005) but 8 year before 330lt/day

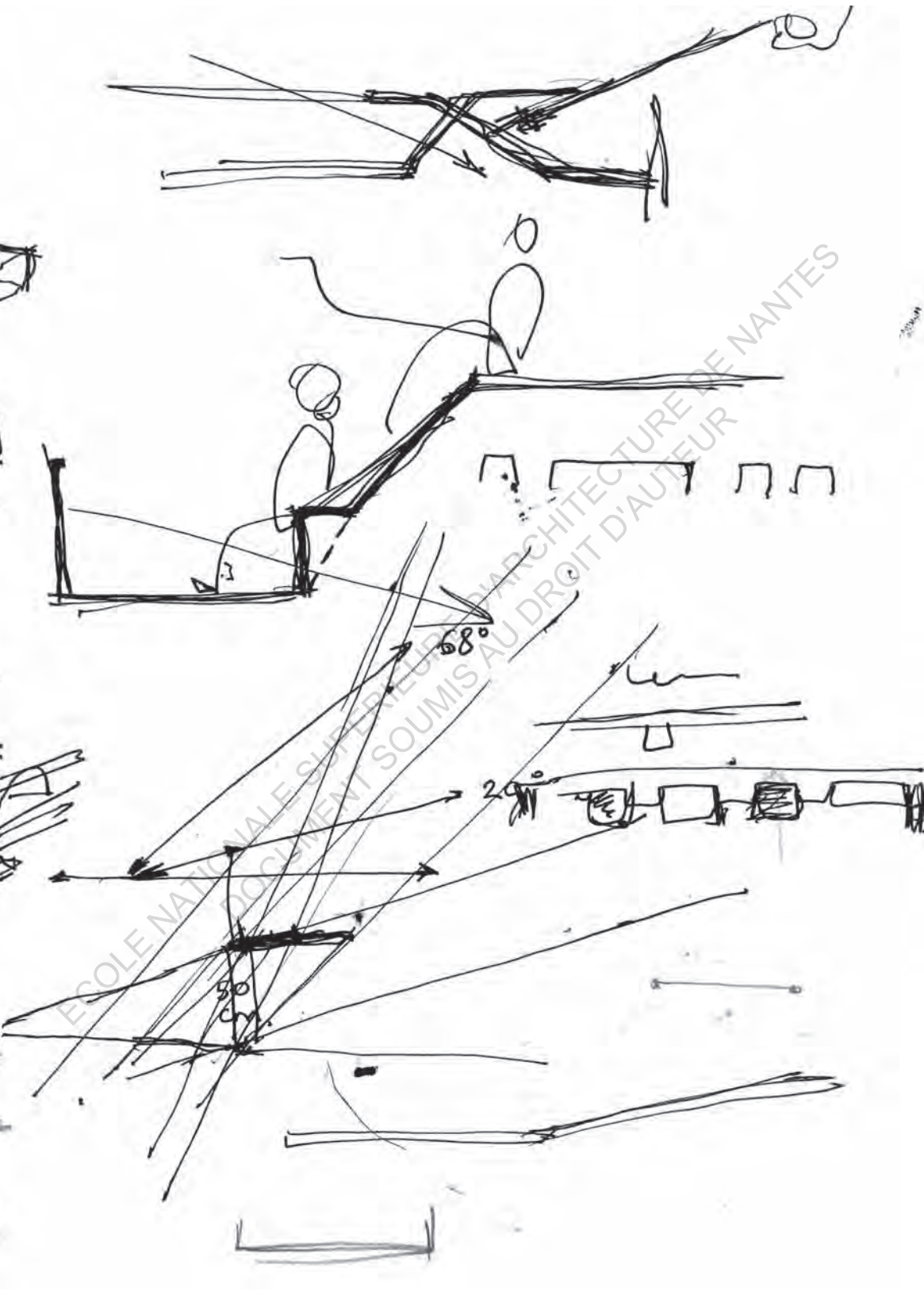


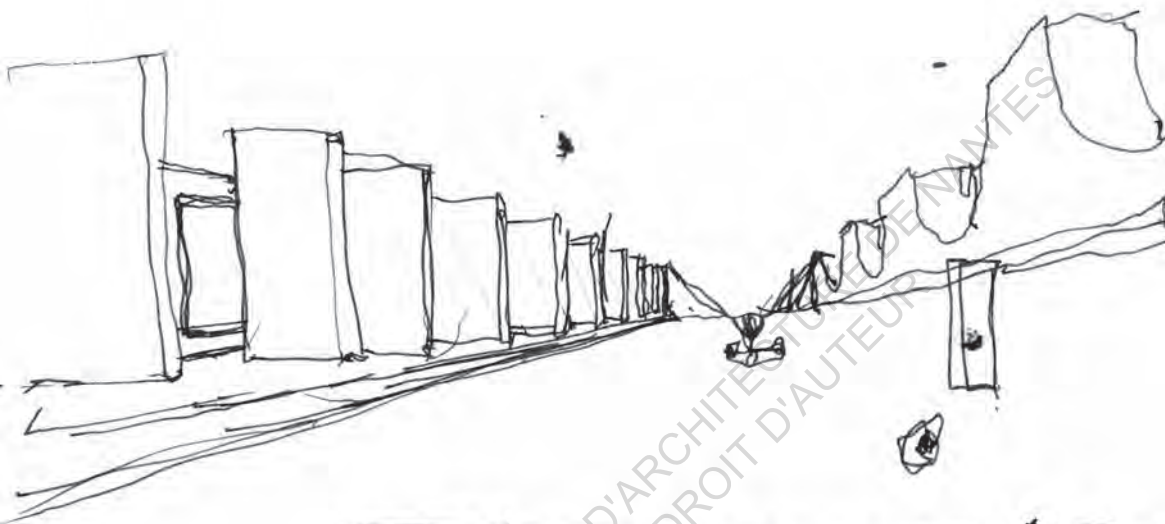
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT NUMÉRIQUE AU DROIT D'AUTEUR







ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

< **Images tirées du carnet d'Andrès, étudiant à l'école d'architecture de Nantes (ENSAN)**

Clair

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Extrait d'entretien, 25 février 2019 : Manon
étudiante en architecture à l'école de Rennes, puis
Montpellier, puis de Nantes.

**Qu'est-ce que tu choisis entre un carnet vieilli par
le temps avec les pages jaunes et quelques notes d'un
inconnu sur les premières pages OU un carnet noir
rigide avec des symboles mystérieux couleurs argentées
inscrits sur la reliure du carnet ?**

Un vieux carnet, direct.

**Tu es plutôt carnet avec des lignes ou pages blanches
?**

Pages blanches.

**Et est-ce que tu es exigeante pour trouver le carnet
idéel ?**

Bah ouai parce qu'il faut la bonne qualité du papier.
J'aime bien quand c'est un peu jaune comme ça (*elle
ouvre un carnet et me montre la texture de ses pages*)
et un peu épais. Mais pas blanc, tu vois par exemple
ça (*elle ouvre un autre carnet*) c'est trop fin et trop
blanc, je l'ai même pas acheté moi-même, je suis déçue.
Alors que celui-là (*de retour au premier carnet*) y a
une petite épaisseur, c'est pas du canson mais y a un
petit grain.

C'est parce que la page blanche te fait peur ?

Carrément oui, et j'aime bien les pages jaunes parce
que ça fait un peu carnet vieilli.

C'est quoi un carnet pour toi ? à quoi il te sert ?

J'écris beaucoup dans mes carnets, il y a beaucoup de
notes. Après j'aime bien dessiner dedans aussi, tu
vois même dans mes carnets de voyage, (*elle ouvre un
de ses carnets*) par exemple mon carnet de Venise, les
profs nous ont toujours dit de dessiner à l'arrache
pendant les voyages. Moi j'aime bien dessiner dans mes
carnets, même si j'ai pas trop le temps. Ça me sert
aussi pendant les confs, je note beaucoup.

Donc tu as plusieurs types de carnets, studio, voyage,

conférences... ?

Ouai. Celui-là, donc, c'est mon carnet de Venise (**elle le feuillette**) à la fin du carnet j'avais un cours qui s'appelait « Dessin de l'architecture », pendant le cours ils nous passaient des diapos et il fallait qu'on prenne des notes mais que sous forme de dessin on avait pas le droit d'écrire. Enfin si, quelques annotations, mais il fallait qu'on ait une page dessin une page notes et on dessinait à l'arrache parce qu'ils passaient super vite les diapos. Il fallait pas que ce soit beau il fallait juste dessiner.

Ça t'a encouragé à tenir tes carnets ?

Oui c'est vrai que ce cours là ça m'a permis de continuer, par exemple le voyage qu'on a fait à Bruxelles (*voyage de classe qu'elle a fait cette année*) j'étais la seule à dessiner. On est allé à la maison Orta, au musée, et bien on avait pas le droit de prendre de photos, alors moi je me suis dit : « Je prends mon carnet » parce qu'en plus il y a plein de détails à dessiner, mais j'étais la seule à dessiner. Moi en voyage j'aime bien dessiner, dès que j'ai l'occasion.

Est-ce que tu vois une différence entre tes carnets de voyages notés et ceux qui ne l'étaient pas ?

Oui quand même. Parce que dans les carnets imposés on devait respecter des règles de mise en page, parfois on se forçait à dessiner, mais bon moi j'aime bien ça parce que je trouve que c'est bénéfique.

Est-ce que tu te souviens de ton premier carnet ?

C'était en L1 ils nous avaient imposés justement un carnet, mais j'aimais pas parce que c'était un format A4. On faisait des sorties dans Lille, dans les musées, dans les parcs et on devait dessiner. Mais le format A4 j'aimais vraiment pas, je trouvais ça trop encombrant, je préfère le format A5 parce que c'est plus facile à transporter. Aussi, je préfère dessiner en format paysage parce que je suis plus à l'aise. La main n'est pas butée par le changement de page. J'utilise le format portrait plus pour les carnets de studio.

Est-ce que tu conserves tous tes carnets ?

Ah bah oui, je pourrais pas jeter mes carnets c'est pas possible ! (*rire*) Parce que y a des fois où je retourne chercher des informations dedans. Par exemple, mon carnet de conférence si je me dis : « Ah mais c'était quelle référence déjà ? » Eh bien je vais voir et je regarde.

Est-ce que tu peux me raconter une anecdote liée à ton carnet ?

Attends que je réfléchisse... (*elle cherche dans ses carnets*) J'aime bien que mes carnets soit beaux, je suis capable d'acheter un carnet parce que je trouve la couverture jolie alors qu'au final il n'y avait presque pas de pages dedans et j'ai dû en racheter plusieurs pour finir le semestre. Donc j'ai eu 3 carnets pour un semestre. Je suis une grande consommatrice de carnet... Ah oui et aussi j'ai toujours un carnet d'avance, je suis toujours à la recherche d'un carnet parce que je sais toujours que je vais les finir vite. Et dès que je trouve un beau carnet, même si j'en ai pas besoin sur le moment je me dit que ça servira toujours.

C'est quoi les post it roses qui dépassent (*en parlant des 3 carnets de studios*) ?

J'ai répertorié les endroits que je trouve les plus intéressants dans mes carnets.

Quelle influence a ton carnet dans ton projet ?

Je l'utilise du début jusqu'à la fin cela permet d'avoir une chronologie du travail, et de retourner en arrière pour voir ce qui a été dit les semaines passées. j'y note vraiment tout, même quand je dois faire une maquette, je marque les dimensions et les mesures.

Pour toi quelle place a le dessin dans le carnet ?

Lille, on nous disait que normalement les carnets d'archi il ne devrait y avoir que des dessins et pas de texte et c'est vrai qu'ils nous ont toujours dit « Dessinez le plus possible ». Je trouve qu'ils nous ont complètement décomplexer au niveau du dessin, parce que c'est vrai qu'il y en a beaucoup qui disent « Moi je ne dessine pas parce que je dessine mal », alors

que moi je sais que je dessine mal et je m'en fou parce que je ne dessine pas pour que ce soit beau mais pour me souvenir de quelque chose. C'est une écriture en fait le dessin.

Et toi tu en penses quoi que tes professeurs disent « les carnets d'archi il ne devrait y avoir que des dessins et pas de texte » ?

Ce serait mon idéal. Mais souvent je me dit : « J'ai pas trop le temps de dessiner ».

Est-ce que tu utilises autre chose que le carnet pour concevoir le projet ?

Oui le calque. C'est cool pour concevoir le calque parce que c'est vraiment un brouillon. Et je trouve qu'on a moins peur sur du calque.

Est-ce que tu penses que les outils numériques vont remplacer un jour le carnet ?

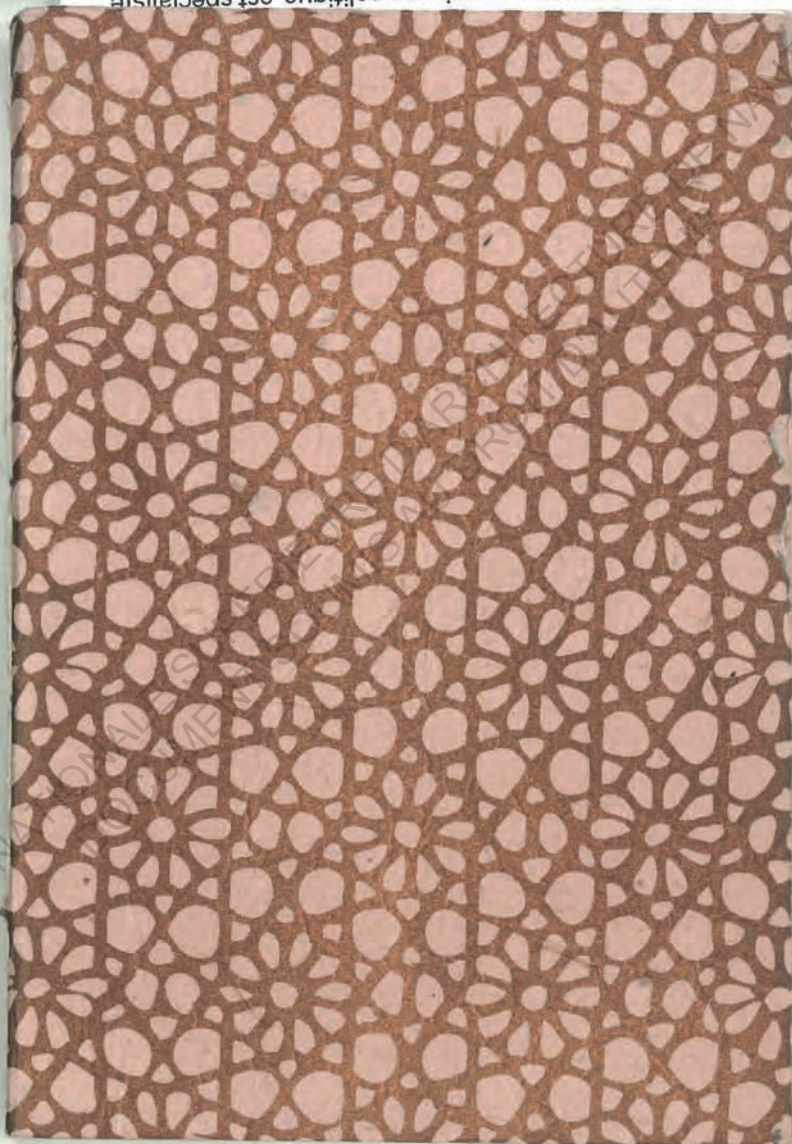
Ah non. Impossible. Mais je pense qu'il y a des gens qui diraient oui, parce que dans certains studios y a des gens qui réfléchissent directement sur Autocad. Moi je passe toujours avant par le crayon et après à l'ordinateur. Je me verrais pas faire l'inverse, parce que tu ne peux pas tâtonner sur autocad. Pour moi Autocad c'est plus une vérification. Une fois que tu as posé tes idées sur le calque et que ça te paraît à peu près bien, tu peux vérifier que les mesures fonctionnent avec Autocad. Dessiner à la main c'est plus spontané et plus libre.

Est-ce que tu penses que les machines vont remplacer l'architecte ?

Ah non impossible ! *(rire)* Là c'est la mort du métier ! *(rire)* Ce serait horrible. Parce que l'architecte il réfléchit alors qu'une machine ne réfléchit pas. Si la machine remplaçait l'architecte ce serait des promoteurs.

FIN.

Didier Billon, docteur en science politique, est spécialiste



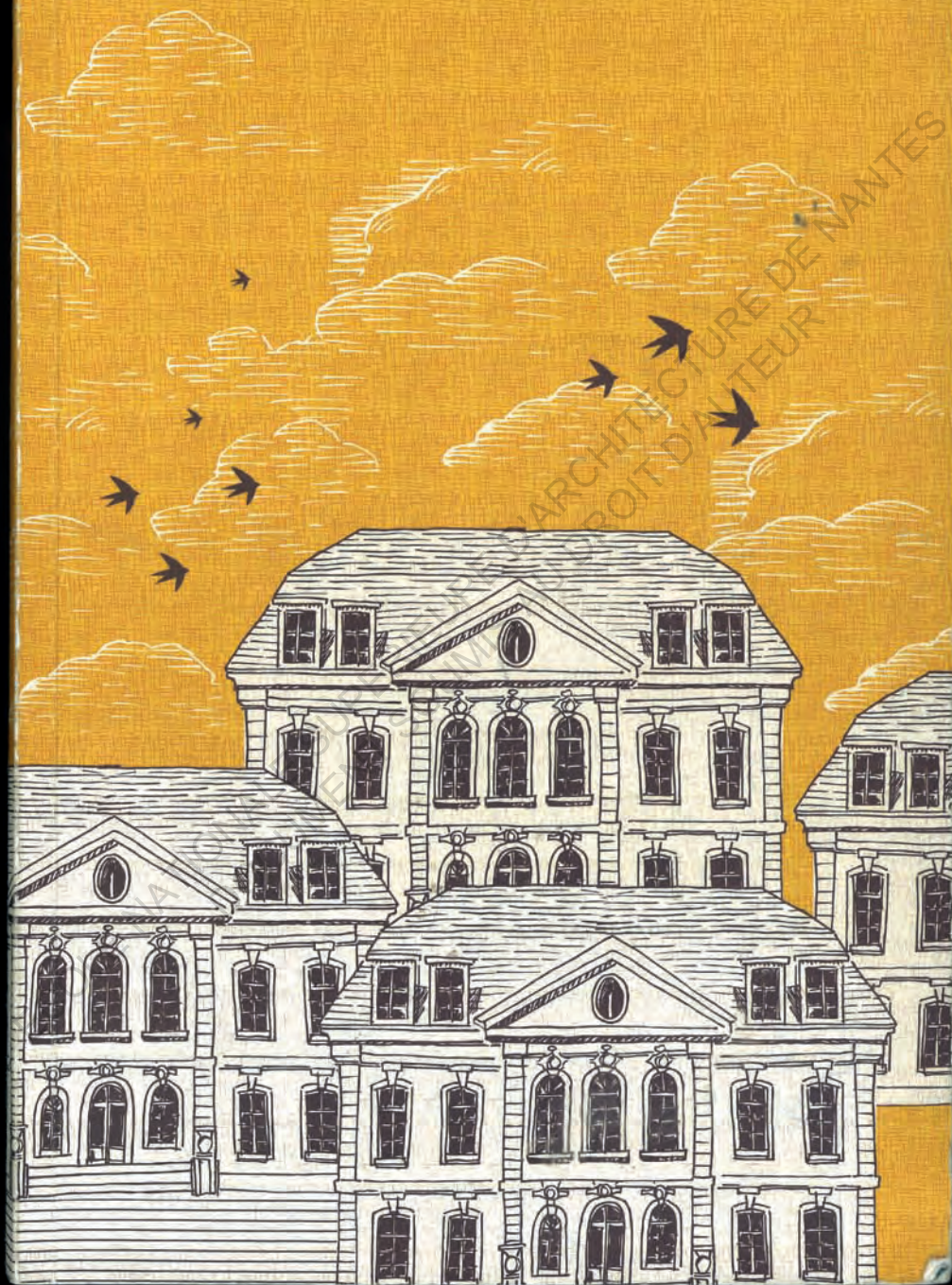
ECOLE NATIONALE D'ADMINISTRATION
MONTPELLIER
UNIVERSITE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUT

RE NANTES



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

de Lydie Wissaupt-Claudel (France/Belgique, 2015, 88')



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

< **Images tirées du carnet de Claire, étudiante à l'école d'architecture de Nantes (ENSAN)**

MANON

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Extrait d'entretien, 25 février 2019 : Manon
étudiante en architecture à l'école de Rennes, puis
Montpellier, puis de Nantes.

Tu es plutôt carnet avec des lignes ou pages blanches ?

J'aime bien les lignes comme ça (*elle me montre du papier craft*) mais si c'est des lignes scolaires j'aime pas du tout.

Et page blanche ?

Le papier blanc, j'aime pas trop, tu vois mes carnets ils ont toujours une couleur, j'aime pas les pages blanches. Du coup aucun des deux (*rire*).

Est-ce que tu es exigeante pour trouver le carnet idéale ?

Bah, j'aime bien la diversité, j'ai l'impression que t'as un carnet par besoin, tu vois ? Par exemple ce semestre j'avais ce carnet là (*elle me montre le carnet marron, format page de papier craft*) genre c'était la bible, et ce carnet là (*elle me montre le petit carnet vert*) c'était mon carnet de voyage un peu.

C'est quoi un carnet pour toi ? à quoi il te sert ?

Ça me suit dans mes phases de projet, j'aime bien noter des idées, mon carnet c'est vraiment là où je note ... heu genre (*elle tourne les pages de son carnet marron*) tu vois là j'ai une phase planning (*elle me montre une autre page*) là on était en work shop, des schémas, je note aussi les corrections sur le même carnet, comme ça c'est vraiment un carnet de suivi, tu fais plein de dessins plein de test, tu notes des références ...

Est-ce que tu te souviens de ton premier carnet ?

Bah si tu veux je peux te le montrer ? **Oui !** C'est un carnet un peu secret de projets. (*on se déplace dans sa chambre pour chercher le carnet*). Tu vas te moquer de moi parce qu'il est multicolore et tout (*rire*). C'est celui-ci.

Ouah pourquoi tu l'as toujours ?

Parce que ce sont des projets que je faisais quand j'étais petite, j'ai dû l'avoir quand j'avais 12 ans (*elle tourne les pages de son carnet*) Tu vois je disais, par exemple : « J'ai envie de faire un porte-clés comme ça » et là j'avais dessiné à coté, c'est un porte-clés que j'ai vraiment fait, en forme de *Croque-Mou* qui tire la langue. Sinon je disais : « J'aimerais bien faire un T shirt et l'améliorer comme ça » . J'ai plein de petits projets comme ça, j'ai trop honte (*rire*) (*elle continue à explorer les pages de son carnet*) Là tu vois je voulais faire des mitaines, (*elle me montre une autre page*) ça c'était pour faire un court métrage (*elle lit*) « Bande annonce de film d'action » (*rire*)

C'est vraiment LE premier carnet, et je trouve ça fou que tu l'ai encore avec toi !

Ah non mais il est toujours avec moi parce que ça a une valeur sentimentale ... Tu vois là j'avais envie de me faire une coupe de cheveux (*rire*) **Ah oui !** une fois je m'étais levée et j'avais une inspiration de chanson et du coup j'ai marqué les paroles en anglais, alors qu'en plus je parlais pas du tout bien anglais (*rire*) Oh ! Y a même une lettre de motivation pour le lycée ... Y a tout quoi ... C'était vraiment le premier carnet où je marquais tous mes trucs.

Et maintenant tu lui as trouvé un remplaçant ? Ou tu continues à l'utiliser ?

En vrai oui, j'ai rajouté des trucs comme là (*elle me montre la page*) où j'ai marqué tous mes numéros de téléphone, parce que une fois ça m'a fait chier de perdre tous mes contacts y a même des formules de math ici ! (*rire*) Vraiment c'était le carnet fourre-tout. Mais j'ai essayé de le remplacer par des petits carnets d'adresse, un agenda, mais au final j'accroche jamais. J'achète des trucs que j'utilise pas, par exemple j'ai acheté un tout petit format de carnet pour prendre des petites notes. Maintenant à coté de l'archi je n'ai plus de carnet comme ça.

Est ce que tu penses que l'ordinateur, le numérique, la photographie vont remplacer un jour le carnet ?

Honnêtement je pense pas, tout simplement parce qu'en première année, à Rennes les profs nous disaient de faire beaucoup de croquis, mais en projet ils nous ont poussé très vite vers les ordi, ils nous ont demandé de faire des sketchup et tout ... Je me rapelle qu'en première année le premier semestre, je faisais déjà de l'ordi alors que c'est pas comme ça dans toutes les écoles. Moi je me sentais super mal à l'aise avec ça. Travailler sur sketchup et passer directement de ce qui a dans ta tête à l'ordi, je trouve que ça crée des architectures un peu farfelues.

Donc vous avez d'abord commencé à penser vos projets sur l'ordinateur ?

Bah ça passait très peu par papier, parce que au final tu avais une semaine pour réfléchir à un concept et la semaine d'après il fallait rendre un truc sur l'ordi, c'était trop direct. Au début je me suis dit : « L'ordinateur c'est trop bien » parce que sur sketchup si par exemple j'ai besoin de trois chambres, je fais trois blocs de 20m² je les multiplie dans l'espace et ça me fait des milliers de possibilités, c'est comme des legos ! Sauf que c'est pas quelque chose que tu peux toucher, donc je trouve ça trop abstrait de le faire sur l'ordi directement. J'ai l'impression qu'il faut d'abord que tu poses tes bases en dessin.

Peut-être que les limites du logiciel ça joue aussi

...

Oui et c'est super frustrant au début quand tu sais pas bien l'utiliser et que toi tu as un truc clair dans la tête et tu te dis : « Putain merde comment je vais faire ce truc. » Au début moi j'étais aussi frustrée parce que je ne savais pas dessiner, donc je n'arrivais ni à le faire sur l'ordi ni à le faire en dessin (*rire*) Aaaah comment je le sors de ma tête ? Donc c'était maquette (*rire*). Au final après 4 ans d'archi je pense toujours pas pouvoir me séparer de mon carnet et j'ai l'impression que j'en ai toujours besoin d'un plus grand à chaque fois. Avant je choisissais que des trucs comme ça (*elle me montre le petit carnet vert*) mais maintenant je trouve que quand tu bosses avec des grandes échelles tu as besoin d'un carnet de plus en

plus grand, c'est pour ça que maintenant je fais plus du multiformats que juste des petits formats.

Est-ce que tu penses que les machines vont remplacer l'architecte ?

Pour faire de l'architecture qualitative je pense pas. Après peut-être que pour faire de l'archi heu... nulle (*rire*)

Tu vois justement le lien entre le carnet et l'archi je trouve que ça montre bien qu'on est un peu des artistes, qu'on a toujours besoin de s'exprimer avec le dessin. J'ai aussi l'impression qu'il y a une architecture par architecte car chacun à sa « patte artistique » et cela m'étonnerait vraiment que l'on puisse faire de l'architecture qualitative avec des machines... À part si il y a un super programme de créativité. Tu vois quand on regarde une oeuvre d'art, on se dit pas « Tiens c'est une machine qui l'a fait! » Y a besoin de sensibilité en architecture. Si tu fais par exemple une maison pour une famille, y a besoin de tout l'aspect empathie, c'est-à-dire, créer un endroit où l'on se sente vraiment bien et où on a envie de vivre et d'habiter, je pense pas que les machines prennent ça en compte.

FIN.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE LANTES
DOCUMENT SOUMIS A UN DROIT DE PROPRIÉTÉ

KRAFT

A4

100 FEUILLES SHEETS

21 X 29,7CM / 8.3 X 11.7IN

VERGÉ - RIBBED

90 GR.
41 LB



Clairefontaine



Stockage
SVC

Labo

café

Accomp
Site

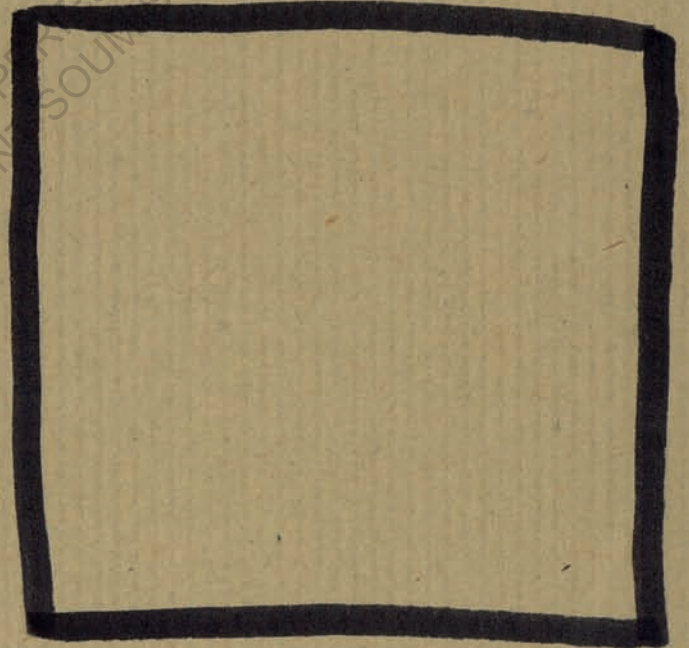
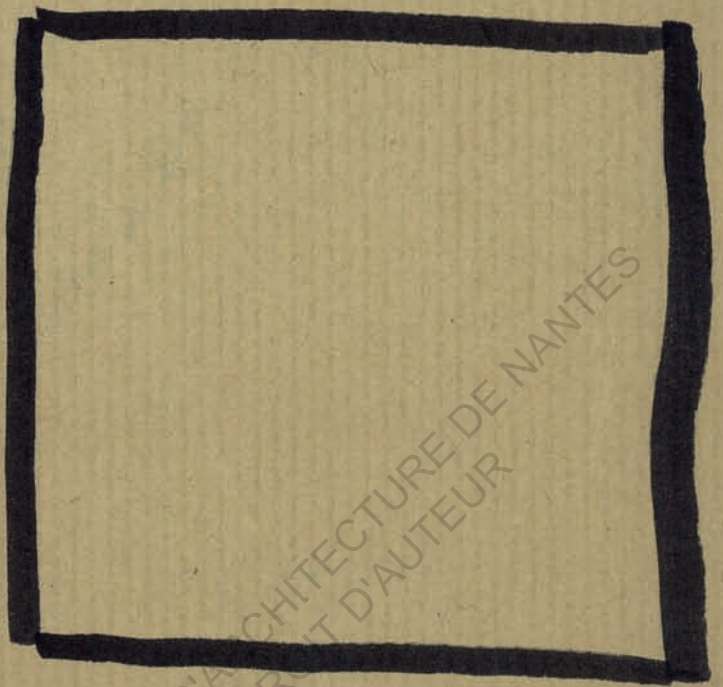
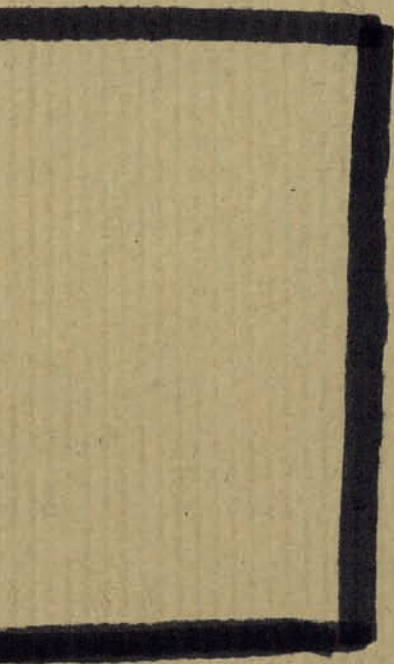
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS A DROIT D'AUTEUR



Vue sur la saline
Peut être au R+1?

NANTES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE PROPRIETE



70
ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS AU DROIT D'AUTEUR



Clairefontaine

KRAFT A4 - 21 x 29,7 cm - 8.3 x 11.7 in
100 Feuilles - Sheets
90g/m² - 41 lb



www.clairefontaine.com

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

< **Images tirées du carnet Manon**, étudiante à l'école d'architecture de Nantes
(*ENSAN*)

MARJORIE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Extrait d'entretien, 20 mars 2019 : Marjorie
étudiante en architecture à l'école de Nancy, puis de
Nantes.

**Tu es plutôt Light avec le Death Note ou Harry Potter
avec le journal de Tom Jedusor ?**

Harry Potter avec le livre de Tom Jedusor.

**Qu'est-ce que tu choisis entre un carnet vieilli par
le temps avec les pages jaunes et quelques notes d'un
inconnu sur les premières pages OU un carnet noir
rigide avec des symboles mystérieux couleurs argentées
inscrits sur la reliure du carnet ?**

Ah ! Bonne question... Ouuh... Oh le truc vieux ! Ça
m'intrigue.

**Est-ce que le format de ton carnet a une importance
pour toi ?**

Bah oui parce que si je prends un carnet trop petit
j'arrive pas à dessiner, du coup je suis obligée de
prendre minimum du A4... Ouai, A4 c'est bien mais c'est
limite petit, je dessine très gros.

**C'est pas dérangent quand tu l'emmènes avec toi pour
dessiner ?**

Si, là ça m'a posé problème parce que je voulais
m'acheter un carnet pour partir en Finlande, enfin, si
je suis prise en stage, et du coup, plus on voyage
loin, plus on veut voyager léger donc clairement ça
pose problème parce que un petit carnet ça me contraint
dans le dessin. Même pour la prise de note je préfère
un grand carnet. Grandeur minimum A5 et A5 c'est déjà
très contraignant. (rire) J'écris gros !

C'est quoi un carnet pour toi ? à quoi il te sert ?

Il me sert à éviter d'arracher des bouts de feuilles
(rire) y a tout de compilé. J'aime bien avoir un carnet
pour une fonction. Par exemple, je n'aime pas que des
croquis de voyages, des notes de conférences et des
prises de notes quelconques soient regroupées dans le
même carnet. Je préfère tout séparer, un carnet pour
les notes, un carnet pour les croquis... J'aime bien

aussi avoir un carnet qui est fini jusqu'au bout. Par exemple quand je pars en voyage j'aime bien que mon carnet soit rempli et qu'il ne reste pas 50 pages vides à la fin.

Est-ce que tu te souviens de ton premier carnet ?

Oui, c'était un moleskine noir et c'était horrible !
(rire)

Parce qu'il était trop petit ?

Non il avait la bonne taille, il était vraiment beau. C'était un A5, hyper pratique, couverture en cuir, enfin un truc de ouf quoi ! C'était un cadeau de ma sœur. Le problème c'est que moi j'aime bien faire de l'aquarelle, travailler à l'eau mais les pages étaient trop fines. Tu sais le moleskine c'est un carnet un peu précieux alors que moi j'aime bien y aller un peu à la bourrine : je colle des pages entres elles, je fous vachement d'aquarelle...

Et ton carnet de studio ressemble à quoi ?

Mon carnet de studio est plus propre par contre (*elle feuillette les pages de son carnet*). Disons que si j'ai des lignes sur mon carnet de studio ça me contraint vachement dans ma réflexion.

Ton premier carnet d'école, tu l'as utilisé de manière intuitive ou il faisait partie de l'apprentissage ?

Heuu... et bien, en design d'espace on nous conseillait de faire des planches, mais en archi j'ai essayé de faire le mixte entre les planches et le support écrit, donc c'était le carnet grand et épais comme celui là qui était le plus adapté. (*elle me montre à nouveau son carnet de studio*) Mais c'est vrai qu'en design d'espace on avait pas de carnet, on réfléchissait tout en planche. C'était des planches A3 en papier Canson assez épais et on réfléchit dessus en faisant directement des croquis, de l'aquarelle, on dessine des espaces... Alors que le carnet c'est plus des notes, des programmes, des petits schémas vite faits. C'est beaucoup moins dessiné que mes planches de design d'espace.

Vous faisiez quoi de vos planches A3 ensuite ?

On les mettaient dans des pochettes que l'on fabriquait nous-même. Il fallait conserver toutes nos planches A3, qu'elles soient propres, puis on les compilait dans une pochette qu'on fabrique. Cela faisait office de rendu à la fin du projet (scéno, archi intérieur...)

Pourquoi tu n'as pas continué à faire des planches et des pochettes en archi ?

Je les ai continuées quand je suis arrivée directement en deuxième année, après le BTS. C'était très apprécié en studio. Je fabriquais plus des pochettes mais carrément un carnet que je reliais d'une couverture très simple avec un élastique. Le rendu était très propre, rapide et ça faisait un beau dossier de réflexion. Mais je l'ai vite perdu parce que ça prenait du temps sur toutes les autres choses qu'on nous demande de faire, comme des vieilles 3D de bâtiment... (rire) c'est con mais c'est ça...

Tu penses que le numérique a écrasé ce genre de travail à la main ?

Bah oui, j'ai eu cette discussion là avec un prof en projet court qui nous disait qu'il n'y avait pas 30 milles solutions pour faire un projet, à la fin il faut passer sur les logiciels... Moi ça m'a interpellée parce que je pense qu'il y a plein de solutions sans avoir besoin de passer par un logiciel. Mais aujourd'hui on nous demande d'être de plus en plus performant sur les logiciels, de sortir des plans le plus vite possible alors que moi je trouve ça mieux quand on passe plus de temps à réfléchir à la main parce que c'est plus intuitif, il n'y a pas la barrière de l'écran. Pour moi, la main, c'est vraiment le prolongement de l'esprit.

Est-ce que tu penses qu'un jour le numérique pourrait remplacer le carnet ?

Bah je trouve qu'on y tend de plus en plus parce que c'est clair qu'avant ça ne se passait pas comme ça, quand on voit de vieilles archives d'architectes, ils ont toujours un carnet à la main, pour faire comprendre une idée ils dessinent devant le client, j'ai

l'impression que ça a tendance à se remplacer, ça peut même carrément se perdre. Mais tant qu'il y a des gens qui continuent à diffuser ce savoir là et veulent justement prévenir de la disparition du travail à la main, je pense que ça pourra perdurer. Si on sensibilise pas dès le début à l'école les jeunes archis à dessiner à la main ça se perdra forcément parce qu'il y a une espèce de flemme. Il y a un rapport au temps en architecture qui est hyper compliqué : On a pas le temps donc on fait l'impasse sur certains trucs. Moi je pense qu'il vaut mieux avoir un bon plan qui fonctionne bien plutôt que d'avoir de belles images 3D malgré le fait qu'aujourd'hui, dans notre société, ce sont les images qui parlent le plus. Je pense qu'avec le dessin on ne peut pas mentir, contrairement aux images faites sur l'ordinateur.

Est-ce que tu penses que la machine va remplacer l'architecte ?

Je sais pas. Si les projets sont montés et créés uniquement avec l'ordinateur je trouve qu'on perd cette sensibilité à l'espace. Je pense que ça peut très bien arriver que la machine nous remplace dans les faits, par contre pour ce qui est de l'architecture « bien faite » c'est à dire, réfléchi avec une sensibilité émotionnelle à l'espace, elle ne pourra pas remplacer l'architecte. Elle aura toujours ses limites.

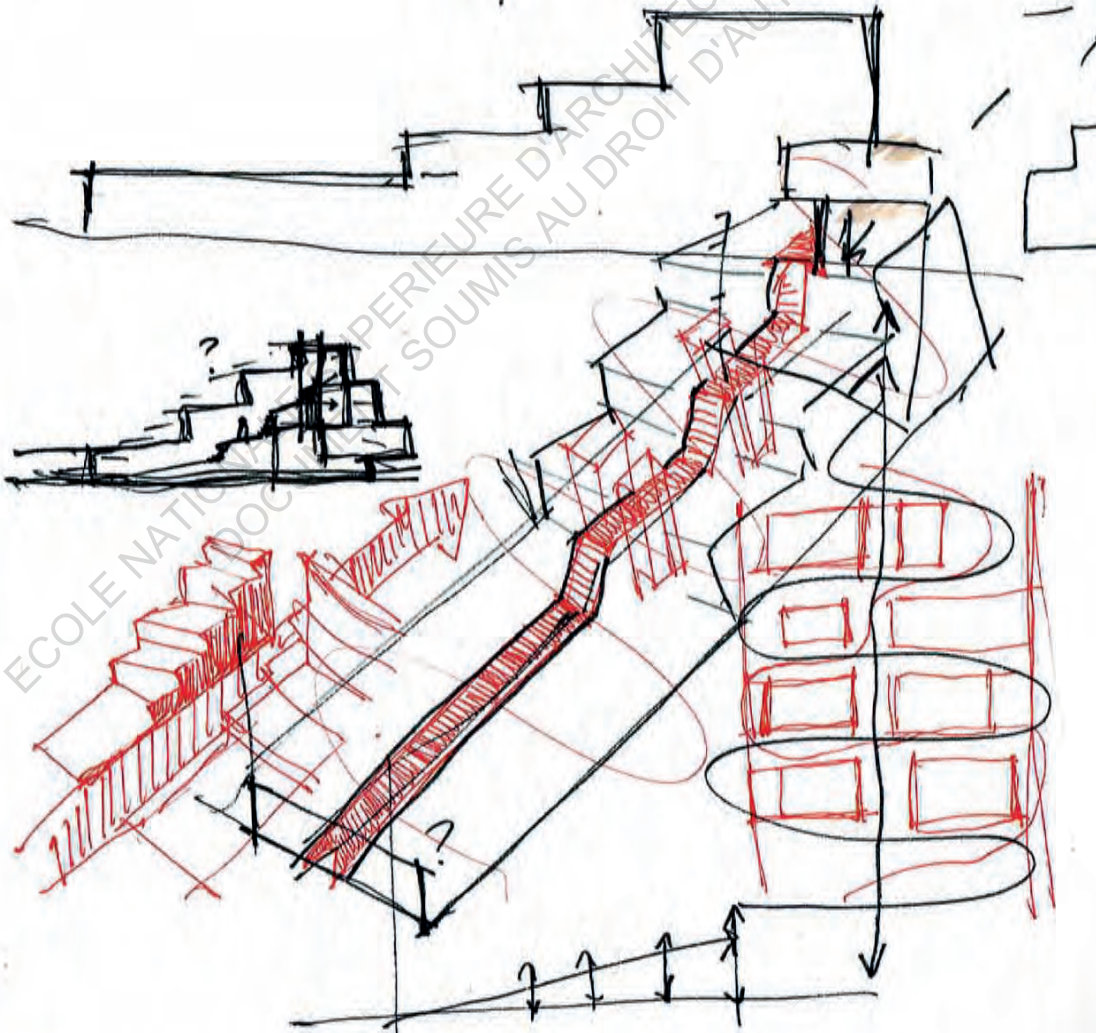
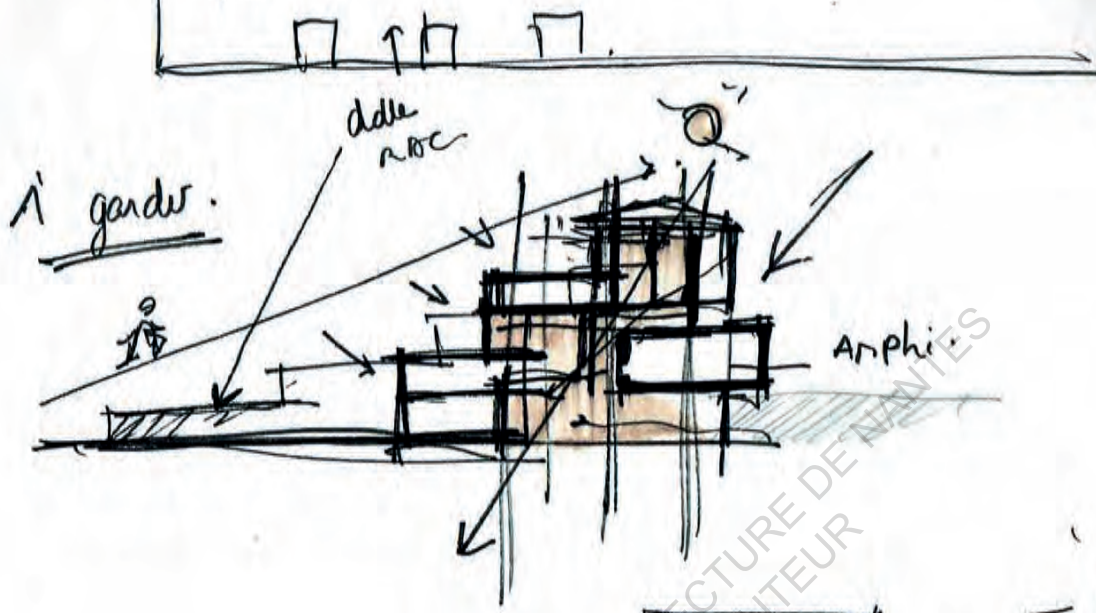
Quand on voit par exemple les impressions de maisons en 3D et qu'on se dit « Ouah c'est génial ! On construit super vite et pour pas cher » ça reste de l'industrialisation et de la standardisation de l'architecture, comme les promoteurs font. Je trouve que c'est dommage parce que ça devrait être du « sur mesure » l'architecture, c'est comme un vêtement. Donc je ne vois pas comment la machine pourrait nous remplacer à ce niveau là. Une intelligence artificielle ne pourra pas... comment dire... on peut lui implanter un programme pour qu'elle ait des émotions, mais à la base c'est que du codage elle aura jamais une liberté de penser et de créer.

FIN.

ZAP BOOK

100% RECYCLED

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

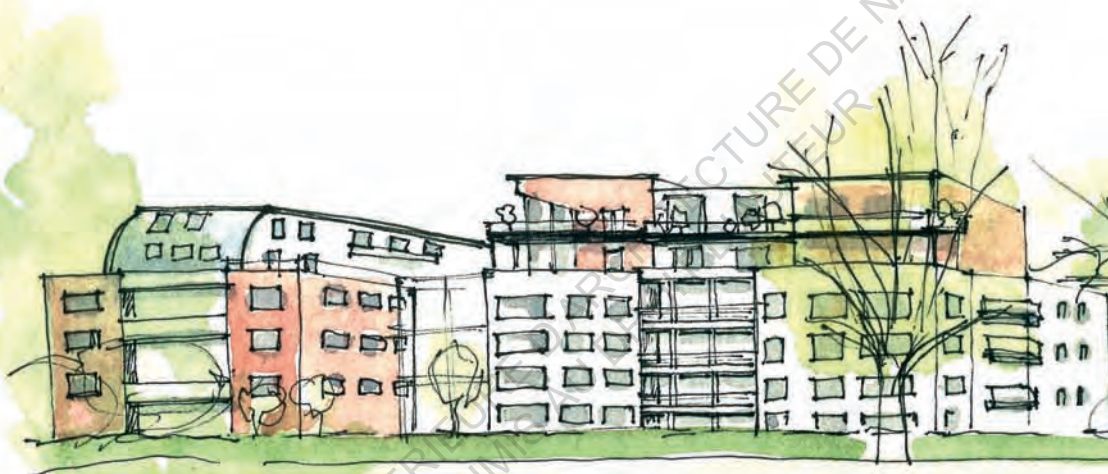


ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE PROPRIETE



ELEVATION

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOURCE





ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ZAPBOOK
100% RECYCLED

PAPIER ET COUVERTURE RECYCLÉS
PAPER AND COVER RECYCLED

MADE IN FRANCE
21X 28 CM / 8.3X 11.0 INCHES / 50 SHEETS



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

< **Images tirées du carnet de Marjorie**, étudiante à l'école d'architecture de Nantes (ENSAN)

Maxime

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Extrait d'entretien, 2 février 2019 : Maxime
étudiant en architecture à l'école de Montpellier,
puis de Nantes.

Qu'est-ce que tu choisis entre un carnet vieilli par le temps avec les pages jaunes et quelques notes d'un inconnu sur les premières pages OU un carnet noir rigide avec des symboles mystérieux couleurs argentées inscrits sur la reliure du carnet ?

Clairement le cahier noir avec des symboles mystiques

Tu es plutôt carnet avec des lignes ou pages blanches ?

Je dirais pages blanches même si finalement le carnet que j'ai cette année a des lignes, c'est pratique pour écrire mais pour dessiner ça gêne un peu. Et puis tu vois bien dans mon carnet d'art plastique, c'est des pages blanches alors j'écrivais dans tous les sens de tailles différentes, en gros, en petit, donc ça laisse plus de liberté je pense.

Est-ce que le format de ton carnet a une importance pour toi ?

Ouai... Ouai c'est sur, je pense que pour moi le A4 c'est idéal parce que c'est assez grand pour faire des grands dessins ou autre. J'ai eu pendant un temps du A5 qui peut être plus pratique à transporter quand tu vas sur le site et prendre des notes mais je pense que ça ne me gêne pas d'avoir un A4 même à transporter.

Et est ce que tu es exigeant pour trouver le carnet idéal ?

En vrai non, il faut juste un truc qui fasse le taf, qui soit au bon format et puis pages blanches et après je le personnalise (*il me montre son carnet d'art plastique*) je fais en sorte qu'il ne reste pas aussi neutre que quand je l'ai acheté, sinon tout le monde a les mêmes carnets.

C'est quoi un carnet pour toi ? à quoi il te sert ?

Globalement c'est pour prendre des notes et à l'école d'archi c'est pour tout ce qui est réflexion sur le

concept. Quand j'ai vraiment besoin de dessiner les plans je prends des feuilles annexes, des papiers A4, des feuilles volantes. Mon carnet c'est là où je note les idées et que je rédige les instructions ou alors les commentaires des profs quand je passe à l'oral je note tout pour être sûr d'avoir toutes les idées reliées au projet sur le carnet.

Et après que fais-tu des feuilles volantes ?

Ça m'arrive de glisser quelques feuilles dans le carnet mais souvent je les garde à part. Mais cela concerne plus les plans ou les dessins car tout ce qui est de l'ordre de l'idée du projet, le fond du projet, je le note dans le carnet.

Quand tu dis « l'idée du projet » quelle forme prend-elle dans le carnet ? As-tu un exemple ?

(Il cherche dans son carnet) ...Où voilà (il me montre une page) ça va être des schémas ou des détails... Là j'avais fait une façade, là de la structure, c'est un peu pour organiser la pensée et expliquer le projet de façon claire.

Où et quand utilises-tu le plus ton carnet ?

En studio, par exemple quand on réfléchit au projet en groupe. Ouais en vrai quand je rentre travailler le projet chez moi c'est rarement sur mon carnet sauf quand il y a des idées qui me viennent et qu'il faut que j'en parle à mon groupe, je le note sur mon carnet pour être sûr de m'en souvenir parce que je ne retiens pas toujours tout ce à quoi je pense.

Est-ce que tu as plusieurs carnets ?

Je sais plus si à un moment j'en avais plusieurs en même temps. Mais en fait ce carnet là par exemple *(il me montre son carnet de studio)* je l'avais utilisé pour plusieurs choses en même temps, pour mon workshop et comme ce sont des feuilles détachables je les ai détachées pour me servir du reste pour le studio. Finalement comme je ne me sers pas de carnet pour d'autres choses je n'ai que celui-là.

Est-ce que tu conserves tes carnets d'année en année?

Ouais bien sûr je les garde quand même de côté car ça permet de se souvenir de ce qu'on a fait rien qu'en regardant mon carnet d'art plastique il y avait des choses que j'avais complètement oublié. Ça laisse une trace assez importante et quand c'est imagé c'est encore plus fort. C'est drôle de revoir des trucs d'il y a plusieurs années.

As-tu une anecdote à me raconter dans l'un de tes carnets ?

(il tourne les pages de son carnet d'art plastique)
j'aimais bien chercher et coller plein d'images, ça faisait artiste.

J'ai une autre anecdote. C'était l'année dernière, mes potes se sont amusés à faire des petits dessins ou écrire des petits messages dans mon carnet et cette année, ils m'ont dit : «Il y a une énigme à résoudre avec les messages dans ton carnet» donc il faudrait que je retourne voir les pages de mon ancien carnet pour résoudre le mystère.

Est-ce que le carnet impacte ton projet ?

Bah dans le projet oui, étant donné que c'est là où il y a du tout le fond... Après cela pourrait être sous une autre forme, comme des feuilles mais le carnet est un format plus confortable qui permet de garder les traces antérieures. Plutôt que d'avoir juste des fiches, tu as toutes les pages que tu peux tourner en arrière pour te souvenir des concepts de base que tu avais et t'en servir pour faire avancer ton projet. Je pense que mon carnet m'accompagne du début jusqu'à la fin du processus de mon projet parce que je m'en sers autant au tout début quand il faut faire des recherches, jusqu'à la fin où au rendu final je note les remarques des profs qui peuvent servir par la suite pour d'autres projets.

Penses-tu que carnet est indispensable pour travailler en projet ?

Ouais clairement, c'est là que je note tout donc si je ne l'avais pas je ne sais pas comment je me souviendrais de tout ce qui est important. Se souvenir c'est surtout ça.

Est-ce que tu utilises parfois le numérique, à la place du carnet ?

Plutôt en complément. Pour le projet c'est presque nécessaire aujourd'hui mais par exemple pour prendre des notes en cours je suis plus à l'aise à l'écrit sur du papier parce que c'est plus facile de faire des petites annotations. Pour moi ça reste indispensable même si je sais qu'il y en a beaucoup qui travaille exclusivement sur l'ordinateur moi je garde quand même le papier pour les notes et le dessin.

Est-ce que tu penses qu'un jour le numérique pourrait remplacer le carnet ?

Je ne pense pas parce qu'il y aura toujours des amoureux de ce format qu'ils auront envie de perpétuer une tradition ou même pour avoir un style «old school» ou «vintage». Et puis tout simplement cela ne s'utilise pas de la même façon, il y aura toujours des avantages à écrire sur du papier qu'il n'y a pas sur l'ordinateur et inversement.

Est-ce que tu penses que la machine va remplacer l'architecte ?

L'architecte non parce que... Après on parle des intelligences artificielles mais il y a tellement de choses complexes que la machine à l'heure actuelle ne peut pas reproduire dans un projet, comme la personnalité et le vécu. Pour l'instant cela semble inconcevable mais on ne sait pas jusqu'où peut aller la technologie donc je préfère dire non, ce n'est pas possible, même si ce serait fou que cela arrive.

FIN.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



TKM

Centre de soin

type de quartier : résidentiel et commerces (petits), très proche du pont Audoubert, restaurat°
→ quartier animé

type de îlot : îlot rectangulaire, dominant sur 1 Bd^{id}
très dense et très haut (jusqu'au R+4)
espaces de cour int très restreints
taille moyenne (12+ parcelles)
1 resto + 1 boulangerie, logem° / habitat

type de parcelle : parcelle très étroite + très longue (traversant ainsi le tissu de la rue jusqu'à la cour intérieure, mitoyen sur la longueur (E+O), peu de vues extérieures)

type de bâtiment : orientat° contrainte par le bâti voisin (R+3) avec cpdt 1 écart d'1 ét.

7 parcelles pour répondre aux besoins des 7 usages

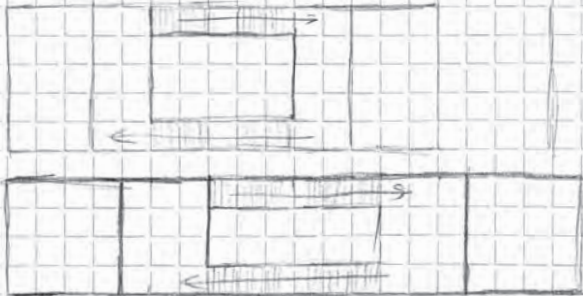
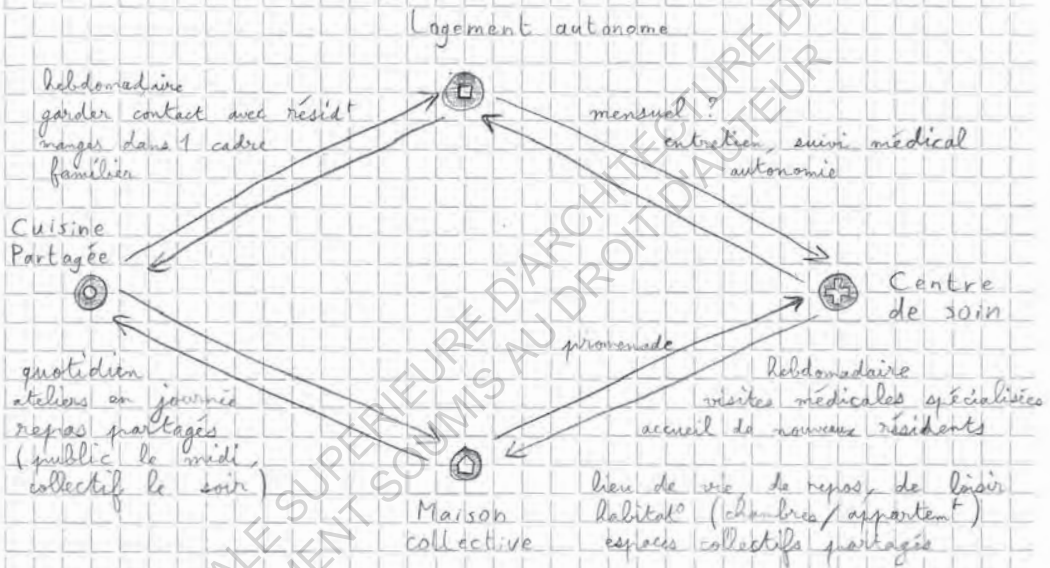
le parcours est 1 pas vers l'automatique et 1 lien entre les bât°

1 enveloppe qui s'ajoute à l'existant (sur rue)

des espaces int + libres et propres à chaque usage

Programme

usage de chaque pôle
et relation entre eux
interventions globales (écarter, implanter)



OEUVRES



Femme au drap - SCHIELE



"NU BLEU" 1952 - MATISSE





Man Ray - Le violon d'Ingres

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

< **Images tirées du carnet de Maxime**, étudiant à l'école d'architecture de Nantes
(*ENSAN*)

TESS

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Extrait d'entretien, 18 juillet 2019 : Tess
étudiante en architecture à l'école de Montpellier.

Tu es plutôt Light avec le Death Note ou Harry Potter avec le journal de Tom Jedusor ?

Bah team Japon hein ! Death Note.

Qu'est-ce que tu choisis entre un carnet vieilli par le temps avec les pages jaunes et quelques notes d'un inconnu sur les premières pages OU un carnet noir rigide avec des symboles mystérieux couleurs argentées inscrits sur la reliure du carnet ?

Le carnet avec la reliure argentée.

Est-ce que le format de ton carnet a une importance pour toi ?

Ah oui ! Tu veux savoir pourquoi ? Oui C'est de l'ergonomie en fait. Quand j'écris ou que je dessine... Je me sens plus à l'aise sur un format horizontal qu'un format vertical.

Que ce soit un grand ou un petit carnet c'est pareil ? Je préfère un grand carnet je crois parce que je peux coller des photos dessus, je peux faire des collages.

Et est-ce que tu es exigeante pour trouver le carnet idéal ?

Oui je suis exigeante, mais le problème c'est que souvent je trouve pas de carnet qui me plaise parce que je voudrais qu'il y ai tout : la reliure argentée, les pages blanches, le grain du papier son épaisseur et tout. Donc souvent je trouve pas ce qu'il me faut alors j'achète trois carnets et au final j'en utilise qu'un. **Et les deux autres ?** Les deux autres je les perds puis je les retrouve plus tard et je finis par les utiliser quand même.

Tu ne les utilises pas simultanément ? Tu pourrais, par exemple en choisir un pour le dessin parce qu'il a des pages épaisses, l'autre pour autre chose etc...

Oui... Je sais qu'il y a des gens qui trouvent que c'est

mieux et y a des gens qui utilisent un seul carnet pour tout... ça leur sert d'agenda... ils notent tout ce qui vient. Moi j'ai tendance à vouloir séparer : un carnet pour le dessin, un carnet agenda, un carnet pour noter les films... Mais de plus en plus je commence à avoir un carnet pour tout.

Parce que le problème c'est le transport. C'est bien de pouvoir emmener ses carnets partout avec toi, sauf que si tu en as quarante !... (*rire*) c'est pas terrible.

Est-ce que tu as un carnet de voyage ?

Non. **Mais tu as ton appareil photo ?** C'est ça.

Est-ce que tu conserves tout tes carnets ?

Oui. J'ai un carton où je les mets dedans, du coup quand je retombe dessus je les relis vite fait mais c'est plus de la nostalgie que parce que j'en ai besoin. **Ce sont comme des souvenirs ?** Oui et je crois que le fait de noter les choses, les idées, ça fait que tu ne les oublies pas. Tu n'as pas besoin de revenir sur le carnet pour te remémorer parce que tu l'as déjà ancré en l'écrivant.

Est-ce que les étudiants Japonais ont des carnets ?

Heu... non de ce que j'ai vu pas tant que ça. **Ils ont quoi à la place ? Un ordinateur ?** Ouai... Après ils dessinent aussi beaucoup sur des feuilles blanches format A5 ou format B1/B2. Nous on a pas ça en France, c'est plus petit qu'un A4 et plus grand qu'un A5. Du coup, ils écrivent et ils dessinent là dessus, ils accumulent les feuilles et ils les relient avec une pince trop mignonne qui ressemble à un papillon.

Est-ce que tu souviens de ton premier carnet ?

Mon premier carnet... Ouai ! C'était le bordel (*rire*) je savais pas m'en servir en fait de mon premier carnet. J'avais tendance à vouloir mettre des calques à l'intérieur, à coller des trucs et aussi il était pas solide donc y avait plein de pages qui s'étaient arrachées... ou alors c'était moi qui était pas soigneuse, je sais pas mais je crois que oui mon premier carnet il a mal fini, c'était un format très horizontal.

C'était un carnet noté ?

Oui je crois qu'il était noté.

Est-ce que tu vois une différence entre ton carnet noté et un autre qui ne l'était pas ?

Oui, clairement. À partir du moment que le carnet n'était plus noté, je me suis sentie beaucoup plus libre de faire ce que je voulais à l'intérieur. Je crois que j'ai commencé à vraiment bien l'utiliser au S5. Je crois que ce qui m'a vraiment fait avancer c'est quand j'ai commencé à coller sérieusement des choses dans mon carnet. Je collais des photos et je faisais des petits dessins à côté. Même si c'était fait sur des feuilles volantes, je les découpais et les recollais soigneusement par la suite. Ça me fait penser, ça serait bien de faire un mixte entre le carnet à la japonaise et le carnet français où toutes les feuilles sont déjà reliées. Ça serait un carnet où t'es pas obligé de coller et où tu peux glisser plusieurs formats différents. Ça serait pas mal.

Et toi, tu as essayé de travailler comme les Japonais avec des feuilles blanches reliées par une pince ?

À l'agence où je fais mon stage, je travaille des deux manières. Je prends des notes sur mon carnet et sur des feuilles blanches. Je travaille beaucoup sur du calque parce que là-bas ils travaillent beaucoup à la main : dessins à la main, maquettes... Ils passent très tard sur l'ordinateur. Donc quand ils me demandent de faire quelque chose pour eux je suis obligé de faire comme eux, et c'est bien.

Quelle importance accordes-tu au dessin dans tes carnets ?

Une grande importance je crois. Parce que souvent les dessins que je fais dans mes carnets ce sont des dessins qui ne sont pas réfléchis du tout. Ils n'ont pas pour but d'être beau, qui n'ont pas pour but d'être montré, ce sont mes intentions premières, mes intuitions que j'ai de quelque chose et en général je trouve que c'est plus pertinent qu'un dessin qui aurait tendance à être trop travaillé.

Penses-tu qu'un carnet est indispensable pour travailler en projet ?

Oui je pense parce que c'est un moyen de communiquer d'une certaine manière car pour éclaircir une idée et qu'elle soit compréhensible par tout le monde il faut nécessairement la traduire dans un langage et le carnet c'est un bon moyen de langage je trouve.

Penses-tu que le carnet est indispensable pour travailler en projet ?

Oui je pense parce que c'est un moyen de communiquer d'une certaine manière, même si tu ne montres pas ce que tu fais. Car pour éclaircir une idée et qu'elle soit compréhensible par tout le monde il faut nécessairement la traduire dans un langage et le carnet c'est un bon moyen de langage je trouve.

J'imagine que c'est d'autant plus vrai quand tu ne parles pas la même langue ?

Clairement oui. Par exemple on a fait un concours où il y avait deux Japonais, un Espagnol et moi, et avec les Japonais on ne pouvait communiquer que par le dessin parce qu'ils ne parlent pas anglais. On faisait des dessins et des schémas en permanence. Par contre, Dayci et Akito n'étaient pas très dessin à la main, donc ils dessinaient sur Illustrator et imprimaient. Ensuite on reliaient tous les dessins avec l'agrafe papillon, on avait un gros pavé de choses assez hétéroclites. C'est sympa.

Est-ce que tu penses qu'un jour le numérique pourrait remplacer le carnet ?

Oui, je pense. Par exemple Tesuka, l'architecte chez qui je travaille, lui il a une tablette et il a pas de carnet. Il utilise des feuilles parfois quand il doit résoudre un problème sur un projet et qu'il y a tout le monde autour, mais par contre il utilise beaucoup sa tablette, il dessine même avec. Il dessine, il écrit, il utilise Photoshop... En plus ce sont des fichiers que tu peux envoyer après facilement. C'est plus simple pour communiquer à distance.

Est-ce que tu penses que la machine va remplacer l'architecte ?

(rire) Bah j'aimerais bien que non !... Non je pense pas. Je pense pas parce que l'architecture pour moi ça reste quand même un domaine sensible et intuitif et je pense pas qu'un algorithme puisse venir à bout de l'originalité qu'on peut avoir. Est-ce que la machine a de l'imagination ? Tu penses ? **Très bonne question, je sais pas, moi je dirais que non.** Peut-être dans les processus de hasard ? Pourquoi tu poses cette question au final ? **Parce que j'ai peur que le travail à la main disparaisse donc je me dis, si l'ordinateur peut remplacer le dessin à la main et qu'on continue dans cette logique, est-ce qu'il peut aussi remplacer l'architecte ?** Au Japon, leur réaction aux méthodes occidentales c'est qu'ils font énormément de maquettes et de dessins à la main. En ce moment on travaille sur un concours avec Tesuka, c'est le patron de l'agence. Le rendu de concours est dans une semaine et Conrad, un des stagiaires, c'est un Canadien qui est très avancé sur tout ce qui 3D, il n'utilise que les logiciels même en phase de réflexion. La semaine dernière Tesuka lui a presque hurlé dessus parce que Conrad insistait pour continuer à travailler sur l'ordinateur et à faire des 3D et nous on était deux à faire de la maquette à la main. Tesuka lui a hurlé : « C'est pas comme ça que tu vas faire une belle façade ou un beau bâtiment, il faut que tu fasses des maquettes, des maquettes, des maquettes... Tu fais quarante maquettes concepts, tu dessines sur la maquette pour faire les façades. » Finalement Conrad a fini par l'écouter, on s'est mis à faire des maquettes et en une journée on a résolu le problème. Alors que je suis sûre que si il était resté tout seul sur sa 3D... parce que c'est ça aussi, quand tu n'as pas l'objet en main, tu ne peux pas tourner autour, c'est plus difficile pour discuter à côté. Être tous devant un écran et être tous autour d'une maquette à discuter ça n'a rien à voir. Et tous les ateliers d'architecture « en vogue » en ce moment au Japon, ils font tous comme ça, ils travaillent à la main et avec des maquettes et je pense que c'est ça aussi qui fait la particularité de l'architecture Japonaise.

FIN.

THOMAS

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Extrait d'entretien, 12 décembre 2019 :

Thomas

étudiant en architecture à l'école de Montpellier, puis de Nantes.

Tu es plutôt Light avec le Death Note ou Harry Potter avec le journal de Tom Jedusor ?

Heu.. Light je dirais.

Qu'est-ce que tu choisis entre un carnet vieilli par le temps avec les pages jaunes et quelques notes d'un inconnu sur les premières pages OU un carnet noir rigide avec des symboles mystérieux couleurs argentées inscrits sur la reliure du carnet ?

Je dirais plutôt le carnet vieilli parce que j'aime bien la couleur un peu vieillie du papier, ça donne une histoire à ce que tu écris, ça a plus de caractère qu'un carnet rigide, froid, papier blanc...

Tu es plutôt carnet avec des lignes ou pages blanches ?

Pages blanches, enfin... pages jaunes en l'occurrence (*rire*)

Est-ce que le format de ton carnet a une importance pour toi ?

Oui, je préfère les petits carnets, format A5 ou A6 parce que je peux facilement l'avoir en main, je peux facilement dessiner, alors que quand c'est un grand carnet... Bah déjà c'est imposant, ça prend de la place sur ton espace de travail et t'as tendance à t'éparpiller quand tu dessines ce que j'aime pas. Moi j'aime bien faire des petits dessins, comme tu peux le voir ici (*il me montre une page de son carnet*) tu vois t'as des informations partout, des plans, des coupes, des recherches...

Et est-ce que tu es exigeant pour trouver le carnet idéal ?

Non pas plus que ça, il faut juste qu'il soit léger maniable. J'ai plusieurs carnets A5... Pour moi il faut juste qu'il soit bien, que les feuilles ne se

détachent pas. Il faut que ce soit un beau carnet... enfin l'esthétique, la couleur ça m'est égal, ce qui m'intéresse c'est pouvoir travailler dedans. Je veux pas qu'il soit trop épais parce que sinon c'est dérangeant.

C'est quoi un carnet pour toi ?

Pour moi c'est un outil de travail, c'est un outil de mémoire. Pourquoi un outil de travail ? Parce que j'aime bien dessiner, me dire « Tiens je vais essayer de faire ça... Ça marche ! » ou « Ah bah non ça ne marche pas » jusqu'à trouver la solution adéquate. J'aime bien pouvoir gribouiller sur mon carnet ou sur du calque ou sur des planches etc. Mais le carnet pour moi c'est vraiment un outil de travail. Pourquoi c'est aussi un outil de mémoire ? Parce que tu as tendance à aller voir ce que tu as déjà fait et c'est aussi parce que j'ai besoin de noter tout ce que j'ai à faire. Donc c'est vraiment un outil. C'est pas juste un élément pour faire beau, c'est vraiment un outil de travail dont je me sers tous les jours.

Est-ce que les étudiants dans le même groupe que toi dessinent aussi sur ton carnet ?

Non, très peu. C'est vraiment quand on est en train de penser qu'on a pas de calques, qu'on a rien sur quoi dessiner, que là ils vont dessiner. Mais non, sinon il y a que moi c'est mon outil de travail.

Est-ce que tu te souviens de ton premier carnet ?

Oui je m'en souviens très bien, c'était en L1 à l'école d'architecture de Nantes. C'était celui qu'on nous avait fourni dans le kit d'entrée à l'école.

Et donc tous les L1 avaient le même ou est-ce qu'ils avaient mis des carnets différents dans chaque kit ?

Tout le monde avait le même, il y a juste ceux qui n'avaient pas pris le kit qui avaient des carnets différents. Mais c'était obligatoire d'avoir un carnet format A4, sauf que moi j'ai fait un an avec et ensuite j'ai dit non. Pour moi c'est pareil que quand tu lis un livre, c'est plus agréable quand c'est petit, ça prend moins de place et tu peux le balader plus

facilement avec toi. Par exemple, tu es dans la rue, tu as envie de faire un croquis et bah tu le sors plus facilement que le format A4 qui est volumineux.

Donc ton carnet de licence il était noté?

Non juste obligatoire. Moi j'ai fait un bac pro et à l'époque, on nous disait pas de conserver tout sur un carnet, alors on dessinait sur du calque, des feuilles volantes... Quand je suis arrivé en archi je me suis dit : « C'est peut-être pas con d'avoir un carnet ! » (rire) car tu gardes une trace de ton histoire, de ce que tu as fait et depuis je me fais un carnet de projet par semestre, ce qui me permet de dire « Ça c'est le carnet S2, lui le carnet S3, S4, S5, S6... »

Tu les conserves tous ?

Je les conserve tous.

Est-ce que cela t'arrive de les re-feuilleter pour te donner de l'inspiration ?

Ça m'arrive de les feuilleter mais juste pour le plaisir de voir qu'est ce que j'avais fait et qu'est-ce qui a évolué dans ma pensée architecturale et dans ma méthode de travail.

As-tu une anecdote à raconter sur tes carnets ? Une histoire à raconter ? Un souvenir ?

Pendant mon Erasmus quand on est parti à Venise, j'avais un carnet format portrait. Du coup on était à Venise, on devait faire des relevés de croquis etc. et c'était assez désagréable de travailler avec parce que c'était pas le bon format. C'était bien pour dessiner quand on avait des plans au 1/200 ou au 1/500 à faire mais quand on est en déplacement c'est pas du tout pratique. **Du coup tu l'as abandonné ?** Et bah du coup je l'ai gardé jusqu'au bout mais je me suis dit « Non, plus jamais de carnet comme ça » (rire)

Est-ce que le carnet impacte ton projet ?

Je pense parce que comme je t'ai dit tout à l'heure, c'est un outil de travail où tu vas mettre ce que tu as fait ce que tu veux faire, ce que tu penses et du

coup ça permet de garder une trace et que ce soit pour ce semestre là ou pour les autres semestres. Mais oui en tout cas si j'avais pas de carnet je travaillerais sur les feuilles volantes et les feuilles volantes on sait très bien que ça fini à la poubelle. Le carnet ça permet vraiment de garder la trace de ton projet. Pour moi c'est très important.

Est-ce que tu penses qu'un jour le numérique pourrait remplacer le carnet ?

Moi j'aurai tendance à dire non, personnellement parce que j'aime bien gribouiller. Je fais des petits dessins sur mon carnet et j'ai besoin de cette sensation et j'ai besoin de toucher du papier. J'ai l'impression qu'aujourd'hui les gens ont tendance à vouloir commencer à dessiner sur l'informatique, et après vont imprimer et seulement se poser la question « Qu'est ce qui marche ? Qu'est ce qui ne marche pas ? » alors que moi j'ai plutôt tendance à faire l'inverse à me poser d'abord les questions sur le papier puis le passer à l'informatique. Je trouve que le papier a une sensibilité que l'informatique n'a pas. De plus sur le papier tu peux te tromper, faire des ratures et garder tes erreurs. Pour moi, le crayon, le papier, y a rien de tel !

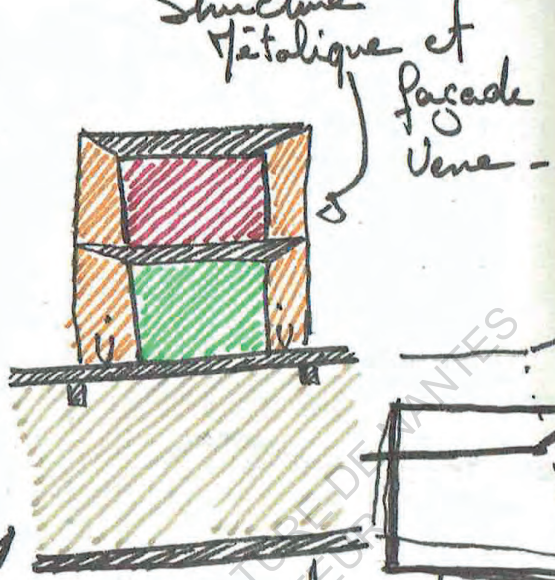
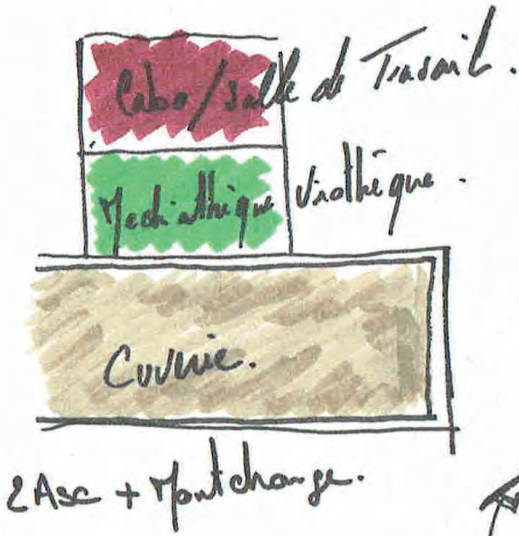
Est-ce que tu penses que la machine va remplacer l'architecte ?

Très bonne question, je ne saurais pas répondre. J'ai pas envie de dire oui ou non. Aujourd'hui y a des logiciels qui sont capables de faire de l'architecture avec des algorithmes, sauf qu'ils n'auront jamais la sensibilité d'un architecte qui a eu justement cette formation là, par le dessin. C'est bien pour un promoteur, mais pas pour un architecte. En tout cas je pense que c'est difficile de répondre à cette question, mais j'espère que ça ne se produira pas en tout cas.

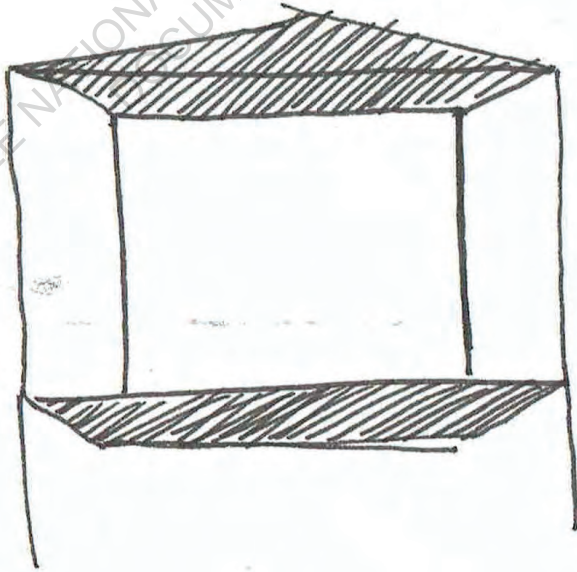
FIN.

310 71741

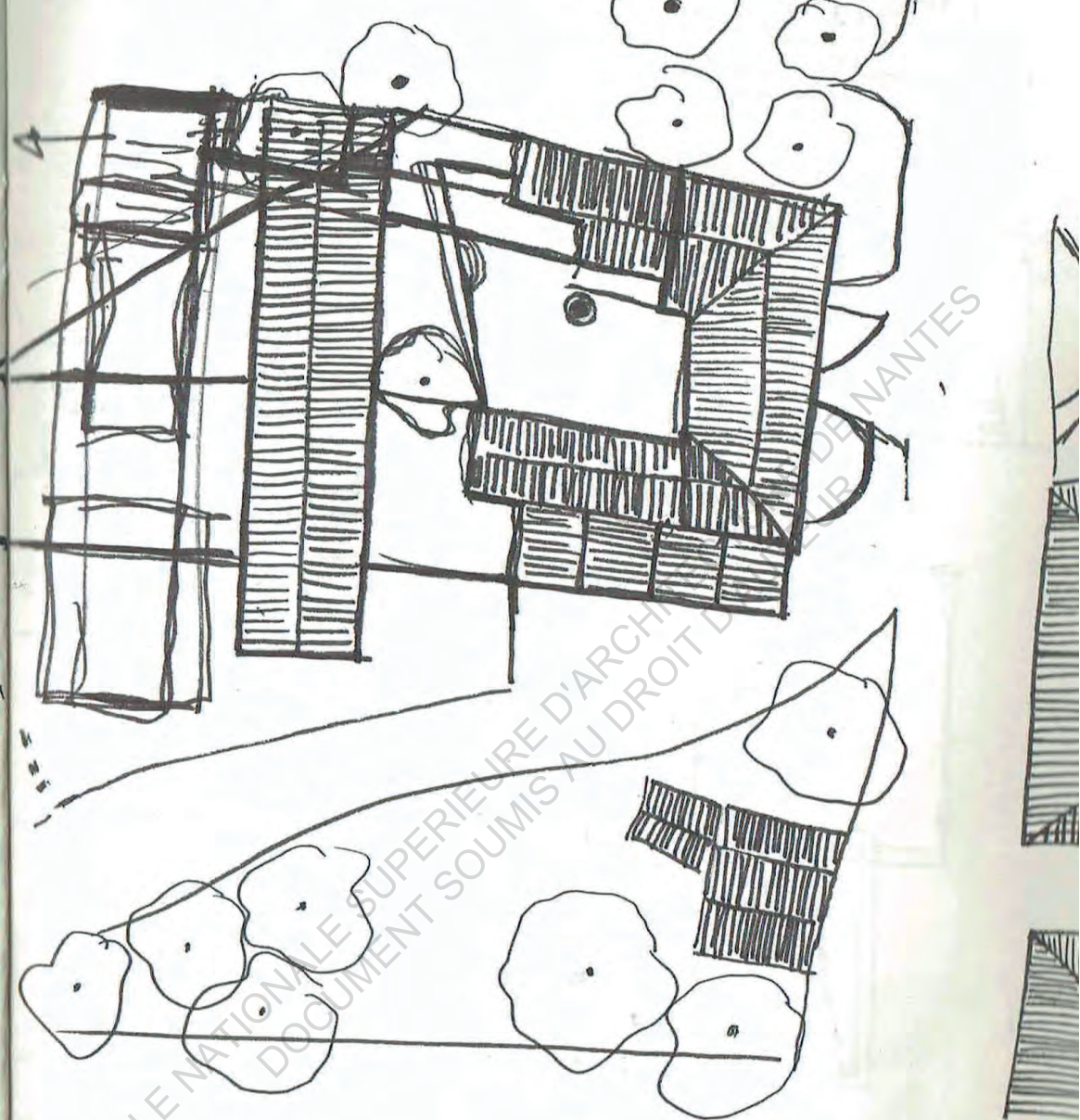
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Structure Béton.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE



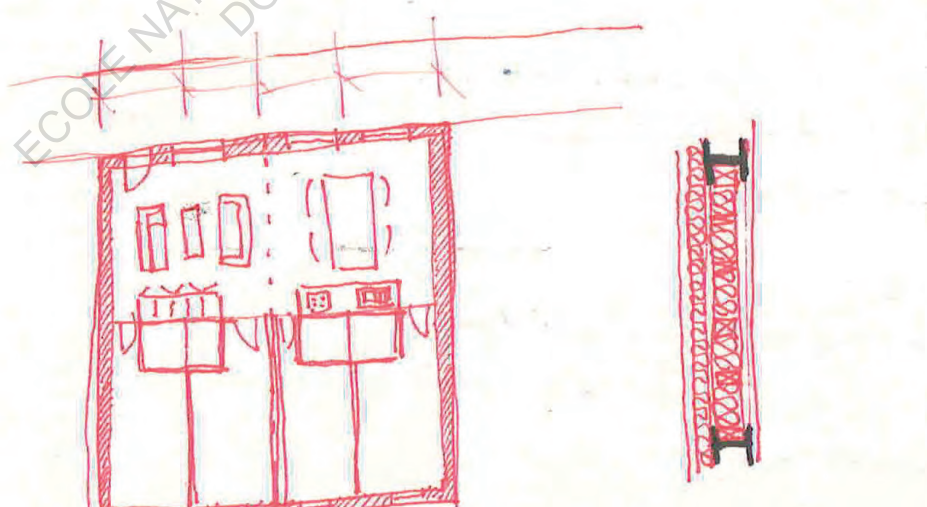
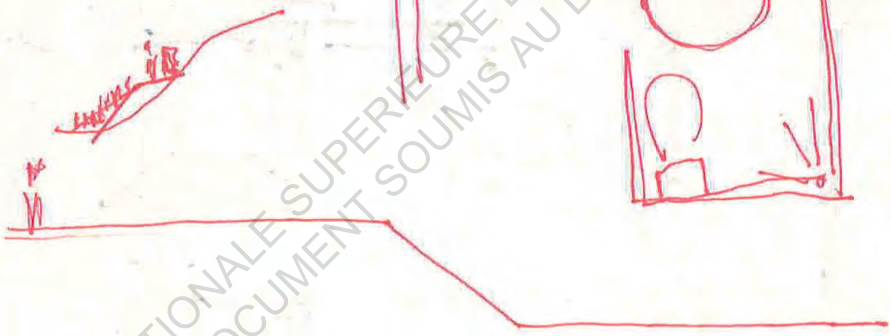
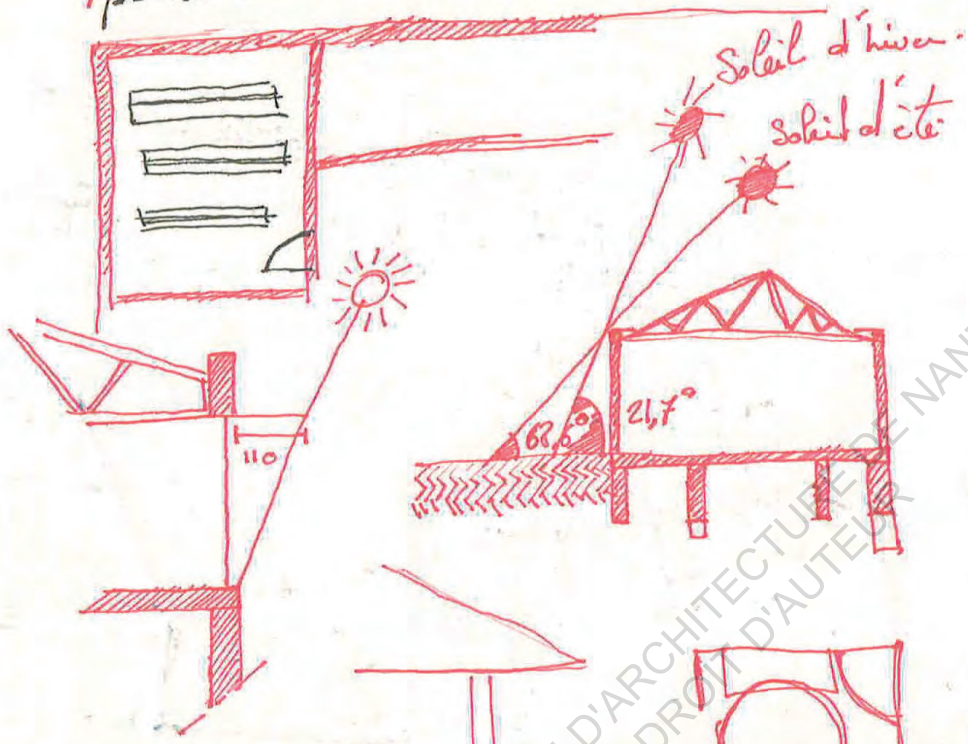
Cape de principe Générale.

Faux plafond.

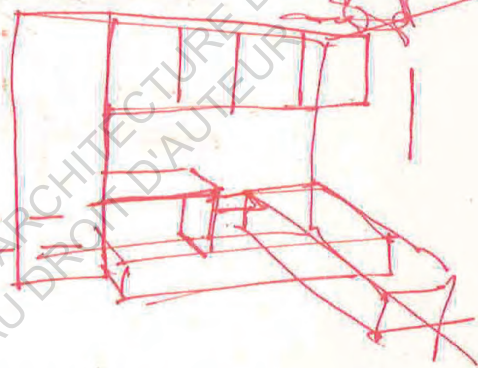
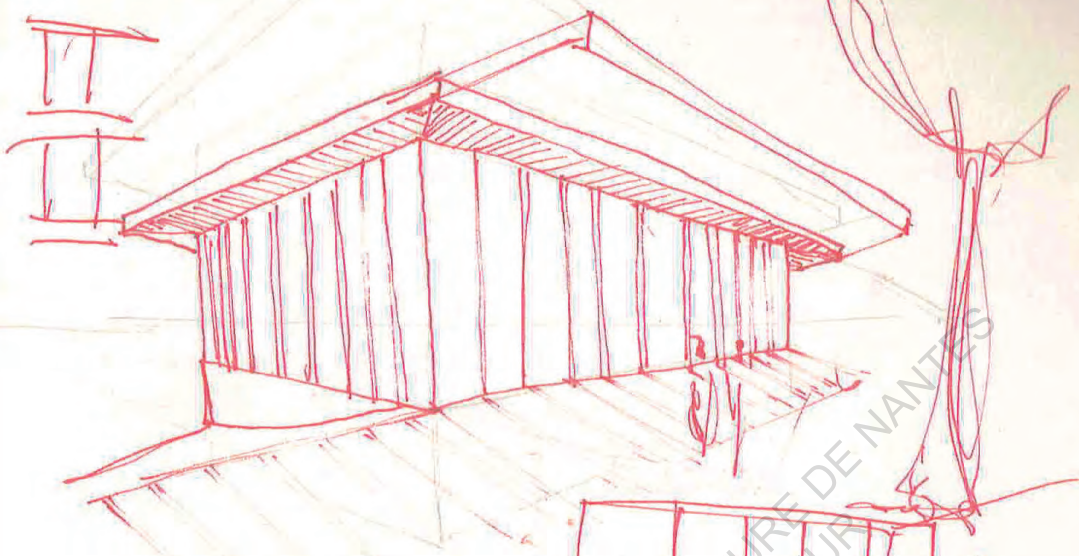
circulation

circulation.

Mabilien en Vain



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Espace Commun Etudiants -

Salle de Sport.

Foyer.

Salle de Projection.

Cantine.

Accueil.

Cuisine Commune + salle de reception

Espace exterieur.

~~Plan~~ ~~travaux~~ ~~Plan~~ ~~travaux~~ place
 Polier ~~travaux~~ Cerveau C. Ajouter coupes logements

~~Plan~~ ~~travaux~~ Coupes -



~~Plan~~ ~~travaux~~ ~~travaux~~ ~~travaux~~ coupes.

~~Plan~~ ~~travaux~~.

Coupes ~~travaux~~ ~~travaux~~ ~~travaux~~ Constructif.

~~Plan~~ ~~travaux~~ place

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

< **Images tirées du carnet de Thomas, étudiant à l'école d'architecture de Nantes (ENSAN)**

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Image tirée d'un carnet orphelin.

L'HOMME ET LA MACHINE

Table ronde : les impacts des pratiques numériques sur l'architecture

La dernière question de l'entretien « Est-ce que la machine va remplacer l'architecte ? » a suscité beaucoup de curiosité, de questionnements et de débats avec les étudiants, même après l'entretien.

Quand on étudie les réponses données, c'est d'abord un non catégorique « Ah non, impossible ! » Un moment de silence puis viens le doute « Quoi que... Peut être ? Ça paraît fou. » S'en suivent plusieurs sujets de débats comme « Est ce que les machines peuvent avoir des émotions ? » « En quoi l'architecte est irremplaçable ? » Puis la peur qu'un jour cela arrive « J'espère que ça ne se produira pas ».

Pour conclure ce mémoire sur les carnets et la place de la réflexion à la main dans le travail de l'architecte, mais aussi en guise d'ouverture, ce chapitre questionnera les impacts des pratiques numériques sur les pratiques de l'architecte et présentera des réflexions sur notre futur, le devenir du métier d'architecte avec les nouveaux outils numériques.

Pour débattre sur ces sujets j'ai proposé aux étudiants, avec lesquels j'ai réalisé des entretiens, d'organiser une table ronde autour de cette fameuse dernière question de l'entretien « La machine va-t-elle remplacer l'architecte ? »



Fig. 1 : Photo de la table ronde (sans table), ENSAM, 2019.

Déroulement de la table ronde :

Le déroulement de la table ronde se compose de deux parties. Premièrement, je demande aux étudiants de répondre à la question suivante : « En quoi les pratiques numériques impactent les pratiques de l'architecte ? » Deux colonnes sont dessinées au tableau, ils doivent lister des impacts positifs et négatifs.

La deuxième partie est réservée aux débats et à la parole libre. En s'inspirant des réponses inscrites dans les colonnes, ils doivent débattre sur la plausibilité de deux scénaris futuristes que je leur propose.

scénario 1 : « La machine remplace l'architecte »

scénario 2 : « Les nouveaux outils numériques sont un gain de puissance infini, faisant des architectes des super-héros »

Pour chaque scénario, deux questions : Est-ce que ce scénario pourrait se produire ? À quoi ressemblerait notre futur, dans ce cas ?

Résumé et retranscription de la table ronde :

Partie 1 : En quoi les pratiques numériques impactent les pratiques de l'architecte ?

Impacts positifs des pratiques numériques sur les pratiques de l'architecte :

- Gain de temps, car tout est produit plus vite.
- La représentation :
 - Le langage informatique est universel.
 - Les pièces graphiques sont plus précises et détaillées.
 - Les images d'ambiances sont très ressemblantes à la réalité (comme une photographie), ce qui donne plus de facilité à se projeter dans le projet.
- Grâce à certains outils comme la réalité virtuelle, l'immersion dans le projet est plus forte.
- Modifier un projet est plus facile et rapide, car sur l'ordinateur on peut effacer, revenir en arrière, copier-coller etc.
- Certains logiciels numériques permettent des calculs de structure difficilement réalisables par l'Homme. Cela donne lieu à des réalisations de formes improbables.
- L'impression 3D permet de construire plus vite.

Impacts négatifs des pratiques numériques sur les pratiques de l'architecte :

- Le numérique limite la créativité :
 - L'écran crée une barrière entre l'esprit et l'objet créé, alors que la main et le crayon sont directement le prolongement de l'esprit.

- Difficile d'être spontané avec le numérique.
- On a tendance à choisir la facilité de conception. Par exemple pas de projet en courbe car difficile à réaliser sur les logiciels.
- Le numérique arrive trop tôt dans les études d'architecture, on passe donc à côté d'apprentissages basiques. Vouloir tout maîtriser (dessin et informatique) fait que nous ne sommes vraiment bon dans aucuns de ces deux domaines.
- On se perd dans les échelles de représentation.
- Danger pour la santé, le corps est avachi, moins actif, créant des problèmes de dos et d'inactivité. Les écrans abîment les yeux.

Partie 2, scénario 1 : « La machine remplace l'architecte. »

Ce scénario vous paraît-il plausible ? (résumé de la conversation)

Tout d'abord, il s'agit de clarifier la question posée. La « machine », ne désigne pas seulement le robot, mais le numérique et les nouvelles technologies en général : l'ordinateur, les logiciels, le BIM (Building Information Modeling), la réalité virtuelle, l'imprimante 3D... Le terme « remplacer » veut dire la disparition du métier d'architecte.

Plusieurs autres questions émergent. Est-ce qu'un algorithme ou une Intelligence Artificielle (IA) serait capable de penser par elle-même, et de reproduire un esprit créatif ? Et si c'était le cas, qui serait aux commandes de cette machine ? Qui rentre les paramètres dans l'ordinateur ? Un architecte ? Un informaticien ?

Tout le monde s'accorde pour dire que le métier d'architecte subira de profondes mutations mais ne disparaîtra pas. Les outils numériques, créateurs de projets peuvent faire vite et conforme (c'est-à-dire normé, en accord avec la loi) mais ne pourront jamais être sensibles ou intuitifs. Est-ce qu'un projet d'architecture dénué de sensibilité et d'émotions peut être considéré comme une architecture ?

Qui est l'outil de qui ?

Thomas : Mais la machine remplace déjà l'architecte puisqu'on utilise les logiciels.

Maxime : Non ça reste un outil.

Thomas : Mais on dépend de cet outil là.

Maxime : Oui mais c'est pas un outil qui crée quelque chose à partir de rien, c'est bien toi qui crée. C'est comme si tu disais qu'on dépend des crayons pour dessiner un plan.

Claire : Mais c'est une dépendance plus grande que ça. Quand on regarde les anciens ateliers d'architecture où tout était dessiné au crayon, il y avait beaucoup plus de petites mains. Je veux dire, on tend à avoir de moins en moins de gens pour créer des projets.

Marjorie : La notion d'artisanat va se perdre.

Une IA avec une liberté de penser.

Andrès : Pour moi la réponse elle est là : *(il lit)* « Une intelligence artificielle n'aura jamais une liberté de penser et de créer. »

Estelle : Ça je crois justement que c'est ce qu'ils essayent de faire, en recréant l'aléatoire dans les algorithmes.

Maxime : C'est jamais tout à fait aléatoire...

Marjorie : Un architecte il ne pense pas de façon aléatoire.

Claire : Pour moi l'intelligence artificielle ne pourra pas remplacer un architecte.

Andrès : Oui tout à fait.

Thomas : Oui parce que l'intelligence artificielle ne pourra pas dire: « Je m'implante là parce que le terrain est inintéressant, mais aussi parce que je ne gêne pas les logements d'en-face... »

Marjorie : Ça dépend, si tu les rentres dans les paramètres.

Estelle : Imagine un logiciel où tu peux rentrer tous les paramètres du PLU, du climat, des intentions de projets fortes...

À quoi ressemblerait le monde, si les machines remplaçaient les pratiques manuelles et les architectes ?

Estelle : « Black Mirror ». Totalemment aseptisé et hyper régulier où il y a plus d'identité, tout est plat et sans émotion.

Thomas : Pour moi ce serait un monde triste où tout le monde vivrait de la même manière. Ça me fait penser à un film mais j'ai plus le titre en tête : tu vis là, tu travailles là, tu fais le trajet sur des grandes routes. Ça serait triste.

Andrès : Je pense qu'il y aura des motifs, des répétitions de bâtiments. Les machines n'auront qu'à exécuter des ordres, et produire encore plus.

Maxime : Si la technologie continue à évoluer, comme aujourd'hui c'est le cas, je pense que ce sera pas nécessairement quelque chose de répétitif mais quelque chose qui serait capable de s'adapter au contexte et aux demandes, mais ça manquerait de personnalité.

Marjorie : Moi je pense que ça ressemblerait à l'architecture dématérialisée, sans matière. Ce qui compose ton espace c'est du numérique comme dans « Matrix » ou « Code Lyoko », c'est la dématérialisation. Pour moi l'architecture c'est surtout la matière, ce qui est charnel, ce qui est physique. Puisqu'on tend de plus en plus à la numérisation des données, par exemple la disparition des livres... Je trouve que le risque c'est d'arriver à faire des espaces impalpables, qui se projettent que dans notre esprit.

Andrès : Ça me fait penser au film « AVATAR » .Tu vis dans une cabine, ton corps physique il reste enfermé dans une boîte et tu peux te projeter dans une autre réalité.

Claire : Moi ça me fait penser au film « Minority report » qui aborde le thème du clonage, et bien de la même manière, les bâtiments seraient clonés et on perdrait le côté humain de l'architecture.

Partie 2, scénario 2 : « Les nouveaux outils numériques sont un gain de puissance infini, faisant des architectes des super-héros »

Ce scénario vous paraît-il plausible ? (résumé de la conversation)

Le numérique donne déjà une puissance à l'architecte, qui n'est cependant pas accessible à tout le monde. En effet pour tirer l'avantage des outils numériques, il faut savoir les utiliser, bien les connaître et être informé sur les impacts néfastes qu'ils pourraient avoir sur la pratique de l'architecte. Le numérique reste un outil en plus, et ne doit pas remplacer le travail à la main. Ils sont un gain de puissance pour l'architecte qui les utilisent intelligemment. C'est le rôle de l'école de nous mettre en garde et de nous apprendre à se servir autant de l'outil manuel que de l'outil numérique. C'est peut-être en ça que le métier d'architecte sera toujours enseigné, et ne pourra pas disparaître.

L'importance de l'éducation.

Claire : Je pense aussi que le problème est dans l'enseignement. Là on est encore dans un tournant où on a appris à travailler à la main, mais si plus tard ça devenait totalement numérique dès le départ, si on apprenait dès la première année à concevoir avec le numérique, et bah ça pourrait être un danger parce que, au final l'architecte ne réfléchirait plus de la même manière. Je pense que la pédagogie a un grand rôle. Parce que si les bons outils sont enseignés tout de suite, dans la manière de penser l'architecture et que les outils numériques viennent juste pour compléter, c'est fantastique. Mais si il n'y a pas eu ce préalable je pense que c'est dangereux.

Quelles nouvelles technologies ou inventions folles pourrions-nous imaginer dans ce futur, qui accroîtraient la puissance de l'architecte ?

Estelle : Moi je vais reprendre l'idée de Marjo quand elle dit que tout serait dématérialisé. Je pense qu'on aurait des lentilles avec lesquelles on voit l'espace comme on a envie de le voir. Chacun a son propre paysage dans les yeux qu'on projette sur un monde tout blanc et tout lisse. J'espère que ça serait jamais ça, mais ça serait oooouf ! Y a pas longtemps j'ai testé pour la première fois un casque de réalité virtuelle, et je me suis faite attaquer par une baleine, et franchement c'est un truc de malade ! C'est hyper impressionnant.

Maxime : Moi je sais pas trop ce qu'on pourrait imaginer de plus. Comme je l'ai dit je pense que c'est déjà plus ou moins le cas, que le numérique donne une puissance à la pratique de l'architecte. On a une liberté dans ce qu'on crée parce qu'on sait qu'on a besoin de l'outil numérique pour créer quelque chose et on sait qu'il faut juste pas en abuser.

Thomas : Oui je pense qu'il n'y a pas besoin d'aller dans le futur. Aujourd'hui, quand tu regardes le BIM, la VR, on a déjà tout ce qu'il faut. Je vois pas ce qu'on pourrait créer de plus.

Andrès : Moi je pense que la chose la plus folle ce serait de pouvoir créer des univers entiers.

Tout le monde : Oh ouaaa ! Ouai ce serait fou ! Ce serait génial !

Estelle : Ce serait le rêve, de pouvoir recréer ses rêves ! Construire ses rêves.

Maxime : Il y a déjà un peu de ça quand tu vois des jeux vidéos avec des univers virtuels créés de toute pièce. C'est comme un univers parallèle où il y a des tas d'autres gens.

Andrès : Est-ce que ce sont des architectes qui créent ce genre de jeux vidéos ?

Marjorie : Ça peut, dans « Assassin's Creed » y a des

architectes qui ont travaillé sur le projet.

Thomas : Même dans les films de Pixart ou Disney, y a des architectes qui ont travaillé.

Estelle : Ouaaa mais c'est le meilleur boulot !

Ce que je tire de cette table ronde, c'est que le métier d'architecte ne disparaîtra sûrement pas mais connaîtra, en revanche, de profondes mutations dans ses pratiques.

Je remarque un paradoxe dans nos discussions. Tout le monde s'accorde sur le fait que l'évolution, toujours plus grandissante, des nouvelles technologies peuvent être un danger pour la conception architecturale. Le risque est de créer une architecture dénuée d'émotions et répétitive. La tentation de se laisser aller dans le copier-coller et la facilité de conception (exemple pas de courbes) est de plus en plus grande et endort le muscle qui nous permet de créer. Mou, fainéant, plat. Pourtant quand nous imaginons quelles pourraient être ces inventions folles du futur, nous sommes tous emballés à l'idée quelles puissent exister. Construire des univers de toute pièce, des lentilles de réalité virtuelle...

Finalement, est-ce que l'architecte du futur doit continuer à construire dans le réel ? N'y a-t-il pas suffisamment de logements et d'habitations vides dans toute la France pour arrêter de construire ? Peut-être que le devenir de l'architecte n'est plus de construire dans le réel, là où il n'y a plus de place, mais de mettre son imagination au service de l'irréel. À la fin de la table ronde, on parle de créer des univers, créer des jeux vidéos, du cinéma. On deviendrait des architectes du rêve comme dans « Inception ».

PROJET

- finir façades - Autocad
- ajuster coupes - Autocad
- fenêtres plan, + dbl peau - Autocad
- faire coupe technique toit - Autocad
- coupe - ^{transversale} _{façade} terrain - Autocad
- plan masse - Autocad + photoshop
- photoshop façades
- perso, pochage; coupes / plan.
- préparer pages références + photos site
- préparer pages matériaux
- modèle
- image 1 (notice)
- image 2 (notice)
- axo projet implanté
- accès entrées artistes (esc.? rampe?).
- Vitrage coupe transversale aa'
- Fondations coupe façades + dbl trait fondatio

CONCLUSION

Ce mémoire de fin d'étude a été l'occasion pour moi de raconter l'histoire d'un petit objet du quotidien, qui peut paraître plutôt banal. Le carnet on le voit tous les jours mais on ne sait pas d'où il vient et on ne connaît pas son histoire parce qu'on ne se pose pas forcément la question. Nombreuses sont les personnes interloquées que j'écrive mon mémoire entier sur le petit carnet.

« Tu vas écrire ton mémoire sur le carnet ? Mais comment ça « le carnet » ? Il n'y a pas grand-chose à dire ! Tu vas vite faire le tour à mon avis... »

Et nombreuses sont les personnes qui se trompent en pensant qu'il n'y a pas grand-chose à raconter sur ce petit objet qu'est le carnet ! Car au contraire, l'histoire du carnet est fascinante, drôle, inépuisable et continue de s'écrire et d'évoluer.

Rien que sa naissance, par exemple, est une histoire vraiment drôle à raconter. Je me suis perdue dans de nombreuses lectures avant d'apprendre que le premier carnet est né d'une engueulade entre Sartre et son sergent en chef, en 1943 ! Oui, il n'en a peut-être pas l'air, mais ce tout petit objet a finalement beaucoup voyagé.

Aujourd'hui, il existe une multitude de carnets différents. Certains sont de fidèles compagnons de voyage, des outils indispensables, d'autres contiennent des secrets, des poèmes, des dessins... Certains sont même connus dans le monde entier et renferment de belles

œuvres, comme les carnets de Léonard de Vinci. Tout ce qu'on peut trouver dans le petit carnet est fascinant et j'ai eu envie de relier cet objet au corps, à la personne, pour observer de plus près les mécanismes de réflexion et le chemin que fait l'idée pour arriver jusque sur les pages blanches du petit cahier.

Le carnet est une prolongation de l'esprit, on y matérialise nos idées qui fusent dans notre intellect. J'ai découvert, que bien souvent, ce moment où l'on est le plus créatif est le moment où l'on s'ennuie. L'ennui place notre cerveau dans une situation optimale et propice au développement d'idées nouvelles. Cependant, ce n'est pas un exercice toujours agréable et grâce à internet, il est devenu facile d'éviter cette situation puisqu'en un clic nous pouvons occuper notre esprit à beaucoup d'autres choses. Pour cela, internet est une distraction et sans doute un frein à la créativité. Concevoir des projets d'architecture directement sur l'ordinateur change notre manière de réfléchir, de penser et donc de concevoir.

J'ai ensuite joué les enquêtrices dans l'objectif d'étudier de plus près les carnets des étudiants en architecture. Je suis alors devenue malgré moi collectionneuse de carnets. Ma chambre est remplie des carnets que vous avez oublié un peu partout à l'école d'architecture.

Les entretiens ont été pour moi un bon moyen de découvrir de nouvelles idées pour concevoir et représenter autrement qu'avec le carnet, mais aussi de partager ma crainte de voir cet outil disparaître au profit des outils numériques. Je me suis rendue compte, après de nombreuses discussions, que le travail à la main ne pourra pas disparaître et ce n'est pas ce que veulent les étudiants non plus. Le dessin permet une fluidité, une sensibilité, une spontanéité et une liberté nécessaire au projet. Les outils numériques ne sont cependant pas une entrave à la création. Utilisés intelligemment et sans abus ils donnent une grande puissance à l'architecte.

Ce mémoire m'a permis de voir les outils numériques sous un nouvel angle. Non plus comme un ennemi à abattre, une crainte, mais comme une alliance aux outils manuels. J'ai découvert à quel point les nouvelles technologies pouvaient avoir leur part de magie. Durant la table ronde, lorsque l'on parle de créer des univers, de nager avec des baleines virtuelles etc. Tout cela me fait rêver. Pourquoi l'architecte ne pourrait pas bâtir des mondes virtuels et chimériques ? Soyez en sûr ce sera toujours avec le petit carnet et des crayons dans la poche !

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Bibliographie de *CARNETS partie 2 : une collection d'observations, de dialogues et d'anecdotes sur les carnets des étudiants en architecture*

MES :

Hugo LEBRUNET, La conception architecturale au prisme des nouvelles technologies et de l'époque contemporaine, Marie-Paule Halgand, directrice des études, 2018.

Bandes dessinées :

Marc-Antoine Mathieu

Films :

J.K. Rowling, Harry Potter et la chambre des secrets, 1999.

Tsugumi Oba, Death Note, 2007.

Walter Salles, Diairos de Motocicletas, 2004.

Documents en ligne :

Sydney living museums, 2009, en ligne sur : <https://sydneylivingmuseums.com.au/>

Blog en ligne :

Paul Clarke, The secret Laboratory, en ligne sur : <http://www.secretlaboratory.co.uk/>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

FIN.